



YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO

Infinite Stratos - Tome 8

Chapitre 1 : De nouveau des jours étranges

Partie 1

« Et alors ? »

« Ah... »

C'était après la fin des cours, dans le café du réfectoire, et Ling fixait Kanzashi de l'autre côté de la table. Kanzashi ne savait pas pourquoi elle était là ni pourquoi on la traitait ainsi. Elle se recula dans son siège, sous l'effet de l'interrogatoire et de sa timidité naturelle. *Pourquoi... Pourquoi me traite-t-on ainsi... ?*

Il n'y avait pas qu'elles deux, Houki, Cécilia, Charlotte et Laura étaient là aussi. Si Ichika se présentait, ce serait les sept premières années avec leurs propres IS qui seraient réunies au même endroit. Sept personnes. Ce qui voulait dire, sept IS. Une puissance de feu suffisante pour affronter une grande puissance.

« Allez, Ling. Calme-toi. Regarde-la, elle est terrifiée. » Charlotte se leva et tenta de calmer tout le monde avec sa gentillesse naturelle.

« Arrête toi, Charlotte. Si ça ne marche pas, j'ai bien envie d'essayer les chaînes ou le Pentothal. » Laura, les bras et les jambes croisés, le visage profondément renfrogné ne voulait pas s'arrêter. Au moins, elle n'avait pas de couteau ou de Mauser dans les mains. Pour l'instant.

« Tu n'as pas à être comme ça, Laura. Tiens, Kanzashi. Tu dois avoir soif. Tu peux prendre mon jus d'orange. »

Kanzashi leva nerveusement les yeux vers Charlotte, qui lui répondit par

un sourire. *Eh bien... Au moins, elle est de mon côté...* Kanzashi porta le jus à ses lèvres en réfléchissant.

Une ou deux gorgées plus tard, Charlotte, sans se départir de son sourire étincelant, demanda : « Alors, sois honnête avec nous, comment ça se passe ~ . »

Kanzashi n'était pas sûre de ce qu'elle voulait dire par là. Alors qu'elle tentait d'y répondre poliment par un sourire gêné, Houki et Cécilia avaient toutes deux abattu leurs poings sur la table en se levant.

« Ne fais pas l'imbécile ! Elle veut dire, avec Ichika ! »

« Est-ce que, est-ce que, est-ce que vous sortez toutes les deux !? »

« Ah — » Kanzashi sursauta, cligna des yeux de surprise à cette question soudaine, et devint rouge comme la prunelle de ses yeux quelques instants plus tard. « Ichika et moi... Ne sommes pas comme... »

« "Ichika", hein !? » répliqua Ling.

Quoi, elle ne l'appelle même plus Orimura ? Il doit se passer quelque chose alors... Attends. N'ai-je pas fait la même chose ? D'accord, oui, je suppose que ce n'est pas grave. Ling se refroidit aussi vite qu'elle venait de bouillir.

Puis, alors que cinq regards transperçaient Kanzashi, elle commença à parler timidement. « Je... Je veux dire, ummm... Ce serait bien si c'était le cas, mais ce n'est pas le cas... C'est comme ça... »



Sa voix, toujours silencieuse, avait été engloutie par la pression qu'elle avait ressentie de la part des autres filles. Les derniers mots n'avaient même pas été prononcés, mais son rougissement, son regard fixé sur la table, ses doigts qui s'agitaient, avaient chacun mis une pensée commune dans l'esprit des cinq : *Plus de compétition, hein ?*

Kanzashi s'était tranquillement réfugiée derrière le verre de jus de fruits, essayant de s'y cacher comme un chaton effrayé. Lorsqu'elles avaient compris qu'elle ne sortait pas avec Ichika, les autres avaient eu pitié d'elle et avaient essayé de changer de sujet.

« Ahh, je vois, umm. Sarashiki ? »

« Tu... Tu peux m'appeler Kanzashi..., » demanda Houki nerveusement, et Kanzashi répondit tout aussi nerveusement.

« D'accord. Alors, il en va de même pour nous. »

« O-Oui... » Rin, quant à elle, ne mâchait pas ses mots, et Kanzashi répondait avec un peu plus de fermeté.

« Quoi qu'il en soit, je m'excuse. Il n'était pas convenable de notre part de t'amener ici sans avertissement. »

« Je... Cela m'a juste surprise. » Cécilia força un sourire amical, et Kanzashi, gênée de l'avoir inquiétée, sourit maladroitement en retour.

« Euh, de toute façon. Veux-tu un autre jus de fruits ? »

« C'est bon. » Kanzashi repoussa doucement le menu que Charlotte lui tendit.

« Oh, je sais. Nous sommes toutes dans la même année. Pourquoi ne pas s'entraîner ensemble un jour ? »

« Oui, oui. Merci. » Le mélange de force et de tendresse dans la voix de Laura, qui s'était rassise en croisant les bras, fit hocher la tête à Kanzashi, qui acquiesça deux fois en guise de réponse.

« Ouf... »

Toutes les six poussèrent en même temps un soupir de soulagement. Elles se regardèrent les unes les autres avec surprise, puis éclatèrent de rire.

« Hahaha, nous sommes si bêtes ! » Charlotte, avec un timing impeccable, tendit la main à Kanzashi. « En tout cas, ça va être sympa de t'avoir dans le coin. »

« O-Oui... Vous aussi... »

Kanzashi et Charlotte se serrèrent la main, les autres acquiescèrent. C'est ainsi qu'un nuage sur le cœur de chacune s'estompa, avec l'arrivée d'une nouvelle rivale — mais aussi d'une nouvelle amie.



« Zzzzzzzzzzz... »

Ichika dormait dans sa chambre, quelques minutes avant que les rayons du soleil ne commencent à filtrer par la fenêtre. Une ombre, le souffle coupé, se profilait au-dessus de lui.

Elle s'appelait Laura Bodewig. Ce n'était pas la première fois qu'elle s'infiltrait dans la chambre d'Ichika pendant qu'il dormait, mais *c'était la première fois qu'elle le faisait dans son pyjama de chat noir*. L'idée de cette nouvelle tournure lui faisait battre le pouls. *Calme-toi, calme-toi. Fais-le comme tu l'as fait à l'entraînement !* Elle répéta le plan dans sa tête pour rester concentrée tandis qu'elle se glissait sous la couverture d'Ichika.

[*Bip. Intrusion détectée. Intrusion détectée.*] Soudain, une voix

mécanique retentit.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Avec un bruit sec, sa couverture se gonfla soudainement, la pressant contre le matelas. « Grrgh... »

La pression était trop forte. Ses bras étaient coincés, incapables d'atteindre son couteau pour se frayer un chemin vers la sortie.

« Maudite soit-elle... ! »

Laura ne connaissait qu'une seule personne capable de tendre ce genre de piège.

« Ahahahaha ! Je t'ai eue, Laura ! » Elle entendit un rire bruyant provenant de la douche attenante.

« Sarashiki Tatenashi... »

« C'est bien ça ! C'est moi, Sarashiki Tatenashi ! Présidente du conseil des élèves de l'Académie IS, et la plus forte — . »

La voix de Tatenashi fut noyée par les gémissements de douleur d'Ichika, « Je vais mourir si je ne me décoince pas d'ici... »

« **Ah !** »

Pop ! Le bruit d'un ballon qui éclatait résonna dans les dortoirs de première année.



« Argh... C'était terrible... »

Je m'étais frotté le cou, essayant de soulager la douleur, tout en enfilant mon uniforme. Nous devions passer des examens physiques aujourd'hui. Et il y avait un problème. Le problème, c'est que j'avais été désigné pour

aider à prendre les mesures. *Pourquoi ?*

J'imaginai même le rire de Tatenashi et l'expression de son visage. *Les « mesures » ne se limitent pas à la taille, n'est-ce pas ? Pourquoi les professeurs autorisent-ils cela ?* J'attendais, seul, dans la salle de classe 1-A. Bientôt...

« Oh, désolé de vous avoir fait attendre, Orimura. J'avais besoin de rassembler tous les documents. »

« Mme Yamada !? » Yamada Maya était entrée dans la salle de classe pendant qu'elle parlait. Dans mon esprit, j'avais pensé qu'elle revenait avec de bonnes nouvelles. « Oh, c'est bien ! Vous faites les mesures ? Je suppose que les adultes ont décidé d'intervenir. »

« Hmm. Je vais m'assurer que tout est noté correctement ! »

« ... Qu'est-ce que c'est ? »

« Hm ? Je suis en train de tout écrire. »

Qu-Qu-Qu...

« QU'EST-CE QUI LEUR PREND ? » Mon cri tomba dans l'oreille d'un sourd, tandis que les filles de la classe 1-A entraient énergiquement dans la salle.

« Oh, c'est Orimura ! »

« Va-t-il vraiment nous mesurer ? »

« Ce n'est pas vrai ! Je n'aurais pas dû me resservir au dîner d'hier soir ! »

« Heeeey, Orimu ! Héhé, on dirait que le plan secret de Tat est un succès ! »

Oh, j'avais vraiment su qui je voulais frapper à ce moment-là.

+++

« Très bien, un peu de calme, tout le monde. Les mesures d'aujourd'hui seront utilisées pour l'essayage de la combinaison IS, alors n'oubliez pas de ne pas en porter plus que nécessaire ! » Mme Yamada s'amusait visiblement de la situation. Mais pour moi, c'était comme si j'entendais ma condamnation à mort. « N'oubliez pas d'enlever vos tenues de sport ! Vous ne devez porter que des sous-vêtements ! »

Oui. Je suis mort. M-O-R-T.

« Bien sûr, nous avons un rideau, de sorte que vous pouvez entrer, vous déshabiller, être mesuré, puis vous rhabiller. Ainsi, personne ne vous verra en sous-vêtements. »

« Vous ne voulez pas les voir, Mme Yamada ? » J'avais explosé de rage, déterminé à échapper à la tyrannie du physique.

+++

Mais Orimura Ichika ne comprenait pas le cœur des femmes. Orimura Ichika était un garçon. Il avait passé sa jeunesse à traîner avec d'autres garçons, à jouer avec eux. Pourtant, il était plus sensible que la plupart des autres aux filles — ou du moins, à leurs attributs physiques.

+++

Cours, Ichika. Dazai Osamu, mon auteur préféré. Ce serait un honneur de le rencontrer, bientôt, au paradis.

« Je serai de l'autre côté du rideau. Vous n'avez qu'à me lire les chiffres. »

« QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BORDEL ? » J'étais au-delà de la rage,

au-delà de la fureur. Mes sens m'avaient quitté.

« Quel est votre problème ? »

« HEY ! C'est toi, Chifu — . »

« Appelez-moi Mme Orimura. »

Un beau coup du tranchant de la main sur le cou. Je me sentais bien. Une température confortable de 32 degrés.

« Ne pouvez-vous pas être fier de votre travail ? »

« Non, attendez, c'est une erreur ! C'est un piège ! »

« Pourquoi ne pas vous faire pousser une paire ? »

« Grr... »

« Je veux entendre un "Très bien, je vais le faire". »

... OK, Chifuyu !

« Je vais le faire ! Mes instincts bestiaux se sont réveillés ! »

« Bien. Alors, faites de votre mieux. »

« Attendez, quoi ? »

Partie 2

« Vous venez de dire que vous alliez le faire, n'est-ce pas ? »

« O-Oui... » Je ne pouvais pas discuter avec le regard qu'elle me lançait. J'entendais la faux de la Faucheuse siffler en direction de mon cou.

« On dirait que vous allez vous pendre. Tenez, vous pouvez utiliser ce bandeau. »

« Oh, merci ! »

Quelle bouée de sauvetage ! C'est la meilleure !

« Quoi qu'il en soit. » J'avais salué Chifuyu, qui était partie aussi vite qu'elle était arrivée. Merci, Chifuyu. Merci, Mme Orimura.

D'accord, alors, on met le bandeau sur les yeux. Je l'avais serré autour de ma tête.

« Attendez, je vois clair là-dedans ! »

J'avais entendu le rire de Chifuyu dans le couloir. Tout le monde était contre moi !

« Siège numéro un, Aikawa Kyoko ! »

« A -Attendez ! »

« Tee-hee, trop tard ! »

Elle avait franchi le rideau avec moi, ne portant qu'un soutien-gorge et une culotte. *Je sais ! Je n'ai qu'à détourner le regard ! L'œil de l'esprit ! Le troisième œil !* J'avais fermé les yeux et j'avais tendu le mètre dans mes mains.

« C'est parti. »

« D'accord ! »

Squish.

« Attendez... »

« Eek ! Ne sois pas si brusque, Orimura ! »

« Non, attendez, j'étais juste — . »

Squish, squish. Ma main s'était enfoncée dans quelque chose de mou.

« ... »

Squish, squish, squish.

« Attendez, c'est... Oh... Oh mon Dieu, oui... »

Ah... J'étais mort.

« ICHIKAAAAAAA ! ESPÈCE D'ORDURRRRRRREEEEEEEE ! »

Une Houki,

« Qu'est-ce que tu fais, Ichika ? »

Une seule Cécilia,

« Ichika, espèce de pervers ! Je ne peux pas te croire ! »

Une Charl,

« Ichika. Comment aimerais-tu mourir ? »

et Une Laura apparut !

Vos ennemis montent soudainement à l'assaut !

□ [COMBAT] [SORT] [PARADE] [FUITE]

[COMBAT] [SORT] [PARADE] □ [FUITE]

« Il faut que j'aille — GYAAAAAAH ! »

Ichika est mort.

Na-na-na-na na-na-na naa naa naa naa naa naa.



Oh, quelle honte, Ichika ! Tu es mort !

Qui êtes-vous ?

« Dazai Osamu. »

Ehh !?

« Je plaisante. »

Oh, c'est vrai...

« Il est tout de même honteux de paniquer à la simple vue d'une fille en sous-vêtements. Vous *n'êtes plus humain.* »

Le monde est en train de changer. Peut-être que c'est vraiment Dazai —

« Ichika... Ichika, ouvre les yeux... »

Quelqu'un m'appelait...

« Ce n'est pas vrai ! Réveille-toi, Ichika ! »

« Wuh !? »

Smack ! Mon réveil avait été un coup de poing dans la figure.

« Qu'est-ce que tu fais, Rin ? »

« C'est moi qui devrais te le demander ! Je suis coincée ici jusqu'à ce que nous te mesurions aussi, et tu es juste assis là, assoupi ! »

Rin était visiblement en colère. Oh, et j'étais dans le bureau de

l'infirmière.

« Maintenant, dépêche-toi de te déshabiller ! Je vais te mesurer juste pour cette fois ! »

« D'accord. » J'avais trébuché, encore un peu étourdi, hors du lit de camp et j'avais commencé à me déshabiller.

« Attends ! Tu peux laisser ton pantalon, idiot ! »

« Oh, d'accord. » J'avais vacillé.

« Allez, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Lève les bras ! »

« D'accord... »

Rin portait la chemise et le pantalon bouffant qui constituaient l'uniforme de gymnastique de l'académie IS. Les lignes fines et harmonieuses de son corps étaient presque félines. Ses cuisses, courbées aux bons endroits, laissaient deviner l'énergie qu'elle dégageait. C'était un vrai spectacle.

« D'accord, ta poitrine est... Attends, Ichika ! »

« Bwuh ? »

« Ton visage est tout rouge et tu saignes du nez ! Laisse-moi prendre ta température. »

« D'accord... »

Quelque chose n'allait pas. Je ne pouvais pas... bouger...

Bruit sourd.

« Hey, c'est bon. Allez, Ichika ! Qu'est-ce qu'il y a ? »



« Je vous l'ai dit, je veillerai sur lui ! »

« Pourquoi dois-tu l'accaparer pour toi-même, Houki ? »

« Comme si tu avais de la place pour parler ! Tu as eu ton tour dans le bureau de l'infirmière ! Partage ! »

« Pouvons-nous toutes nous calmer ? »

« Non ! Je ne laisserai aucun d'entre vous prendre ma fiancée ! »

+++

J'entendais les gens se disputer, mais je ne savais pas au sujet de quoi elles se disputaient. Ce dont j'étais sûr, en revanche, c'est qu'elles étaient terriblement bruyantes.

« Urrrgh... » J'avais forcé un son.

« Oh, Ichika ! Tu es réveillé ! »

« Ça va ? »

« Ichika ! Tiens bon ! »

« Vas-tu bien ? »

« Besoin d'hydratation ? De nutrition ? »

Argh. Ma tête...

« Calme-toi... » Je m'étais effondré sur le sol.

« Vous toutes ! Vous vous mettez en travers du chemin ! Sortez d'ici ! »

« Toi d'abord, Houki ! »

« Silence, toutes les deux ! »

« Ichika, je vais t'aider à te remettre au lit. »

« Les soins de ma fiancée sont de ma responsabilité, mon privilège ! »

Elles avaient recommencé à se disputer. Alors que le monde nageait autour de moi, j'avais entendu la porte s'ouvrir.

Clic. Un pas, un pas, un pas.

« Vous tous. »

Gifle.

« Arrêtez ça. »

Gifle. Gifle.

« Maintenant. »

Gifle. Gifle.

« Maintenant, sortez d'ici. Kanzashi, peux-tu soulever ses jambes pour moi ? »

Ah... Ce devait être Tatenashi et Kanzashi... La foule s'était calmée, frottant sans doute les marques laissées par son éventail sur leur front.

« La dernière chose dont il a besoin, c'est d'une telle agitation. C'est compris ? »

« Oui, madame... »

« Très bien, si vous vous rendez compte de cela, vous devriez vous rendre compte qu'il est temps de partir. »

Les cinq étaient parties en traînant des pieds, l'enthousiasme brisé. J'avais du mal à comprendre ce qui se passait, mais il semblait que Tatenashi et Kanzashi s'occupaient de moi. Tatenashi avait apporté de la nourriture et de l'eau, tandis que Kanzashi avait rafraîchi mon visage avec un linge humide.

« Hein ? » J'avais essayé de me redresser et de parler.

« Tu n'as pas besoin de te forcer. Reposes-toi, c'est tout. »

« D'accord... Hum. A propos des autres... »

« Oui ? »

« Ne sois pas trop dure avec elles... Elles ont parfois leurs différences, mais ce sont de bonnes personnes... »

Je voulais au moins clarifier ce point.

« Mhm... » Tatenashi soupira, roulant des yeux. « Vous avez entendu ça toutes les cinq ? »

J'avais entendu ma porte s'entrechoquer en guise de réponse.

« Tatenashi, dois-je les laisser entrer ? »

« Je suppose que oui. Elles ont appris leur leçon maintenant. »

Après sa prise de parole, les cinq entrèrent, lentement et timidement.

« Je suis désolée, Ichika... »

« Je n'aurais pas dû faire ça. »

« Mes excuses, Ichika. »

« Je suis désolée... »

« Désolée. »

Houki, Rin, Cécilia, Charl et Laura, dans cet ordre. Chacune s'était inclinée en s'excusant. J'avais répondu par un maigre sourire et j'avais laissé échapper un « Ce n'est pas grave ».

« Je suppose que c'est le lien que vous avez forgé. » Tatenashi souriait, encore plus joliment que d'habitude.

Partie 3

Quelques jours plus tard, lors d'un exercice d'entraînement conjoint pour les premières années...

Chifuyu, les bras croisés comme à l'accoutumée, faisait face à l'ensemble des élèves de première année alignés en rangs serrés.

« Orimura, Shinonono, Alcott, Dunois, Bodewig, Huang, Sarashiki ! Avancez ! » Les premiers à l'ordre du jour étaient les élèves possédant leur propre IS. « Chacun de vos IS a été gravement endommagé lors de la récente attaque. Pendant qu'ils se régénèrent, il vous est strictement interdit de les utiliser. »

« Oui, madame ! » Ils le savaient avant même qu'elle ne le leur dise, et leur absence d'hésitation dans l'accord le montrait bien.

« Donc... Eh bien, je vais laisser Mme Yamada s'expliquer. »

« Oui ! Si je pouvais avoir votre attention par ici, s'il vous plaît. »

Mme Yamada fit signe à une rangée de conteneurs d'expédition derrière elle, comme si elle les invitait à regarder de plus près. Tout le monde se

demandait ce que c'était depuis qu'ils étaient entrés dans les champs, et maintenant, la classe était en effervescence. L'envie de faire la conversation dès que l'occasion se présente devait être propre aux adolescentes.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Attendez, ce sont de nouveaux IS ? »

« Vraiment ? Ces derniers ne seraient-ils pas plutôt installés dans des hangars ? »

« Vous savez, je me pose des questions. Il y a quelque chose d'assez drôle dans tout ça. »

Cette dernière phrase avait été prononcée par Miss Casual, comme s'il n'y avait pas de question à se poser.

« Silence ! Vous ne savez pas vous taire un instant ? » aboya Chifuyu. « Mme Yamada. Ouvrez-les. »

« D'accord ! Ouverture du sésame ! » Les premières années rassemblées regardèrent autour d'elles, confuses, et les yeux de Maya brillèrent tandis qu'elle appuyait sur le bouton d'une télécommande. « Argh, ça craint de vieillir... »

Dans un vrombissement, des moteurs à l'intérieur des conteneurs avaient commencé à pousser les couvercles des conteneurs.

« Ce sont... » Ichika avait l'air choqué. « ... Qu'est-ce que c'est, déjà ? »

Smack ! Le presse-papier de Chifuyu était très efficace. Ichika avait pris 30 points de dégâts !

Se frottant la tête, il reporta son regard sur le conteneur. À l'intérieur se trouvaient des formes métalliques imposantes en forme d'armure.

« Lehrerin, est-ce que ce sont — . »

« Appelez-moi Mme Orimura. »

Quelque chose réveillait la mémoire de Laura, au point qu'elle se remit à s'adresser comme du temps de la Bundeswehr, au grand dam de Chifuyu. Voyant sa réaction, Laura se calma nerveusement.

« Il s'agit de l'armure d'assaut exosquelette EOS en cours de développement par l'ONU. »

« EOS ? »

« C'est l'abréviation de Extended Operation Seeker. Il est conçu pour des missions telles que la récupération en cas de catastrophe et le maintien de la paix. »

« Mme Orimura ? Comment pouvons-nous... ? » Houki commença à demander nerveusement.

La réponse de Chifuyu fut simple et directe. « Essayez-la. »

« Eh !? » Ichika et les six filles avaient été bouche bée.

« Ne m'obligez pas à vous le répéter deux fois. On a demandé aux plus hauts responsables d'obtenir des données opérationnelles à ce sujet. Et comme vous êtes tous sans IS pour le moment, vous avez été volontaires. »

« D'accord... » Ils se contentèrent d'une faible réponse.

Derrière eux, Maya donnait déjà des ordres au reste de la classe : « Très bien ! Je veux que vous vous formiez en groupes et que vous vous prépariez à des batailles simulées en utilisant les IS d'entraînement. Pourriez-vous les amener des hangars ? »

Les cris de consternation des filles qui espéraient voir l'EOS en action avaient été rapidement étouffés par un regard noir de Chifuyu. Pendant ce temps, elle empêchait les cadets de s'égarer en leur donnant de rapides coups d'éventail.

« Dépêchez-vous, bande d'idiots. On n'a pas toute la journée. Ou alors, quoi ? Avez-vous peur d'avoir du mal avec ça ? »

« Pourquoi, Mme Orimura ? En tant que cadets nationaux, je suis sûre que nous n'aurons aucun problème. » Cécilia, elle, est confiante.

« Oh ? Vraiment. Alors, montrez-moi. »

Nerveusement, sous le sourire suffisant de Chifuyu, les sept commencèrent à s'attacher.

+++

Le déplacement de l'EOS était lent et laborieux, il s'agissait plus de le soulever que de le déplacer à volonté. Leurs sourcils se fronçaient tandis qu'ils s'efforçaient de lutter contre leurs propres membres.

« Argh, ce morceau de... »

« C'est... »

« Plutôt lourd... N'est-ce pas... »

« Laissez-moi respirer... »

« C'est assez difficile... »

Ichika, Houki, Cécilia, Ling, Charlotte. Chacune d'entre elles avait des difficultés avec l'EOS. Après tout, il était lourd. Plus léger qu'un IS,

certes, mais un IS est équipé d'un système antigravité Passive Inertial Canceler et d'un ensemble de moteurs auxiliaires et de fonctions d'assistance pour soulager le poids de son opérateur. L'EOS, quant à lui, n'était qu'un morceau de métal. Les fonctions d'assistance dont il disposait étaient bien inférieures à celles d'un IS, et la consommation d'énergie empêchait son utilisation constante. Et contrairement au système de mouvement direct d'un IS qui prédit les mouvements de son pilote, l'EOS est inévitablement à la traîne.

Pire encore, chaque pilote est équipé d'un énorme sac à dos. Il s'agit d'une « batterie plasma portable », mais plus de 30 kilogrammes, c'est la limite du « portable ». Et même avec cela, l'EOS ne pouvait fonctionner à pleine puissance que pendant une dizaine de minutes. Chacun d'entre eux avait été impressionné par le degré d'avancement des IS.

Pourtant, Laura, qui s'était tranquillement exécutée, ne tarda pas à hocher la tête en toute confiance.

« Maintenant que vous êtes installés, il est temps de simuler un combat dans l'EOS. N'oubliez pas que la seule protection dont ils disposent est l'armure, alors ne visez pas directement le pilote adverse. Nous n'utilisons que des billes de peinture, mais ça pique quand même pas mal si vous êtes touché. » Chifuyu applaudit pour attirer leur attention.

Lorsque son cri « Commencez ! » retentit, Laura utilisa immédiatement les roues montées au pied pour se rapprocher d'Ichika qui se débattait encore avec les commandes.

« Gwuh !? »

« Hmph. Tu es trop lent ! » Esquivant son coup de poing maladroit, elle s'élança et lui faucha les jambes.

« Argh ! » Alors qu'Ichika tombait au sol, elle sortit agilement la mitrailleuse de son EOS et tira une rafale de trois balles. Sa prochaine

cible était Cécilia.

« Je t'ai eu ! »

« Je ne serai pas si facile à abattre ! » Cécilia tira en mode automatique, mais elle visait mal. « Argh ! Je n'en reviens pas du recul... »

Un IS était équipé d'auto-balanceurs et du contrôleur réactif du PIC, ce qui lui permettait de compenser à la fois le recul et les changements de poids en mêlée. Un EOS, en revanche, ne l'était pas et dépendait de la force du pilote pour compenser.

« Hmph ! La poudre à canon est déjà assez difficile à gérer, même dans un IS ! »

Cécilia avait peut-être eu des difficultés au début, mais elle était encore une cadette nationale. Sa formation militaire l'avait aidée à se familiariser rapidement avec l'EOS. Mais la formation de Laura était meilleure. Avant que Cécilia ne soit en mesure de maîtriser pleinement son arme, elle s'était rapprochée en effectuant un mouvement en zigzag.

« Vous êtes plutôt rapide ! Mais en vous rapprochant, il sera plus facile de vous frapper. »

« Jusqu'à quel point pouvez-vous être stupide ? »

Laura s'élança soudainement vers Cécilia, au lieu de la trajectoire en arc de cercle qu'elle avait prise en évitant le contre d'Ichika, bloquant ses tirs de riposte avec le bouclier de son bras gauche.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Pfft. » Laura poussa l'armure de l'épaule de Cécilia d'un coup de paume ouverte.

« Eek ! » Perdant l'équilibre, Cécilia se retrouva sur le dos. Avec le poids

de l'EOS, elle aurait beaucoup de mal à se relever. L'EOS disposait d'un bras de poussée sur le dos pour ce genre de situation, mais il était déjà trop tard. Avant que Cécilia ne puisse se remettre debout, Laura l'aspergea d'une pluie de balles de peinture.

« Deux en moins ! »

« Et une ouverture parfaite pour moi ! » Ling s'élança sur le côté à toute vitesse. « Je t'ai eu ! »

Un coup de poing fut donné, avec tout le poids de l'EOS derrière lui. Laura se tordit, laissant le coup la frôler.

« Hein ? » Incapable de contrôler son élan, Ling tomba dans un fracas retentissant.

« Il reste donc... » Laura leva les yeux pour voir Houki et Charlotte côte à côte. « Qui est la première ? »

« J'irai en second ! »

« Moi aussi... »

Houki et Charl se disputaient énergiquement pour savoir qui sera le premier.

« Charlotte, pourquoi ne pars-tu pas ? »

« Non, non, toi d'abord. »

« Tu n'as pas à te soucier de la politesse. »

« Non, j'insiste. »

« ... »

« ... »

« D'accord, j'y vais. »

« J'y vais ! »

« Non, je le ferai. »

« Alors, vas-y ! »

Ahh, la beauté de la politesse japonaise. Mais le dernier volontaire était Laura.

« Eh ? »

Houki et Charlotte se regardèrent en état de choc, mais il était déjà trop tard. Les servomoteurs des roues de Laura gémirent tandis qu'elle se rapprochait.

« Prends ça ! »

« Désolé, Laura ! » Ayant vu la chute de Ling, l'équipe improvisée opta pour le combat à distance plutôt que pour la mêlée. Mais alors que Charl gardait l'équilibre en prenant de la distance, Houki fit un mauvais calcul et tomba à la renverse sur ses fesses. Elle fut aussitôt accueillie par une pluie de billes de peinture.

« Je t'ai eu ! »

« Aïe ! Arrête, imbécile ! Ça fait mal ! » Laura, insouciante, vida son chargeur sur Houki avant de jeter l'arme usagée sur Charlotte.

« Huh !? »

« Désolée. » En arrivant à toute allure, Laura donna une double poussée à Charlotte qui s'accroupit pour garder l'équilibre.

« W-Wôw ! »

« Hmm. Tu n'as pas perdu pied. »

« Ehehe... »

« Alors, essayons encore une fois. »

Slam ! La deuxième poussée fut plus réussie que la première.

« Wôwaa ! »

Tout comme Cécilia, Charlotte bascula en arrière. Mais un instant avant de toucher le sol, elle se plia dans une culbute et retrouva son équilibre.

« Très bien, ça suffit ! » Chifuyu mit fin au simulacre de combat d'EOS. « Pas trop mal, Bodewig. »

« Je dois tout à mein Lehrerin dans la Bundeswehr — . »

Smack ! Cette fois-ci, le presse-papiers contenait une fiche technique plutôt qu'un tableau de classe, mais cela n'avait pas semblé réduire son efficacité. « Je vous l'ai dit. Appelez-moi Mme Orimura. »

« Oui, madame... » Alors que Laura se frottait la tête, les autres, qui avaient enlevé leurs EOS, se rassemblaient.

« Laura, as-tu déjà utilisé un EOS ? »

« Non, pas vraiment, mais la Bundeswehr a quelque chose de similaire. Il est utilisé pour tester les équipements expérimentaux des IS », répondit rapidement Laura à la question d'Ichika.

Partie 4

La suivante fut celle de Charlotte : « Wôw, et tu étais toujours aussi

impressionnante dedans ? »

« Je n'étais pas si impressionnante, n'est-ce pas ? »

« Si ce n'est pas impressionnant, qu'est-ce qui l'est ? Bon sang. » La seule façon pour Ling de sauver sa défaite totale était de tenter de faire de l'esprit.

« C'est plutôt comme si le reste d'entre vous était... Pff — Ahahahahaha ! » Laura éclata soudain de rire. Ce n'est qu'en se regardant les uns les autres qu'Ichika et les autres comprirent pourquoi : les taches de peinture sur leurs visages et leurs vêtements.

« Bon sang, Laura, tu visais mon visage, n'est-ce pas ? »

« J'ai raté de peu, hahahahaha. »

Houki et les autres n'avaient pas pu rester insensibles à ce sourire rare sur le visage de Laura. Elle avait l'air d'une fille normale qui avait fait une blague à ses amis.

« Quoi qu'il en soit ! Ces, euh, EOS. Pensez-vous qu'ils seront utiles ? »

« Je me posais aussi la question. »

Cécilia et Houki regardèrent Chifuyu, attendant sa réponse.

« Il n'y a pas tant d'IS que cela. Je pense qu'ils joueront un rôle important dans les opérations de sauvetage. » En termes de capacité brute, un millier d'EOS n'arriveraient pas à la cheville d'un seul IS. Chifuyu préféra ne pas en parler. Après tout, la ligne officielle était qu'ils « n'étaient pas conçus pour combattre les IS ».

Franchement. À quel point sont-ils désespérés pour envoyer ce genre de choses à l'Académie IS ? Elle ne comprenait pas non plus pourquoi le directeur était d'accord. Mais ce n'était pas le moment. C'était une chose

à laquelle il faudrait penser le moment venu. Mais pas, bien sûr, à préparer.

Alors qu'elle se perdait dans ses pensées, les élèves, désormais tous sortis de leurs EOS, se rassemblèrent autour d'elle, lui demandant des ordres du regard.

« Ah, c'est vrai. Amenez-les au deuxième hangar. Utilisez les vérins sur lesquels ils sont arrivés. Rompez. »

Tandis que Chifuyu frappait dans ses mains, les élèves se mirent au travail. Maya avait chargé les EOS sur les vérins à l'aide de son IS, mais il fallait les déplacer par la force brute, et Ling laissa échapper un gémissement silencieux lorsqu'elle comprit ce qui se passait. Le processus prit le reste du temps prévu pour l'entraînement.

+++

« Franchement. » La salle de douche des filles était bondée après l'entraînement d'IS. La voix de Ling s'éleva à travers la vapeur. « Ça n'a rien réussi à faire sur les IS, non ? »

« En effet — allez, Ling ! Ne t'éloigne pas avec mon shampoing ! »

« Qu'y a-t-il de mal à cela ? Tu es riche, tu peux te permettre d'en acheter un autre. »

« Je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu le prennes, dis-le-moi ! »

« Oui, ce shampoing coûteux est une bonne chose. »

« Vous m'écoutez au moins ? »

Indépendamment du shampoing, l'observation de Ling semble avoir attiré l'attention de tous les cadets.

« Il semble que ce soit le cas. J'ai entendu dire que certaines des deuxième et troisième années ont dû renvoyer leur IS dans leur pays d'origine pour le faire réparer. »

« Oui... J'ai entendu ça aussi... Ma sœur fait cependant réparer le sien ici », dit Kanzashi après Laura.

« Tatenashi's est russe, n'est-ce pas ? »

« Mais ne peut-elle pas utiliser l'équipement d'autres pays en raison du partage des technologies ? »

Charlotte et Houki avaient leurs propres questions, et Kanzashi les renseigna également : « Une partie de la technologie est japonaise, et je crois qu'un ingénieur italien était également impliqué... »

« Italien ? Attends, Tempesta est — . » L'expression de Cécilia était sérieuse alors qu'elle interrogeait Kanzashi sur un rival potentiel dans le processus de sélection du prochain IS de première ligne de l'UE.

« Hmm. Un successeur au Tempesta. Là, je suis curieuse. »

L'adversaire de Chifuyu dans le match de championnat du premier tournoi Mondo Grosso, et dans le match de championnat programmé du second tournoi qu'elle avait déclaré forfait, était l'Italien Tempesta. L'un des rares IS dotés d'une capacité unique, il était largement reconnu comme le numéro 2 mondial. Tout comme Chifuyu, il s'agissait d'un pur combattant de mêlée qui écrasait ses adversaires.

Il était suffisamment puissant pour que sa pilote n'hésite pas à déclarer publiquement que les choses « n'étaient pas réglées » entre elle et Chifuyu — peut-être était-ce la seule raison pour laquelle elle l'avait dit. Pourtant, elle avait refusé d'être couronnée Brynhildr lors du deuxième Mondo Grosso. Pour cette raison, et parce qu'il était communément admis que la Brynhildr était la plus forte, la plupart des gens

considéraient toujours que le titre revenait à Chifuyu.

« Vous savez. Les machines Aqua ne sont-elles pas une application de la technologie BT ? » La spéculation désinvolte de Charlotte fit naturellement — inévitablement — grimacer Cécilia. Il semblait qu'elle avait eu la même pensée. « Je veux dire, le contrôle mental de l'énergie fluide... C'est à peu près la même chose. »

« Je... Je suppose que oui. »

« Cependant, je suis presque sûre que celui de Tatenashi fonctionne mieux. »

Crack. Ling avait définitivement trouvé un moyen d'énerver Cécilia. Non, elle avait mis les pieds dans le plat.

« ... Ling. »

« Hein, quoi ? »

« Je ne te prêterai plus jamais mon shampoing. »

« Hein ? »

« Ou du gel douche, ou de l'après-shampoing, ou du gel douche, ou du savon pour les mains, ou de la lotion, ou du parfum, ou des serviettes, ou de l'argent ! Plus jamais ça ! »

« Quoi ? Attends, pourquoi ? Comment ça se fait ? J'en ai pourtant besoin ! »

« ... »

« Ne m'ignore pas ! »

Ling, réalisant qu'elle perdait une bouée de sauvetage vitale, avait

soudainement cessé de plaisanter et avait essayé de mendier son retour dans les bonnes grâces de Cécilia. Mais Cécilia était la fière descendante d'un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Une fois qu'elle avait pris une décision, elle ne pouvait pas la changer facilement.

Ignorant la panique de Ling, Laura se rinça les cheveux et remit son cache-œil avant de dire : « Au fait, j'ai reçu l'ordre de rentrer chez moi. Je partirai probablement bientôt pour l'Allemagne. »

« Vraiment ? Il va falloir que tu ramènes alors des souvenirs à ton escouade. »

« Oui. Tous les membres de la Schwarze Hase m'ont dit ce qu'elles voulaient. »

« Comme quoi ? » Pour une fois, Houki s'intéressait à la conversation de Laura. Probablement par fierté que son escouade s'intéresse autant au Japon.

« Matcha, yatsushashi, gâteaux Imagawa, konpeito. Puis taiyaki, monaka, brioches manju, uiro, biscuits senbei, warabi-mochi, dango, mizuame... »

En regardant Laura compter sur ses doigts, Charl et Houki affichèrent des sourires gênés.

« Ce sont toutes des sucreries... »

« Je suppose que même si c'est une équipe d'opérations spéciales, ce sont toujours des filles... »

« Oh, et la partie la plus importante, la chose que Klarissa a demandée ! »

« Q-Quoi ? »

« Un shachihoko. »

« Qu'est-ce que... ? » Leurs mâchoires s'étaient décrochées.

Pendant ce temps, Laura, l'air grave, se répéta : « Un shachihoko. Quoi, tu ne sais pas ce que c'est ? C'est censé être l'image d'une ancienne divinité gardienne. Avec lui, on peut mettre en place une défense imprenable. C'était vital pour la protection des vieux châteaux. »

N'était-ce pas simplement parce qu'ils étaient censés prévenir les incendies ?

Je pense que son commandant en second est profondément confus à propos de quelque chose...

« Savez-vous où je peux en acheter un ? »

« Je, umm. Laura. Je ne pense pas qu'ils en vendent. »

« Je vois. Je devrais donc en prendre un de force ? »

« D'où ça vient ? »

« J'ai lu un manga qui parlait de quelque chose comme ça. »

« Ce n'est pas parce que tu l'as lu que tu dois le faire ! » Charlotte semblait savoir laquelle. Ou du moins avoir assez d'idée pour savoir qu'elle devait faire taire cette idée, rapidement.

Pendant le reste de la douche, Charlotte et Houki s'efforcèrent de convaincre Laura qu'elle se trompait. De son côté, Laura n'avait pas grand-chose à dire, si ce n'est une expression de surprise, des hochements de tête et des « je vois » répétés.

« Cécilia ! Tu ne vois pas à quel point je suis désolée ? »

« Je ne vois certainement personne ici s'excuser comme il se doit ! »

Houki, Charlotte, Laura et Kanzashi enfilèrent leurs sous-vêtements, tandis que Ling continuait de solliciter Cécilia jusque dans les vestiaires. La scène, d'une vivacité inouïe, n'était possible qu'entre adolescentes. Pour l'exprimer en mots — oui, c'était tout simplement indescriptible avec des mots.



« Um... »

Dans un laboratoire de recherche, loin de l'agitation urbaine de l'Académie IS. Il m'avait fallu une heure de métro, une autre heure de bus, et j'étais au-delà, dans les montagnes.

« Est-ce l'endroit ? »

J'avais baissé les yeux sur ma carte, puis j'avais regardé à nouveau le panneau.

« Kuramochi Engineering. Ça devrait l'être. »

Oui. Je m'étais rendu à l'endroit où Byakushiki avait été créé. C'était un jour de semaine, et normalement je devais être en classe, mais aujourd'hui j'avais une permission spéciale pour quitter le campus.

Une refonte complète du Byakushiki, hein. Je me demande ce qu'ils vont devoir faire. Tout en me le demandant, je me dirigeai vers la guérite qui ponctuait le mur blanc entourant le complexe. Mais il n'y avait pas de sonnette, pas d'interphone, juste une porte vide.

« Comment suis-je censé entrer ici... ? »

Grope, grope.

« Wôw ! »

Sentant quelqu'un me tripoter les fesses, j'avais tourné sur moi-même. Alors que j'essayais de garder l'équilibre, j'avais vu une femme portant des lunettes de natation noires, à la frontière entre l'effrayant et le séduisant.

« Qu'est-ce que vous — ? »

« Ufufu. Tu as de belles fesses bien serrées. » Son sourire était en forme de croissant de lune. De longs crocs en sortaient, comme ceux de Dracula dans les films.

« Qui êtes-vous ? »

« A qui je ressemble ? »

Elle portait ce qui ressemblait à un maillot de bain d'école — non, une combinaison IS bleu marine. Sur l'étendue de tissu qui retenait à peine ses énormes seins, un badge indiquait « Kagaribi ». Et elle était trempée. Et ce n'est pas tout. Elle tenait un harpon dans sa main droite et un groupe de cinq ou six truites qui se tortillaient encore dans sa main gauche. L'eau dégoulinait encore sur l'asphalte. Ses cheveux bouclés étaient également trempés et pendaient comme des algues.



Une tarée... c'est ce à quoi elle ressemble. Une sorte de perverse. J'avais fait de mon mieux pour garder mes distances, mais cette perverse m'avait foncé dessus.

« Mm-hmm. »

« Um... »

« Hmm. Mm ? »

« ... »

Au moment où ce qui se passait commençait à me submerger, la porte derrière moi s'ouvrit.

« Patron ! Qu'est-ce que vous faites ? » C'était un homme qui avait l'air d'avoir une trentaine d'années, et quand il m'avait vu, il avait dit : « Oh ! Orimura, est-ce vous ? Orimura Ichika ? »

« Oui. »

« Oh, je vois ! Je suis vraiment désolé. Elle m'avait dit qu'elle sortait pour vous rencontrer, mais, ah, comme vous pouvez le voir, c'est un peu un sale type. » Il avait été brutalement honnête. Je lui reconnais ça.

« Ferme ta bouche avant qu'il ne sente le Fixodent, papy », rétorqua-t-elle en lançant son harpon. Wôw ! A quel genre de cinglée avais-je affaire ? « Quoiqu'il en soit, mon petit chou, pourquoi ne viendrais-tu pas chez moi ? Pourquoi ne viendrais-tu pas dans ma chambre pour qu'on s'amuse un peu ? »

« Euh... Quel genre de plaisir ? »

Regarder ses seins se trémousser était suffisamment captivant pour que

j'aie du mal à argumenter.

« On pourrait jouer à la vieille fille. »

« N'est-ce pas un peu ennuyeux avec seulement deux personnes ? »

« Oui, je suppose que c'est le cas. Alors pourquoi on ne baiserait pas à la place ? »

« ... » L'homme et moi avons eu le même regard de désapprobation.

« Tch. Ma douche est parfaite pour deux, alors pourquoi doit-elle être illégale ? » Elle se pinça les lèvres en croisant les bras derrière sa tête.

Je ne savais pas trop quoi dire, mais son murmure coupa court à ma confusion : « Je suis terriblement désolé pour tout cela. Voulez-vous entrer ? Je vais vous offrir un verre. »

Après s'être excusé une nouvelle fois, il me conduisit à l'intérieur. Les murs étaient peints d'un blanc éclatant. Le plafond aussi. Et les lumières étaient, vous l'avez deviné, des fluorescents pâles et brillants. *Sont-ils si fiers d'avoir fabriqué Byakushiki... ? Non.*

Éclaboussures. Les bruits d'écrasement humides qu'elle faisait en marchant derrière moi me donnaient l'impression d'être dans un film d'horreur.

« Allez, patron ! Séchez-vous avant d'entrer ! »

« Mwahahaha, ce n'est pas grave. »

« Je vais devoir passer la serpillière ! »

« Je suppose que oui. D'accord, je vais rester ici jusqu'à ce que je sois sèche. »

« Cela va prendre une éternité ! »

« Ahahaha. »

La côtoyer tous les jours devait être épuisant.

« Quoi qu'il en soit, euh. A plus tard, je suppose », avais-je marmonné.

« Bien sûr, mon chéri. J'ai hâte d'y être. » Tandis que le « patron » me saluait, je me dirigeais vers le couloir.

Partie 5

« Ufufu. C'est vraiment le petit frère d'Orimura, n'est-ce pas ? »

La femme se sourit à elle-même après le départ d'Ichika. Son sourire en coin avait de quoi donner la chair de poule à tous ceux qui la regardaient.

« Patron ! Dépêchez-vous de vous sécher ! »

« Bien sûr, bien sûr. Je suis désolée. » Elle troqua son harpon et son poisson contre une serviette et se frotta les cheveux. « J'ai hâte de voir quel genre de données je vais obtenir de toi, Orimura Ichika. »

Le sourire subtil de la patronne était apparu sous la serviette alors qu'elle se séchait.



Hmm... J'avais passé environ une demi-heure à attendre dans la pièce où l'on m'avait conduit. J'en avais assez d'attendre et je m'étais levé pour faire quelques pompes quand la femme de tout à l'heure entra dans la pièce.

« Désolée ! Je ne t'ai pas fait attendre trop longtemps, n'est-ce pas ? »

« Ah, ce n'était pas si mal. »

« ... »

« ... ? »

Elle gonfla ses joues, comme si elle était irritée par ma réponse, et me déclara : « Mon garçon, quand une dame te demande si elle t'a fait attendre, tu lui réponds que tu n'as même pas remarqué. »

« Ahh... D'accord... »

« Si tu n'as pas de grâce, tu n'attraperas jamais une fille. »

« Je vois... »

« Mais ne t'inquiète pas. Je serai toujours là pour toi. »

Je devrais probablement faire comme si elle n'avait pas dit ça.

« Quoi qu'il en soit, commençons ! » Elle portait une blouse de laboratoire par-dessus sa combinaison IS. Ses pieds étaient chaussés de pantoufles en forme de pattes de chat. Et ses lunettes étaient relevées, de sorte que je pouvais enfin voir ses yeux. « Permets-moi de me présenter. Je suis Kagaribi Hikaruno, ingénieur en chef du second laboratoire d'ingénierie de Kuramochi, et camarade de classe de ta sœur. »

Un sourire se dessina sur ses yeux de félin. Mais les crocs qui dépassaient de son sourire étaient bel et bien des canines.

« Ma sœur... Vous voulez dire Chifuyu ? »

« Yep. »

Elle fit claquer l'élastique de ses lunettes en les remontant sur le haut de sa tête, les faisant ressembler à un bandeau. *Attendez, j'ai d'autres chats*

à fouetter !

« Par camarade de classe, vous voulez dire au lycée ? »

« Yep. »

« Vous êtes donc aussi une amie de Tabane ? »

« Noooooon, non non non. » Elle s'était détournée. « Une "amie" est quelqu'un que l'on peut approcher sur un pied d'égalité. Et personne n'est tout à fait à leur niveau. Ce qu'Orimura Chifuyu peut être pour Shinonono Tabane, et ce que Shinonono Tabane peut être pour Orimura Chifuyu, c'est quelque chose que personne d'autre ne peut approcher. »

Elle fit un signe du doigt en parlant et continua, « Quelqu'un comme moi ne peut même pas s'en approcher. Je ne peux donc pas dire qu'elles sont mes amies. Des camarades de classe, oui. Mais juste des camarades de classe. »

Changeant de sujet, elle ouvrit un écran de projection et fit apparaître une machine de maintenance des IS. Ses six bras m'agrippèrent.

« Ouvre Byakushiki pour moi. Je vais commencer les réparations, l'optimisation et la collecte de données. »

« D'accord. »

Je m'étais concentré et j'avais invoqué Byakushiki. Mon corps brilla avant d'être enveloppé d'une armure d'un blanc pur.

« Désolée pour cet été. C'est juste que... J'avais tellement de choses à faire que je n'ai pas pu me rendre à l'Académie IS. À peine avais-je réglé un problème qu'un autre surgissait. J'étais vraiment dans le pétrin. »

« ... ? »

« La vie, ça craint... »

Je ne comprenais pas vraiment ce qu'elle voulait dire, mais je ne pouvais pas discuter. Hikaruno soupira et regarda à nouveau son écran.

« Hmm, hmm. Ce sont de sérieux dégâts. Pourquoi ne sortirais-tu pas du Byakushiki et je l'enverrai aux techniciens ? »

« Euh... Combien de temps cela va-t-il prendre ? »

« Hm ? Il devrait être prêt demain. Nous n'aurons qu'à passer une nuit blanche, ce sera facile. » Ça n'avait pas l'air si facile que ça. « Quoi qu'il en soit, laissez-moi vous présenter l'équipe de Kuramochi Engineering ! »

Une porte s'ouvrit et une file d'hommes et de femmes se précipita à l'intérieur. Ils étaient d'âges différents, mais il semblerait qu'ils soient tous japonais.

« Pourquoi ne pas aller pêcher ou faire quelque chose pour passer le temps ? Il y a des poissons qui mordent dans la rivière toute proche. » Elle me tendit une canne à pêche en bambou. Il n'y avait pas d'appât, juste une ligne qui pendait au bout. « Tu devras trouver ton propre appât. »

« Oookay. Alors je vais faire ça. »

« Amuse-toi bien ! » Hikaruno m'avait salué d'un signe de la main en quittant le laboratoire.



« La pêche, hein. »

Je ne l'avais pas fait depuis longtemps. C'était pourtant un de mes hobbies à l'école primaire. D'abord avec Chifuyu, puis avec Houki, puis avec Rin. *Mais j'étais tellement occupé au collège que je n'avais plus le*

temps.

J'avais suivi le sentier dans les collines et j'avais rapidement entendu le flot de la rivière.

« Nous y voilà. »

Je m'étais trouvé un endroit avec un tas de rochers surplombant un endroit où la rivière, scintillant dans la lumière du soleil, s'élargissait. *Il semble que la pêche sera bonne ici.* J'avais décidé de commencer à chercher des appâts et j'avais soulevé un rocher sur la rive à la recherche d'insectes. Il n'y avait rien de mal à prendre des vers, mais je préférais les insectes. Ou plutôt, je pensais que les poissons les préféraient. *Maintenant que j'y repense, Rin détestait devoir faire ça.*

+++

« Alors, qu'est-ce qu'on utilise comme appât ? »

« Hein ? Oh, ceux-là. »

« EEEK ! »

« Bon sang, calmes-toi. »

« Mais c'est un, un i-i-insecte ! »

« Yep. »

« Je n'arrive pas à y croire. Vous, les Japonais, vous êtes si bizarres. »

« Hein ? Les Chinois ne mangent-ils pas des mille-pattes frits ? »

« Seulement des gens, comme, au milieu de nulle part ! Qui pourrait bien manger ça s'il n'y est pas obligé ? »

« *Oh vraiment.* »

« *Oui, vraiment !* »

« *Mais ne dit-on pas que les Chinois mangent tout ce qui a des jambes, à l'exception d'une chaise ?* »

« *Pourquoi penses-tu cela ?* »

« *Oh, pardon. Je suppose que les chaises aussi.* »

« ... »

+++

Elle m'avait alors donné un coup de poing. Pas juste une gifle, un vrai coup de poing. Les Chinois sont effrayants. *Mais elle a continué à venir pêcher avec moi. Cette époque me manque.* J'avais continué à chasser tout en réfléchissant, et bientôt, j'avais eu tous les appâts dont j'avais besoin.

« Très bien, cela devrait suffire. »

Je m'étais perché sur le plus gros rocher et, après avoir fixé un insecte à mon hameçon, je l'avais lancé dans l'eau. Il n'y avait plus qu'à attendre que ça morde.

C'est tellement relaxant... La pêche, c'est génial. Se retirer loin de tous les soucis du monde, dans un endroit tranquille dans les collines. Un endroit paisible où le bruit du vent et de l'eau vous permet de libérer votre esprit. C'est ce que la pêche représentait pour moi. C'est bien d'attraper du poisson, j'étais très excité à l'idée, mais maintenant, c'était plutôt un bonus. *Vous savez, je devrais laisser sortir tout ce que je ne peux pas dire normalement.*

« Aller à l'Académie IS, c'est vraiment la galère... »

+++

Ce n'était pas grave. Personne n'était là pour m'entendre.

« Quoi, tu n'aimes pas être entouré de toutes ces filles ? »

Mon cœur avait battu la chamade et je m'étais retourné pour chercher la source de la voix.

« Wôw !? Que faites-vous ici, Hikaruno ? »

« Je n'ai rien d'autre à faire. Ma spécialité, c'est le logiciel IS. » Hikaruno sauta sur le rocher et s'assit à côté de moi. Ses seins rebondissaient de haut en bas, et je m'étais retourné pour ne pas la regarder. « Me donnes-tu un appât ? »

« Voilà. Cependant, j'utilise des insectes. »

« Ce n'est pas grave, je les préfère de toute façon. Mais c'est bien d'avoir des boules de pâte ou des baies à portée de main si tu tombes sur des filles. »

Elle avait attrapé un insecte et l'avait accroché à son propre crochet. *Oui, si j'avais fait ça, Rin ne m'aurait pas frappé. C'est logique.* La canne de Hikaruno, comme la mienne, était en bambou. Elle était à peu près de la même longueur et nos lignes tombaient dans l'eau côte à côte.

« Quoi qu'il en soit, Orimura Ichika. Que sais-tu des logiciels IS ? »

« Moi ? Euh... Il est installé sur le noyau et utilise le "circuit illimité" pour évoluer par lui-même. Il a ses propres tendances et préférences. »

« Oui, c'est une bonne réponse. Mais, tu sais, il y a une autre caractéristique du circuit illimité. Il fonctionne au niveau de l'hyperviseur sur le réseau central. Ainsi, lorsqu'il passe sur les réseaux standard, il est extrêmement propice au piratage. »

« Je vois. »

« Question, donc. Qu'est-ce que le réseau central ? »

« Hm... Un protocole de monde virtuel conçu pour connecter les IS pendant leur utilisation prévue d'exploration de l'espace ? »

« En gros. Je vois que tu as fait tes devoirs. C'est dommage, j'aime les mauvais garçons. »

« ... Pourquoi ? »

« Par ailleurs, savais-tu qu'il dispose également d'une capacité de sauvegarde des données sur le réseau central ? »

« Hein ? »

« Il semble que ce ne soit pas le cas. Par exemple. Ton propre Byakushiki a hérité de la capacité unique du Kurezakura d'Orimura Chifuyu, ainsi que de certaines des capacités du premier Infinite Stratos, Shirokishi. »

« C'est vrai... »

J'avais jeté un coup d'œil à Hikaruno et je l'avais vue sourire à nouveau. Cette fois-ci, c'était différent. On aurait dit celui d'un prédateur qui s'apprête à frapper.

« On dirait que tu as une touche, Ichika. »

« Ah ! » Ma poigne se crispa autour de ma canne à pêche. Un gros poisson était sorti de l'eau au bout de ma ligne.

« C'est un gros morceau. »

« Merci. »

Cela faisait longtemps, mais la sensation d'une bonne prise était toujours aussi grisante. Je l'avais mis dans mon panier, j'avais accroché un autre insecte à mon hameçon et j'avais relancé.

« Quoi qu'il en soit, ce qui m'amuse le plus au travail, c'est de convaincre un IS de faire quelque chose qu'il ne veut pas faire. »

« Convaincre ? »

« Oui. Par exemple, apprendre à tirer à un IS qui déteste les armes à distance. C'est presque comme les convaincre. C'est comme débouarrer un cheval », dit Hikaruno en remontant sa ligne. « Ahh, il s'est échappé. »

« Était-ce un gros poisson ? »

« Non, c'était plutôt petit. »

Soupirant, elle remit son appât en place et lança à nouveau. Peu importe la taille du poisson, la taille de ses seins était au moins comparable à celle de Mme Yamada. Je déglutis nerveusement. Argh, *non, je ne peux pas* — j'avais rapidement détourné le regard.

« Ahahahaha. » Je pouvais entendre le rire d'Hikaruno à côté de moi.



« Ouf. Je n'ai pas envie de faire quoi que ce soit aujourd'hui. »

Ling traversa les couloirs, les bras croisés derrière la tête, une boîte de jus de fruits pendue à sa bouche par la paille.

« Hahaha. C'est parce qu'Ichika n'est pas là ? »

Charlotte la poussa sur le côté. Ling faillit laisser tomber son jus de fruits en bafouillant une réponse.

« Quoi ? Pas question ! Hmph ! On s'en fout qu'il traîne dans le coin, de toute façon ! »

« Oui, oui. »

Elles ne passaient pas beaucoup de temps ensemble, mais aujourd'hui, il y avait un cours commun et elles avaient été chargées de ranger le matériel. C'est Ling qui avait eu l'idée de s'arrêter en chemin pour acheter un jus de fruits.

« Je me sens presque nue sans mon IS. Il est en mode verrouillage personnel, donc il ne peut pas être volé et ne pourrait pas être utilisé s'il l'était, mais quand même. »

Ling regarda Shenlong, en attente sur son bras. Normalement, il prenait la forme d'un bracelet à anneaux, mais dans le cas de la serrure personnelle, il s'agissait d'une fine bande, comme un tatouage temporaire à première vue.

« Le problème est de savoir combien de temps il faudrait pour se préparer en cas d'urgence. »

« Je sais, mais nous sommes coincés avec ça. C'est comme démonter une arme pour la stocker. »

« Hmm. Je suppose que notre entraînement suffira à assurer notre sécurité tant que ça durera. Ce n'est pas comme si nous ne pouvions pas les utiliser de toute façon, ça prendra juste un peu plus de temps. »

« Oui, c'est vrai. Et c'est aussi pour ça qu'ils nous ont mis dans le système de copinage. »

« La seule qui reste seule ici, c'est Tatenashi, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est vrai. Et Ichika. Je pense que tout ira bien. »

« ... J'aimerais quand même qu'il se dépêche de rentrer. » Ling se couvrit la bouche en réalisant qu'elle avait dit cela à voix haute. Mais Charlotte se contenta de sourire, faisant comme si elle n'avait rien entendu. « Ce n'est pas ce que je voulais dire ! C'est juste qu'il n'a pas reçu d'entraînement militaire, alors... »

« Oui. Tu t'inquiètes pour lui, n'est-ce pas ? »

« Attends, non, ce n'est pas — . »

Ling était à mi-chemin d'une réponse paniquée quand les lumières s'étaient éteintes. Et pas seulement dans le couloir. Les salles de classe et les panneaux de signalisation étaient également dans l'obscurité. Seul le soleil de midi qui brillait à travers les fenêtres perçait l'obscurité. Au moment même où elles réalisaient ce qui se passait — .

« Attendez, pourquoi les volets défensifs se ferment-ils ? »

Des plaques de blindage coulissaient en diagonale sur les fenêtres et, lorsqu'elles se refermèrent, l'intérieur de l'école sombra dans un brouillard d'obscurité et d'exclamations paniquées.

« Un, deux... Charlotte. »

« Oui, je sais. Nous n'avons pas basculé sur les générateurs, et les lumières d'urgence ne se sont pas allumées. Il y a quelque chose qui ne va pas. »

Elles démarrèrent chacune leur IS en mode basse consommation et ouvrirent une fenêtre d'état, passant simultanément en mode vision nocturne piloté par un sonar, des capteurs thermiques, des capteurs gravitationnels et un radar.

« Hé, c'est Laura. Charlotte, ça va ? »

« Où es-tu, Ling ? »

Les voix de Laura et de Cécilia s'exprimaient sur des canaux privés. Alors que Ling et Cécilia répondaient, une autre voix s'était fait entendre : « Tous les cadets, rendez-vous dans la salle d'opération du sous-sol. Je l'indique sur vos cartes. Si des volets vous bloquent le passage, vous êtes autorisés à les détruire. »

C'était la voix de Chifuyu, calme, mais puissante. Ils pouvaient dire qu'une autre bataille était sur le point de se dérouler à l'Académie IS.

Chapitre 2 : Brynhildr

Partie 1

« Je vais vous expliquer la situation. »

La scène se déroulait dans la salle des opérations du complexe caché sous l'académie IS. À l'origine, cette salle devait rester secrète pour les étudiants, sans aucune exception, mais maintenant, tous les étudiants ayant leur propre IS s'y trouvaient. Houki, Cécilia, Ling, Charlotte, Laura, Kanzashi et Tatenashi se tenaient en ligne. Devant elles se trouvaient Chifuyu et Maya. La salle d'opération devait disposer d'une alimentation électrique indépendante, car ses écrans étaient toujours allumés. Mais il ne s'agissait pas d'écrans d'holoprojection modernes, mais d'écrans plus anciens.

« Tu sais, je suis surprise qu'il y ait ce genre de choses ici. »

« Oui. C'est vraiment un choc. »

Ling et Cécilia chuchotèrent l'une à l'autre en regardant autour d'elles, mais elles ne purent échapper ne serait-ce qu'un instant à l'attention de Chifuyu.

« Huang ! Alcott ! Taisez-vous, nous essayons de vous informer de la situation ! »

« Oui, Madame ! »

« Toutes mes excuses ! »

Le cri de Chifuyu interrompit leur conversation chuchotée, et Maya zooma sur une partie de l'écran pour commencer son briefing. « Tous les systèmes de l'Académie IS sont actuellement hors service. Nous subissons une sorte d'attaque électronique... C'est-à-dire que nous avons déterminé qu'il s'agit d'une tentative de piratage. »

La voix de Maya était d'une dureté rare. Ce qui se passait devait être sérieux, sinon les étudiants n'auraient jamais été autorisés à venir ici.

« Jusqu'à présent, aucun élève n'a été blessé. Les volets blindés ont été fermés par précaution, mais pour l'instant, ils ne sont pas nécessaires. Bien sûr, ils ne le sont pas tous, certains sont restés ouverts. Au moins, les gens peuvent aller faire pipi s'ils en ont besoin. » La plaisanterie était tombée à plat. « Des questions sur la situation ? »

« Oui. » Laura leva la main. La pilote en service actif fut, comme d'habitude, la première à agir. « J'ai entendu dire que les systèmes de l'Académie IS avaient tous été développés à partir de la base. »

« Eh bien..., » commença Maya en regardant nerveusement autour d'elle.

Remarquant cela, Chifuyu répondit plutôt. « Ce n'est pas le problème pour l'instant. Le problème, c'est que ça arrive. »

« Que cherchent-ils ? »

« Si nous le savions, ce serait beaucoup plus facile. »

Les questions de Laura s'arrêtèrent là. Personne d'autre ne leva la main, et Maya passa à l'explication de leur mission, « Shinonono, Alcott, Huang, Dunois, Bodewig. Vous devez entrer dans la salle d'accès et exécuter une cyberplongée dans le réseau central de l'IS. Sarashiki Kanzashi, vous

devez les soutenir. »

Les instructions de Maya étaient claires et directes, mais elles n'avaient été accueillies que par le silence de ses élèves.

« Hmm ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » Maya était déconcertée par la réaction choquée de tout le monde, sauf de Tatenashi.

« Cyberplongée ? »

« Oui. Vous vous souvenez qu'en classe, nous avons expliqué qu'il était théoriquement possible pour un pilote d'IS d'entrer virtuellement dans le cyberspace par le biais de sa dérivation neuronale ? Ce n'était pas qu'une théorie. Le traité d'Alaska l'interdit, mais la situation actuelle relève des exceptions prévues à l'article 4. »

« Ce n'est pas ce qui m'a troublée ! » Les poings de Rin s'agitèrent à ses côtés.

« En effet ! Cette... Cette "cyberplongée" est... » Cécilia s'était interrompue, confuse, et Charlotte avait pris le relais. « Nous allons donc utiliser notre synchronisation IS et la signalisation des nanomachines pour entrer dans le cyberspace... »

« Ce n'est pas dangereux en soi. Cela ne semble tout simplement pas utile. Normalement, il vaut mieux s'attaquer directement au logiciel ou à l'ordinateur lui-même. »

L'explication rassurante de Laura avait été accueillie par une objection de Kanzashi : « Mais quand vous êtes dans le cyberspace, n'êtes-vous pas complètement sans défense ? Je m'inquiète de savoir s'il se passe quelque chose. »

Finalement, Houki résuma leurs inquiétudes et demanda : « N'est-il pas trop dangereux de rassembler tous les pilotes au même endroit ? »

Chifuyu, après avoir considéré ces inquiétudes, les avait rejetées en réponse, « Non. Cette opération nécessite d'entrer dans le cyberspace pour repousser les attaquants. Pas d'objections. Si vous avez un problème, partez ! »

Elle s'était montrée suffisamment énergique pour faire plier les étudiantes.

« Je veux dire, je n'étais pas si fâchée que ça. »

« C'était juste un peu un choc. »

« Nous pouvons le faire. N'est-ce pas, Laura ? »

« Oui. Nous pouvons. »

« Je ferai de mon mieux. »

« Nous allons vous montrer que nous pouvons le faire. »

Tout le monde étant d'accord, Chifuyu frappa dans ses mains pour mettre fin à la réunion, « Très bien ! Allez dans la salle d'accès et commencez ! Fin de la réunion ! »

Encouragées, Houki et les autres étaient sorties. Il ne restait plus que Chifuyu, Maya et Tatenashi dans la pièce.

« J'ai des ordres séparés pour vous. »

« Lesquels ? » L'habituelle espièglerie de Tatenashi avait disparu.

« Les systèmes de l'Académie étant en panne, j'attends des visiteurs. »

« Les indésirables ? »

Chifuyu avait compris que, dans leur situation actuelle, une troisième

force pourrait tenter de prendre l'avantage.

« C'est vrai. Et les autres ne pourront pas se battre. Je suis désolée, mais je vous mets tout sur le dos. »

« Mission acceptée. »

« Ce sera un combat difficile. »

« Mais je *suis* la présidente du conseil des élèves. » Son sourire malicieux n'avait rien fait pour couper court à la colère de Chifuyu.

« Votre IS a tout de même subi quelques égratignures lors de la dernière bataille. Il n'est pas encore réparé ? »

« Oui. Mais je suis Sarashiki Tatenashi. Je sais comment me battre à partir d'un désavantage. »

La présidente du conseil étudiant ne céderait pas d'un pouce. Voyant la détermination dans ses yeux, Chifuyu soupira, puis la fixa d'un regard sévère et lui dit : « Tout dépend de vous. »

Tatenashi s'inclina en signe de reconnaissance et partit. Alors que la porte se referma derrière elle, Chifuyu et Maya prirent la parole avec regret.

« Que faisons-nous ? Nous sommes censées protéger nos élèves, pas les envoyer se battre. »

« Mme Orimura... »

Elle voulait dire « nous n'avons pas le choix », mais elle ne le pouvait pas. Il n'y avait aucune excuse pour envoyer des enfants sur le champ de bataille. Toutes deux le savaient, au plus profond de leur cœur.

« Nous n'avons pas le temps de nous asseoir. Nous avons nos propres

tâches à accomplir. »

« Oui ! »

Chifuyu et Maya commencèrent à se préparer.



Chifuyu, vêtue d'une combinaison noire semblable à celle d'un ninja, leva les yeux en resserrant les sangles de ses bottes de cavalerie. Devant elle étaient suspendues six lames IS rengainées, chacune ayant le profil plus étroit d'un katana. En les glissant dans les étuis à ses hanches, elle prit l'apparence d'un étrange samouraï moderne.

« Cela fait longtemps que je n'ai pas eu les cheveux aussi relevés. »

Elle se fit une queue de cheval et l'attacha avec un cordon tressé, puis ramassa deux autres katanas.



« Allons-y. »

La porte s'ouvrit. S'avançant dans l'obscurité, elle n'était éclairée que par les lampes de secours de l'étage. Son visage, reflété par l'acier, affichait un sourire.



« Très bien. » Tatenashi se glissa par le trou qu'elle avait fait dans un volet défensif, atterrissant avec légèreté. « L'évacuation est presque terminée. On peut donc sortir maintenant. »

Elle avait ouvert son éventail en claquant des doigts, révélant le mot « bienvenue ». Mais les salutations ne seront pas prononcées avec un sourire, mais avec une poigne de fer.

[Alerte d'intrusion !]

Une alarme retentit sur le téléphone de Tatenashi. Elle l'ouvrit et regarda l'écran. Un réseau séparé de caméras ne faisant pas partie du réseau de l'Académie — c'est-à-dire des caméras non autorisées — montrait ses ennemis. Sous leur camouflage qui ressemblait à des paquets de feuilles d'automne, elle ne pouvait dire s'il s'agissait d'hommes ou de femmes, mais ils étaient au nombre de six. À première vue, le camouflage ressemblait presque à des combinaisons ghillie, mais il était beaucoup plus perfectionné.

« Il doit s'agir des nouvelles combinaisons furtives qui capturent l'environnement d'un côté et l'affichent de l'autre. Les "feuilles" sont des morceaux flexibles de film traité qui, lorsqu'ils sont allumés, s'enroulent autour de leur porteur. En affichant l'environnement, elles donnent l'impression que le porteur est transparent. »

Nos systèmes ne sont pas non plus en panne depuis longtemps. Et ils ont déjà une équipe d'opérations spéciales avec le matériel le plus récent ici ? Il y a quelque chose de louche. Il devait s'agir d'une faction distincte, cependant. Si c'était la même derrière le piratage, il aurait été plus efficace de commencer l'assaut en même temps que la coupure d'électricité. Ils doivent nous observer. Comme c'est... Grossier.

C'était peut-être l'Académie IS, mais c'était aussi une école pour jeunes filles sur le point de s'épanouir. Nous ont-ils mis sous surveillance 24 heures sur 24 ? Où est leur sens du mystère, du romantisme ?

« Oh ? »

Le couloir s'étendait au loin. Sans obstacle. En silence. Mais quelque chose était là.

« Et dire que je vous ai déjà rencontrée ici. Je suis vraiment bénie. »

Psst. Psst. Des balles d'alliage jaillirent de pistolets silencieux, avant de s'arrêter en suspension dans l'air devant Tatenashi.

« ... !? »

« Mhm. C'est juste mon annulateur inertiel actif. »

En réalité, l'IS, la Dame mystérieuse, avait déjà commencé à disperser ses nanomachines d'eau. Elles n'étaient peut-être pas capables de bloquer les armes d'IS, mais les tirs d'armes légères, c'était une autre histoire. Tatenashi grimaça devant l'hésitation soudaine de ses ennemis invisibles.

En temps normal, elle ne pouvait pas les sentir directement, mais avec les nanomachines aquatiques, c'était facile. Même invisibles et silencieuses, elles prenaient de la place dans le couloir. Et là où les nanomachines n'étaient pas... Alors...

« Clic. »

Tatenashi mima le fait d'appuyer sur un bouton. Un instant plus tard, une explosion déchira le hall.

« C'était l'un des petits trucs de la Dame mystérieuse. Avez-vous aimé la "Passion Claire" ? »

Le combat intérieur était la spécialité de la Dame mystérieuse. Il s'agissait d'un IS construit autour de la diffusion et du contrôle des nanomachines. Cependant, même si ses ennemis étaient bien entraînés et bien armés, ils n'étaient que des humains. Même un IS qui ne pouvait pas se déployer complètement restait un ennemi impossible.

« J'ai l'impression de vous intimider », soupira Tatenashi, avant de s'esclaffer. « Et honnêtement, ça m'amuse. »

Elle afficha son plus beau sourire malicieux. Pourtant, elle se battait contre un raid visant principalement des écolières désarmées. Sa cause était juste.

« Bon, ça y est, ça arrive. C'est parti ! Tatenashi Cinq ! » Tandis que Tatenashi parlait, elle se divisa en cinq. Cinq Sarashiki Tatenashi, toutes alignées en uniforme d'écolière, mais tenant une lance. « En fait, c'est la Dame Mystérieuse, mais peu importe. »

En réalité, il s'agissait de fantômes de brume, formés de nanomachines aqua et projetés par des lentilles nanomachines. Le problème était d'identifier le vrai. Et même si la plupart d'entre eux étaient de la brume, ils pouvaient encore — .

« Boom ! »

Ils pouvaient encore exploser. Mais les balles ne leur feraient rien.

« Capitaine ! Nous ne pouvons pas prendre beaucoup plus — . »

« Whoooooa ! »

Les hommes, l'élite de l'élite, tombèrent les uns après les autres devant elle. Une autre escouade était venue en renfort, mais cela n'avait rien changé.

« Reculer ! Repliez-vous ! »

Elle n'avait que 16 ans. Son IS, et elle-même, n'étaient pas en état de se battre. Pourtant, la bataille s'était déroulée dans son sens. Cela nous rappelait que le développement de l'IS avait réécrit toutes les règles de la guerre.

Tatenashi sourit, ricanant, au milieu du feu et des flammes, avec l'air d'un méchant.



Une femme avançait dans les passages sombres en écoutant les explosions en provenance d'en haut. Cette infiltrée du complexe souterrain secret de l'Académie IS était la chef de la force d'opérations spéciales américaine « Sans Nom ». Elle était équipée d'une version furtive expérimentale de l'IS Fang Quake. Ce modèle présentait plusieurs différences subtiles avec le modèle d'assaut Iris. Tout d'abord, sa peinture personnalisée, plutôt que des rayures tigrées tape-à-l'œil, était d'un bleu profond préféré par les Navy SEALs. Le Fang Quake était totalement dépourvu de décoration, même pas d'insigne d'unité.

Mais c'était une évidence. Les « sans-nom » n'avaient ni nationalité, ni race, ni foi, ni nom. Ils étaient vraiment à la hauteur de leur unique nom. Il n'existait pas non plus d'enregistrement officiel de leur service ou de leur association avec l'armée américaine. Une telle unité n'aurait, bien entendu, aucun insigne.

Cette femme non plus n'avait pas de nom. Elle n'avait que le titre de «

chef d'escouade » pour communiquer. La cruauté de son entraînement avait chassé de son esprit le nom qu'elle aurait pu avoir. Maintenant, elle n'était personne. Une chef sans nom pour une escouade sans nom. C'était son monde.

Sans un mot, elle avança. Son objectif, les noyaux non enregistrés stockés à l'Académie IS après la dernière bataille. Avec ces noyaux, les États-Unis n'auraient pas seulement accès à plus d'IS. Ils auraient accès à des drones très efficaces. C'était encore plus important que d'augmenter le nombre d'IS disponibles. Oui. Avec cette technologie, le plan serait complet.

Et avec ça, nous pourrions redessiner la carte du monde... Elle ne connaissait pas les détails. Elle s'en moquait. Tout ce qui comptait pour elle, c'était sa mission.

« ... ? »

Son Fang Quake s'était arrêté. Ses capteurs avaient repéré une forme humaine dans le couloir non éclairé.

« En garde ! »

« ... !? »

Deux mots, puis un assaut soudain. Avec le tintement et l'étincelle soudains de la lame sur la bouche du fourreau, une ombre bondit dans son dos. Soudain, le passage s'éclaira comme la lumière du jour.



« Brynhildr... », s'étonna le chef d'escouade.

Une femme se tenait debout dans la lumière devant elle. C'était Chifuyu, dans sa combinaison noire de jais. Sur ses hanches pendaient six katanas rengainés, trois de chaque côté. Dans ses mains, il y en avait deux autres. C'étaient les lames qui avaient frappé le Fang Quake.

Est-elle sérieuse ? C'était la première pensée qui vint à l'esprit de la chef d'escouade. Elle avait beau vérifier son capteur, Chifuyu ne portait pas d'IS, seulement une combinaison. Taillée comme celle d'un plongeur, elle couvrait tout le corps visible, à l'exception des lourdes bottes de cavalerie et des gants d'arts martiaux qu'elle portait aux mains. Seul son visage était visible. Mais tout de même...

Comment pense-t-elle pouvoir se battre avec une simple combinaison en kevlar ? Elle pouvait être pare-balles contre les tirs d'armes légères, et peut-être même résistantes aux coupures. Mais face à la puissance de feu d'un IS, elle aurait tout aussi bien pu être nue.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« ... ? »

« Venez. Vous affrontez la première Brynhildr. La première femme à être reconnue comme la plus forte du monde. Montrez-moi ce que vous avez dans le ventre, soldate. » Chifuyu sourit. Un sourire plein de confiance en soi.

Partie 2

« Ce doit être... »

Houki, Cécilia, Ling, Charlotte, Laura et Kanzashi entrèrent dans la salle

d'accès. Tout à l'intérieur était peint d'un blanc brillant et réfléchissant. À leurs côtés se trouvaient six fauteuils inclinables, trois de chaque côté. On se serait cru dans un salon de coiffure.

« Détendez-vous dans les fauteuils. Je vous couvrirai depuis le bureau. » Pendant que Kanzashi parlait, les autres s'étaient allongées sur les chaises.

« Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? On se croirait dans un film. »

« En effet. Je n'ai jamais rien vu de tel. Et toi, Ling ? »

« Hmm. Il n'y a rien de tel en Chine. Et pourquoi est-ce que c'est souterrain, d'ailleurs ? C'est bizarre. »

« Oui, il y a quelque chose qui ne va pas. Il y a quelque chose qui cloche. La salle d'opération de tout à l'heure était assez lourdement fortifiée, elle aussi. »

« Attends, Charlotte. Tu l'as scanné avec ton IS ? »

« Oui. Un peu, au moins. » Charl porta son doigt à ses lèvres.

« Je ne me souviens pas non plus d'installations de ce type en Allemagne. Que se passe-t-il dans cette école ? Est-ce vraiment un simple lycée ? »

Les autres restèrent silencieuses en réfléchissant aux implications de ce que Laura avait dit. C'était une question qu'elles s'étaient toutes déjà posée. « L'Académie IS a trop de secrets ». C'est quelque chose qu'aucune d'entre elles n'avait dit, mais qu'elles avaient toutes ressenti.

« Il faut que ça marche..., » murmura Kanzashi à demi-mot. Les autres acquiescèrent et connectèrent leur IS aux terminaux des fauteuils.

« Très bien, pour connecter vos IS au réseau central, je vais avoir besoin que vous les mettiez en priorité logicielle. » Kanzashi avait déjà ouvert

son Uchigane Nishiki, appelé une console et était en train de taper.

« Ah... » Charlotte prit la parole. « Je me souviens avoir lu un livre qui parlait d'entrer dans un monde de jeu. Est-ce que ça va être comme ça ? »

Les autres étaient surprises par son excitation palpable.

Se raclant la gorge, Kanzashi répondit : « Je veux dire que c'est un monde virtuel. Je vous soutiendrai d'ici, alors concentrez-vous sur la réactivation du système central... Je vous guiderai aussi quand vous serez à l'intérieur. »

« J'ai compris », répond Ling avec énergie.

Sur ce, les cinq s'allongèrent et commencèrent à se concentrer.

« C'est parti ! »

Kanzashi activa le système. En un clin d'œil, elles s'évanouirent comme dans un coma, leurs consciences transportées dans un monde fantastique.



« Où suis-je ? »

Cécilia fut la première à prendre la parole. Devant elle, les landes herbeuses s'étendaient à perte de vue. Une légère brise tempère la chaleur du soleil de juin. Alors que le bourdonnement de la nature l'enveloppait, la voix de Ling retentit : « Eeek ! Qu'est-ce que c'est que cette chose ? »

En criant, elle s'agrippa à l'ourlet de sa robe. Elle était d'un bleu vif, avec une chasuble blanche nouée par-dessus. Tout comme Alice au pays des merveilles. Surpris par son cri soudain, les membres du groupe se regardèrent les uns les autres.

« C'est... »

« Nous sommes... »

« Toutes habillées de la même façon ? »

Leur confusion fut rompue lorsqu'une fenêtre s'ouvrit en plein vol, « Ici Kanzashi. Comment ça se passe là-dedans ? »

« C'est... C'est comme un livre d'histoires... »

Kanzashi avait réfléchi un instant avant de répondre à Charlotte.

« Ce doit être... » Elles pouvaient entendre le cliquetis de son clavier pendant qu'elle parlait. « Je crois que je comprends... Le monde virtuel dans lequel vous vous trouvez est en train d'être piraté. Vous allez devoir jouer le rôle qui vous a été attribué. »

« Rôle !? » Ling, au nom des cinq, grimaça d'étonnement.

« Attends, tu veux dire qu'on doit être Alice ? »

« Je n'en suis pas sûre. L'espace dans lequel vous vous trouvez est très instable. »

« Donc, si nous sommes Alice... » Charlotte jeta un coup d'œil à Laura.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je me suis dit que si quelqu'un devait être le lapin, ce serait toi. »

« Hmph. Ne me compare pas à un simple animal de compagnie. Nous, les fiers Schwarze Hase — . »

« Ahh ! » Un cri soudain de Cécilia les interrompit.

« Oh là là ! Oh là là ! Je vais être en retard ! »

Hoppity-hop-hop. Le lapin sortit une montre de la poche de son gilet, la regarda, puis se dépêcha d'avancer.

« Le voilà ! »

« Attrapez le lapin ! » Les cinq acquiescèrent à l'unisson à l'ordre de Kanzashi.

« Ne bougez plus ! Agh... Bon sang ! Il est impossible de courir en robe ! »

« Ling, il suffit de tenir l'ourlet comme ceci — . »

« Hmph. Alors je vais aller de l'avant. »

« Dépêchez-vous ! C'est presque la forêt ! »

Cécilia pointa du doigt le lapin qui disparaissait entre les arbres sans un regard en arrière. Le poursuivant, les cinq femmes s'enfoncèrent dans la forêt dense. Traçant un chemin surplombé de feuillage, elles atteignirent bientôt une clairière.

« Et qu'est-ce que c'est ? »

Cinq portes se dressaient au milieu des bois.

« Sommes-nous censées entrer ? »

« Je pense que oui... » répondit Kanzashi avec hésitation. Elles pouvaient voir des éclats d'électricité statique sur son visage. « Signal — rupture — vous allez devoir — vous rendre — vous-mêmes — . »

« Roger ! »

D'un signe de tête, chacune des filles ouvrit la porte devant elle et la franchit.



« Hmm... »

Ling attendit que l'éblouissement autour d'elle s'estompe avant d'ouvrir les yeux. Au moment où elle franchit la porte, elle sentit sa conscience se détacher du monde qui l'entourait alors que celui-ci devenait blanc.

« D'ailleurs, où diable se trouve-t-on... ? » Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, un point d'interrogation flottant au-dessus de sa tête. « Attendez, suis-je — . »

C'était un décor qu'elle connaissait bien. Une atmosphère qu'elle avait souvent ressentie : une salle de classe du collège qu'elle avait fréquenté avec Ichika. La brume orangée du coucher de soleil emplissait la pièce, et au loin, elle pouvait entendre l'équipe de baseball s'entraîner.

« Mais pourquoi le collège ? » Ce n'était que dans sa confusion qu'elle se rendit compte que ses vêtements avaient changé. « C'est l'uniforme de marin qu'on nous fait porter... »

Un collier d'un bleu profond, presque noir. Elle le portait tous les jours et l'avait toujours trouvé peu élégant, mais aujourd'hui, il lui procurait une agréable nostalgie.

Elle fit tranquillement les cent pas dans la pièce, pour se repérer. Cela semblait réel. Aussi réel que possible. La chaleur, l'humidité, même l'odeur étaient comme dans ses souvenirs. Mais ce n'était pas le cas.

Elle essaya d'invoquer son IS, mais elle ne trouva pas son bracelet de réserve sur son bras.

« ... Ce doit être un piège. »

S'en rendant compte, elle décida de s'enfuir avant que son auteur ne vienne l'appeler. Elle se dirigea vers la porte — **Rattle**.

« Hein ? »

Avant qu'elle n'ait pu saisir la poignée, elle s'était ouverte devant elle.

« Hé, Rin. »

« I-I-Ichika ! »

Devant elle se tenait Ichika, vêtu de la veste à col rigide de son uniforme scolaire rétro.



Clang ! Les lames de Chifuyu s'abattaient sur l'armure de Fang Quake, mais aucune ne parvenait à la transpercer. Quatre d'entre elles étaient déjà émoussées au point d'être inutilisables.

« Hmph. »

En plantant une autre dans le sol, elle en sortit une autre d'un fourreau à sa hanche. Le grincement strident de la lame lorsqu'elle jaillit résonna de manière glaçante dans la pièce.

« ... N'êtes-vous pas allées assez loin ? » Le chef d'escadron — pour lui donner le seul nom qu'elle connaissait — parlait d'une voix d'acier, mais derrière son intonation glaciale, des étincelles de frustration commençaient à jaillir.

« Hmmm ? » Chifuyu avait feint la confusion. « Tu n'as pas un mariage à organiser, non ? Qu'est-ce que tu fais dans un lycée sur une île au milieu de nulle part ? »

« ... »

« Vous voulez ces noyaux de drones... Et quelque chose d'autre aussi, n'est-ce pas ? Eh bien, vous avez choisi le mauvais jour. Byakushiki est en sécurité, à présent. » Un sourire se dessina sur son visage.

Le chef d'escadron serra les dents et s'écria : « Vous avez donc compris. Alors... Pourquoi ? »

« Hmph. Pourquoi se battre de toute façon, alors qu'il n'y a aucune chance qu'un humain puisse tenir tête à un IS ? Est-ce ce que tu veux dire ? » Les lames de Chifuyu traversèrent l'air et se mirent en position de frappe. « Parce que je ne suis pas un humain ordinaire. »

En un instant, le katana se recourba vers l'intérieur. Mais cette fois, la chef d'escouade les attrapa avec son poing droit.

« Vous perdez votre temps ! »

« C'est à moi de décider. »

Laissant tomber ses épées, Chifuyu enroula ses bras autour du corps de son ennemi. Se déplaçant avec fluidité, elle souleva le chef d'escadron dans une prise, tendant un fil dans sa main.

« Guh ! » Un étouffement de surprise s'échappa de la bouche du chef d'escadron lorsque le garrot se resserra autour de son cou.

« Je pensais que tu serais plus intelligent que de compter sur le système de survie de ton IS comme ça. »

Le fil brûlait le champ d'énergie, et Chifuyu était déjà en train de changer d'équilibre pour un coup de pied retourné.

« ... !? »

Chifuyu n'avait même pas transpiré lorsqu'elle avait envoyé l'IS, et son pilote, contre le mur.

Le chef d'escadron commençait à paniquer. *Elle est inhumaine. Mais...*

Mais qu'est-ce que c'est ?

Ce n'est toujours pas suffisant pour égratigner mon IS.

C'est pourquoi elle ne pouvait pas comprendre.

Pourquoi essaie-t-elle de...

Chifuyu, ne voulant pas laisser à son adversaire le temps de réfléchir, décocha une nouvelle salve de lames.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Yankee ? Montre-moi ce que tu as. »

« Tu as une grande bouche, Jap. »

Une fois de plus, des étincelles jaillirent.



« Très bien, il est temps d'extraire des données du Byakushiki. Ouvrez-le et placez-vous sur le scanner pour moi. »

« D'accord. »

Je fis un signe de tête à Hikaruno et suivis ses instructions. Un anneau de lumière s'étendit sur mon IS lorsque le balayage commença.

« Nous commencerons par les données matérielles. Vous pouvez m'ouvrir le quatrième port de câble ? »

« Compris. »

J'en avais appris au moins autant en aidant Kanzashi. Comme on me l'avait demandé, j'avais ouvert le port.

« D'accord, d'accord ! C'est parti ! »

Elle branche le câble d'un coup sec. **Zzzap !**

« ... !! »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« C'était presque comme un choc. »

« Hein ? C'est drôle. Attendez, je vais vérifier. »

« D'accord... »

Alors que je me demandais ce qui se passait, j'avais soudainement entendu la voix de Kanzashi dans ma tête : « *Ichika...* »

« Hein ? »

« Hm ? » Hikaruno et moi nous étions regardés, tous deux confus.

« Un canal privé vient-il de s'ouvrir ? »

« Non, ce n'est pas possible. Vous êtes en mode sécurisé. »

« C'est bizarre. » J'avais l'impression d'être sur un canal privé... Du moins, c'est ce que je pensais.

« Quoi qu'il en soit, réglons la puissance de vos propulseurs. Portez-les tous à cinq pour cent pour moi ? »

« D'accord. »

Mettant de côté les autres pensées, je m'étais concentré sur la collecte des données.



« ... ! »

Le dernier katana de Chifuyu plia avec un cri sourd.

« C'est terminé. » Les mouvements de la chef d'escouade étaient rapides et précis. Elle donna un coup de poing gauche dans le ventre de Chifuyu, et une explosion retentit tandis que Chifuyu fut projetée en arrière. « C'était... »

Incertaine de ce qu'elle venait de ressentir, la chef d'escouade baissa les yeux sur sa main, voyant les dernières mèches fumantes de cordite. *Merde*. Elle s'en rendit compte. Chifuyu avait pris de la distance, avait été protégée par une armure active, et maintenant, elle était elle-même enveloppée dans une forêt de katanas.

Sur ce, Chifuyu prononça un seul mot : « Shatter ».

Les lames explosèrent au son de sa voix. La force des explosions fissurait le sol, écroulait les murs, fracturait le plafond. Chifuyu, poursuivie par les flammes, s'élança dans le couloir.

« Tu ne t'échapperas pas ! »

L'insaisissabilité de Chifuyu avait finalement brisé la discipline du chef d'escouade, et son irritation s'enflamma. Allumant ses propulseurs, elle s'élança à sa poursuite dans le couloir. Visant le dos de Chifuyu, elle lui asséna un coup violent — mais Chifuyu, comme s'il avait des yeux à l'arrière de la tête, fit un saut périlleux arrière pour l'éviter.

« Hmph. »

Plantant fermement son pied dans le visage du chef d'escadron, Chifuyu profita de son élan pour tourner au coin du couloir. Elle passa une porte, puis tourna sur elle-même pour la refermer et se mettre à l'abri.

L'écholocation montre que c'est un cul-de-sac. Maintenant, je l'ai ! Le chef d'escouade, ses propulseurs à pleine puissance, la poursuivit.

« Bah ! » Elle ouvrit la porte d'un coup de pied, mais dès qu'elle entra dans la pièce, des projecteurs s'allumèrent.

« À toi, Maya. »

« Bien reçu ! »

Chifuyu retira le camouflage furtif. Sous celui-ci se trouvait un Rafale Revive équipé de quatre gigantesques canons Gatling.

La Quad Phalanx !? Ce n'était plus une arme mobile, entre son poids et les stabilisateurs anti-recul, mais une tourelle à la puissance de feu incomparable. Quand son estomac se retourna, il était trop tard.

BRRRRRRRRRRRRRT !! Une grêle de coups de canon s'abattit sur elle. La fumée des armes à feu avait jailli comme une boîte de conserve diabolique. Derrière l'IS de Maya, Chifuyu regardait nonchalamment tout en sirotant une tasse de café.

« Oui... Vous faites le meilleur café, Mme Yamada. »

« Oh, ça ? C'est juste de l'instantané. »

« ... »

Une minute plus tard, le chef d'escadron, meurtri et ensanglanté, était attaché par Maya et Chifuyu. Les dernières gouttes de son café avaient une saveur salée et métallique.



« Voilà, c'est fait. »

Tatenashi, qui avait fini d'attacher les hommes de l'escouade spéciale avec des cordes en kevlar, poussa un soupir. *Ils sont manifestement américains. Personne d'autre ne serait venu aussi vite après les drones.*

Le problème, c'est qu'ils n'avaient pas réussi à couper les systèmes de l'école. S'ils restaient éteints trop longtemps, elle devrait ouvrir elle-même les volets de chaque classe pour circuler. *Et un tel vandalisme ? De la part de la présidente du conseil des élèves, même ? Ah bon, rien ne sert de pleurer sur le lait renversé.*

« Allons-y. »

Tatenashi plaça son IS en veille pour économiser de l'énergie et fit un pas en avant. Ce faisant, un tir d'arme silencieuse lui transperça le ventre.

« Hein ? » Elle cracha un peu de sang et, toujours déconcertée, bascula en avant.

« Vous avez enfin baissé votre garde. »

Bon sang ! J'ai été trop négligente ! Les hommes ligotés s'étaient défaits de leurs cordes. Ils avaient dû se détacher à l'aide de coupeurs de plasma cachés. Maintenant, leurs bras et leurs jambes étaient détachés.

« Qu'est-ce qu'on fait d'elle ? »

« C'est la pilote russe. Japonaise de naissance, mais on dirait qu'elle donnera son tour à n'importe qui si cela lui permet de mettre la main sur un IS. »

« Et... ? »

« Arrêtez son hémorragie et donnez-lui une injection de morphine pour la calmer. Nous la ramenons avec son IS. »

« Roger. »

Les hommes se mirent au travail comme ils l'avaient ordonné, commençant par la bâillonner pour l'empêcher de se mordre la langue.

« Mmph ! »

« Ne dis rien, ou tu vas te vider de ton sang. »

Son estomac lui fait mal, comme s'il était déchiré, mais bientôt, la piqûre de morphine dans son cou lui fit perdre conscience.

« I... chi... ka... »

Sans réfléchir, elle prononça son nom avant de perdre connaissance.

Chapitre 3 : Purge mondiale

Partie 1

« Ichika... ? »

Une salle de classe, dans la lumière du coucher de soleil. Les sons lointains de l'équipe de base-ball. J'étais seule ici avec Ichika.

« Quoi de neuf, Rin ? »

Quelque chose me tirait dans mes pensées.

« Umm... »

Il y avait quelque chose que j'oubliais, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus.

« Allons, combien de fois avons-nous l'occasion d'être seuls ensemble ? »

« Oui, oui... »

Une salle de classe, dans la lumière du coucher de soleil. Moi dans mon uniforme de marin, Ichika dans sa veste à col. *Je suis tellement nerveuse quand on est ensemble comme ça...* Même si on sortait ensemble. Sortir ? Oui, c'est ça. Avec qui ? Mon cher, mon très cher Ichika ! *C'est ça. C'est ce que j'avais oublié.* J'avais ri pour faire semblant, et je m'étais assise sur mon bureau.

Badum, badum. Bon sang... *J'ai l'impression que mon cœur va sortir de ma poitrine...*

« Rin. »

« Quoi ? » Ma voix vacilla. Argh, j'avais l'air tellement nul.

« Puis-je m'asseoir à côté de toi ? »

« Oui... » J'avais hoché la tête deux fois. Ichika, souriant, s'était assis à côté de moi.

La pièce était silencieuse. Mais à l'intérieur, mes émotions étaient tout autre. *Omigawd, que dois-je faire... On se frotte l'un contre l'autre...* Je pouvais sentir la chaleur du corps d'Ichika. Je m'étais laissée balancer d'avant en arrière, m'efforçant d'entendre les battements de son cœur.

« Rin. »

« Q-Quoi ? »

Il m'avait chuchoté à l'oreille. La sensation de son souffle sur le lobe de mon oreille avait fait battre mon cœur encore plus fort, « Est-ce que je peux venir chez toi aujourd'hui ? »

« Ah... ? »

J'avais repensé aux trois jours précédents.

« *Mes parents quittent la ville dans quelques jours. Je vais devoir me faire à manger, ça craint.* »

« *Huh.* »

C'était juste un bavardage pour passer le temps, mais en y repensant... Je... *J'étais en train de l'inviter, n'est-ce pas...* Je devais l'être. De toute évidence, même Ichika pouvait s'en rendre compte. J'avais crié dans mon cœur. Mon visage était rouge jusqu'aux oreilles, et je n'arrivais pas à le regarder en face.

« Alors, je peux ? »

« Oui..., » j'avais acquiescé, déglutissant nerveusement.

[PURGE MONDIALE TERMINÉE].

Quelque part au fond de ma tête, j'avais cru entendre ces mots. Mais j'avais des choses plus importantes en tête. *Comment vais-je m'éclipser d'abord et changer de culotte ?* C'est tout ce qui me venait à l'esprit.



Dans le laboratoire, Ichika avait terminé le premier passage du scanner et il était assis sur une chaise, l'IS Byakushiki toujours ouvert.

« Nous avons presque terminé. Tenez, prenez un café. »

« Oh, merci. » Il accepta la tasse d'Hikaruno et en prit une gorgée. C'était sombre, amer, comme lorsqu'on grandit.

Ichika.

« Ah... »

Il l'avait bien entendu. Il en était sûr, et il jeta son café sur le côté tout en

grimpant dans le Byakushiki.

« Hé, attends, Orimura !? »

« Désolé ! Je dois retourner à l'Académie, tout de suite ! »

« Ag, mais comment pourrais-je vous laisser partir ? »

« Je vais faire sauter le mur ! »

« Waouh ! »

Ichika déploya son canon à particules et, fidèle à ses paroles, tira, détruisant le mur du laboratoire.

« À bientôt ! »

Activant ses boosters, il passa à travers le trou. En un instant, il n'était plus qu'un point à l'horizon.

« Bon sang, c'est une vraie tête brûlée, » chuchota Hikaruno pour elle-même, toussant à cause du nuage de poussière. « Je suppose qu'il n'est encore qu'un enfant. »

Elle secoua la tête en soupirant, mais un sourire malicieux se dessina sur son visage.

« C'est bon, Ichika Orimura. J'ai toutes les données dont j'ai besoin. » Elle souriait en regardant le ciel ouvert. « Avec ça, je peux commencer à planifier la prochaine génération d'IS produite en masse... »



En utilisant au maximum mes boosters dès qu'ils étaient prêts, il ne m'avait même pas fallu 30 minutes pour revenir à l'Académie. *Je l'entends. Quelqu'un m'appelle !* Quelqu'un avait besoin de moi. Et je

devais être à ses côtés. Parce que je suis Ichika Orimura.

« ... !? » Un point était alors apparu sur les détecteurs de Byakushiki. « C'est... »

Des hommes en tenue tactique noire transportaient Tatenashi dans le passage couvert entre les bâtiments du campus.

« Laissez-la... »

Je m'étais concentré sur mes pensées. Booster.

« LAISSEZ-LA PARTIR ! »

En les percutant de plein fouet, j'avais balayé les jambes des hommes tout en saisissant Tatenashi. Ce faisant, j'avais tiré sur le sol avec mon canon à particules pour soulever un nuage de poussière et me mettre à l'abri.

« Graaaah ! » D'un seul coup de pied, les six individus s'écrasèrent contre un mur.

« Tatenashi ! Tatenashi !? » J'avais crié son nom. Mes capteurs montraient encore des signes de vie, mais elle n'ouvrait pas les yeux. « Tatenashi ! »

Lorsque j'avais crié son nom une dernière fois, ses paupières s'étaient ouvertes.

« Hmm... I-Ichika ? » Elle avait dû être droguée. Ses yeux étaient embrouillés, comme si je portais la Belle au bois dormant.

« Vas-tu bien ? Laisse-moi t'emmener à l'hôpital ! »

« Hmm... Sous terre... Vas-y... Mme Orimura... Attends... »

« Compris ! » J'avais couru dans les couloirs vers le point de repère qu'elle m'avait envoyé à toute vitesse. « Tatenashi, tu saignes ! T'a-t-on tirée dessus ? »

« Je vais bien... »

Elle souriait, essayant d'en rire, mais son visage n'avait rien de son calme habituel. *Merde ! Qu'est-ce qui se passe ici ?* J'avais fait exploser des volets blindés avec mon canon à particules, prenant le chemin le plus court possible vers Chifuyu.

« Ici !? » J'avais tapé un code d'accès sur un panneau pour ouvrir une porte, et j'avais vu à l'intérieur Chifuyu et Mme Yamada se tenant au-dessus d'une femme ligotée que je n'avais pas reconnue. « Quoi ? Qu'est-ce qui se passe... ? »

« Je vous expliquerai plus tard ! Orimura, vous devez aller aider Shinonono et les autres ! »

« Eh !? »

« Voici le point de passage. Vite, vite ! »

« D'accord ! »

Laissant Tatenashi à Mme Yamada, j'étais parti aussi vite que je suis arrivé. *Qu'est-ce qui se passe ?* Arrivé à la salle désignée, j'avais désactivé mon IS et étais entré. Dans la pièce blanche et lumineuse, Houki et les autres dormaient tandis que Kanzashi faisait les cent pas nerveusement.

« Ah... Ichika ? »

« Kanzashi ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Umm... »

« J'ai compris ! » J'avais hoché la tête fermement et je m'étais précipité.



« Wôw, il pleut vraiment. » Ichika et moi avons couru en tenant nos sacs à dos au-dessus de nos têtes pour empêcher la pluie de tomber. « Reposons-nous à l'arrêt de bus ! »

« Compris ! »

Nous étions allés à l'école à pied, pour ne pas avoir à attendre le bus, mais c'était quand même un toit sous lequel on pouvait attendre la pluie battante.

« C'est arrivé de nulle part. »

« Parle-moi de ça. Argh, je suis trempée maintenant. »

Alors que je me passais les doigts dans les cheveux pour essayer d'évacuer l'eau de pluie, j'avais senti quelque chose de duveteux se poser sur ma tête.

« Tiens, utilise ma serviette. »

« Merci beaucoup. Mais qu'en est-il de toi ? »

« Je vais bien, ne t'inquiète pas. » Tout en parlant, il avait commencé à m'essuyer doucement la tête. J'aimais la tendresse dont il pouvait faire preuve parfois. « Hé, Rin. »

« Oui ? »

« Je pense que je vais aussi sécher ton corps. »

Les mots n'étaient même pas sortis de sa bouche que ses mains glissaient vers le bas, traçant mes courbes.

« Arrête ! »

Pousse-toi ! Un coup de poing y mit fin.

« Aïe, ça fait mal. »

« Tu es vraiment un pervers parfois. »

« Ahahaha... »

Ces derniers temps, Ichika avait saisi toutes les occasions possibles pour avoir des contacts physiques avec moi. Je savais ce qu'il cherchait. Et j'aurais aimé qu'il soit plus romantique pour notre première fois.

« Bon sang... »

Mais... Je pourrais penser à des choses bien pires. *Quand il me touche, j'ai l'impression de marcher dans les airs... Mon cœur s'envole. C'est si bon. J'aimerais qu'il ne s'arrête jamais. C'est ce que je ressens... Alors, peut-être... Peut-être que c'est aujourd'hui le bon jour ?* m'étais-je demandé.

Ka-thump. Mon cœur battait la chamade. C'était ma réponse.

« Hé, regarde, le soleil est revenu. »

« Hein, on dirait que c'est le cas. »

« Et si on retournait chez moi ? »

« Bien sûr. Hé, puis-je prendre une douche quand on sera là-bas ? » avait-il demandé, et mon cœur avait failli bondir hors de ma poitrine. « J'ai les cheveux tout mouillés. »

« Oh, bien sûr ! » J'avais ri maladroitement, à peine capable de supporter le battement de mon pouls.

« Quoi qu'il en soit, allons-y. »

Sa main s'était approchée de la mienne, nonchalamment. J'avais joué l'indécision un instant, avant de la prendre et de hocher la tête.

« Oui... »

Partie 2

Nous avons marché sur le trottoir chaud en respirant l'odeur de la pluie. Nous étions presque arrivés chez moi, au restaurant chinois Lingyin. La sollicitude de mes parents était si embarrassante. Aujourd'hui, nous étions fermés et l'auvent n'avait pas été déployé. Nous nous étions arrêtés un instant dans le salon après avoir traversé le restaurant et pénétré dans la partie réservée à la maison.

« Ah... Umm... » Nos mains étaient toujours ensemble. Ma main libre s'ouvrait et se refermait nerveusement. « Alors, et maintenant ? Veux-tu te doucher d'abord ? »

« J'imagine que oui. » Ichika acquiesça. En l'imaginant prendre une douche, mon visage commença à rougir. *Ça me donnera l'occasion de changer de culotte !* Mon cœur battait la chamade.

« Rin. »

« Q-Quoi !? »

« Pourquoi ne pas prendre une douche ensemble ? »

J'étais restée bouche bée, rouge jusqu'au bout des oreilles.

« Pervers ! »

Je lui avais tapé sur le pied et, lâchant sa main, j'avais couru dans les escaliers jusqu'à ma chambre au deuxième étage. Haletante à cause de

l'effort soudain, j'essayai de reprendre mon souffle.

Se doucher ensemble..., criai-je silencieusement en frappant mon oreiller.

« Quoi qu'il en soit ! »

Il fallait que je me change ! En me concentrant, j'avais ouvert mon tiroir à sous-vêtements. *Lesquels dois-je porter ? Qu'est-ce qui va... ? Ce qui va...* Je regardais les culottes que j'avais achetées en prévision d'aujourd'hui. Il y avait bien des « culottes de rendez-vous », mais en les regardant à nouveau, je m'étais aperçue qu'elles ne me ressemblaient vraiment pas.

Mais je ne peux pas non plus rester là-dedans... J'avais relevé ma jupe pour la comparer à ma paire actuelle, blanche à rayures vertes. *Oui, ça ne marchera pas.* Le problème, c'est que je n'avais pas confiance en ma propre silhouette. *Ça ira très bien ! Ichika est un tel pervers, il ne le remarquera pas ! Ça va aller !*

J'avais décidé de me changer. Glissant mes doigts sous la ceinture de mes hanches, je venais de baisser ma culotte jusqu'à mes genoux lorsque la porte s'était ouverte en claquant.

« ... !!?? »

« J'ai fini de me doucher, Rin. »

« Qu-Qu-Qu... »

Mes fesses ressortaient. Ma culotte était autour de mes genoux. Ichika me regardait par-derrière.

« EEEEEEEEEEEK ! »

Bam !

Crunch !

Coup de poing !

Espèce d'idiot ! Pervers ! Espèce de sale type ! J'avais complètement perdu le contrôle de moi-même, le frappant jusqu'à ce que mes mains me fassent mal.

« Rin... »

« Eh ? Ahh... »

Ichika avait attrapé mon poing, m'avait doucement baissé le bras, puis m'avait fait tourner sur moi-même. Ce faisant, il m'avait enlacée par-derrière.

Ba-dum. Ba-dum. Ba-dum. Les battements de mon cœur étaient trop forts pour être supportés. J'avais l'impression qu'il allait se déchirer. Pas seulement mon cœur, mon corps tout entier.

« Rin », me chuchota Ichika à l'oreille.

J'avais frissonné et j'avais demandé nerveusement : « Quoi ? »

Ba-dum. Ba-dum. Ba-dum.

« Je te veux. »

KA-THUMP !

« Ah... Ahhhhhhh... »

« Rin... » Il avait embrassé ma nuque.

« Ahh... Ichika... Je sens quelque chose de dur qui me pique... »

Un autre baiser vint — et cette fois ses lèvres restèrent, suçant.

« C'est vrai. » Un murmure si doux. Mon esprit s'était mis à bouillir.

« Rin. Allons au lit. »

« Oui, oui... »

Il m'avait soulevée par-derrière, me portant comme une princesse, et m'installa dans mon lit aussi facilement que si j'étais un chaton nouveau-né.

« Je te pose maintenant. » Il déposa un autre baiser dans mon cou.

« Nya... »

Je n'arrivais pas à me concentrer suffisamment pour bouger. Mon corps brûlait comme s'il était en feu. Rien n'entraît dans mon esprit que des pensées d'Ichika.

« Rin... Tu es magnifique. »

« Hmm... ! »

Ses doigts avaient tracé ma clavicule, laissant des traces aussi chaudes que n'importe quelle marque.

« Ichi... ka... »

« Je te déshabille maintenant. »

J'avais dégluti nerveusement et avais acquiescé presque imperceptiblement. Déboutonnant ma blouse de marin, il contempla mes petits seins, couverts par mon soutien-gorge.

« Ne... »

Embarrassée, j'avais essayé de me couvrir. Doucement, mais fermement,

il repoussa mes bras.

« Tu es si mignonne, Rin. »

« Hmm... »

Sa langue avait glissé entre mes seins, chaudement, mais tendrement, doucement, mais de manière indécente. *Ahhh... Je suis une sale fille...* Parce que je voulais plus. Parce que j'avais *besoin de plus*.

« J'enlève ton soutien-gorge. »

« Oui, oui... »

J'avais regardé ses doigts, presque hypnotisée, et j'avais soulevé mon corps pour qu'il puisse les faire glisser derrière moi.

Snap. Le bruit de mon soutien-gorge qui se décrochait sembla se répercuter dans toute la pièce. Il pendait mollement autour de mon corps, mais au lieu de le soulever, les mains d'Ichika descendirent plus bas. Je sentais le feu monter en moi, brûler mon cœur, et seul le doux frôlement de ses doigts qui remontaient le long de mes cuisses pouvait contenir ce flot.

« Ici aussi... »

« A -Attends... »

« Plus d'attente. » Il avait fait glisser ma culotte, lentement, en commençant par un côté.

« Ahhhhhh... »

Nous ne pouvions pas. C'était mal. Mais nous étions... Mais c'était tellement bien.

« Ichika... » J'avais fermé les yeux en soupirant son nom. Et puis...

« Espèce de salaud ! Qu'est-ce que tu fais à Rin ? »

Ma porte s'était ouverte en claquant. Il y avait là... « I-Ichika !? »

Ichika était là, portant un uniforme blanc que je n'avais jamais vu auparavant. *Non, attends... C'était un uniforme de l'Académie IS. Mais Ichika est là, devant moi, comme je l'ai toujours voulu, dans un monde qui nous est réservé.*

[ANOMALIE DE PURGE DU MONDE, INTRUSION DÉTECTÉE, DÉBUT DE SUPPRESSION].

« Eeeeeek ! »

Ça fait mal ! J'ai mal, j'ai mal, j'ai mal ! J'ai mal à la tête ! À l'intérieur et à l'extérieur ! Comme si elle se séparait ! J'allais mourir ! J'allais mourir ! Malgré la douleur, j'avais à peine remarqué que l'Ichika en uniforme devant moi s'éloignait et bondissait vers l'Ichika en uniforme de l'Académie IS, dont les yeux commençaient à briller. Le blanc des yeux du premier Ichika était devenu noir, tandis que ses iris brillaient d'un jaune doré.

« Exécution de l'ordre. Élimination de l'intrus. » Sa voix était plate. La voix d'Ichika, toujours, mais avec des intonations tout à fait étrangères.

Attendez, attendez, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

« Sauve-moi, Ichika ! » avais-je crié. Soudain, deux bras puissants m'entourèrent.

« Ça va aller. Je suis là pour toi. Rin... Je te protégerai. »

Oui... Oui ! Oui. *C'est Ichika !*

C'était Ichika. La vraie Ichika. Je pouvais le dire. Pas dans ma tête. Pas dans mes tripes. Pas dans mon cœur. Dans mon âme même.

« Alors... » J'avais serré les dents pour résister à la douleur. « Sors d'ici, espèce d'imposteur ! »

J'avais libéré l'IS Shenlong et j'avais tiré avec son canon d'impact à pleine puissance. Le faux Ichika s'était effondré comme une pile de briques. Au même moment, la pièce avait commencé à s'effondrer autour de moi.

« Rin ! Allons-y ! »

« Compris ! »

Nous avons couru vers la porte. Vers cette étreinte de lumière.



« Où sommes-nous ? »

« Dans une forêt, on dirait. »

La porte que nous venions de franchir s'était évaporée en éclats de lumière. Quatre autres portes se dressaient encore, étrangement, au milieu des bois.

« Ah... »

« ... ? »

« Euh, Rin... Tes vêtements... »

« Hein ? »

Je m'étais détourné et Rin avait baissé les yeux, confuse.

« Eeeeeek ! »

Oui, j'avais peur que cela arrive. Rin était encore à moitié vêtue d'un uniforme de collégienne, comme le faux moi l'avait laissé.

« I-Ichika ! »

« Attends ! Ce n'est pas moi ! Ce n'était pas moi ! Alors, ne me frappe pas, ne me donne pas de coups de pied, ne me tire pas dessus ou... »

« Retourne-toi. »

« Hein ? »

« Mes vêtements ! Remets-les-moi ! »

« Quoi !? »

« Argh ! Tu les as enlevés, n'est-ce pas ! »

« Je te l'ai dit, ce n'était pas moi ! »

« M-Mais... C'était comme... » Les larmes lui montèrent soudainement aux yeux. « C'était... C'était... Waaaahhhh... »

« Uhh, umm... »

Rin s'était soudain mise à sangloter. Je ne m'attendais pas à *cela* et je ne savais pas trop quoi faire. *Eh bien, je suppose que...* Je ne pouvais pas la laisser comme ça.

« Rin. »

Elle prit un moment pour reformuler ses mots. « ... Quoi ? »

« D'accord, d'accord. Je vais t'habiller. Viens par ici. »

« Eh... Ahh... Ok... »

La surprise l'avait au moins empêchée de pleurer. Nerveusement, elle s'était approchée de moi et m'avait tendu son soutien-gorge.

« ... »

« ... »

Je ne me sentais pas à l'aise. Pour me distraire, j'avais essayé de briser la glace : « Tu sais, j'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne t'ai pas vu dans cet uniforme ! »

« Oui, c'est vrai. Oui, ça me ramène vraiment en arrière ! Ahahaha ! »

Tout ce que nous pouvions faire pour couper court à la tension était d'embrasser la surréalité de tout cela. Nerveusement, mais avec détermination, j'avais saisi son soutien-gorge. *Tant que je ne regarde pas de trop près...* D'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à le lui remettre. À partir de là, il avait été facile de boutonner son chemisier. Le problème se situait plus bas.

« R-Rin ? Tu peux te débrouiller toute seule en bas... »

Sans dire un mot, ses yeux s'étaient remis à briller de larmes. *Oh, peu importe ! Je ne m'en soucie même plus !*

« Je vais devoir toucher ta culotte. »

Rin tremblait doucement. En m'agenouillant, j'avais glissé mes mains sous sa jupe, en essayant de ne pas regarder. *Si j'arrive à prendre les deux côtés...*



Schlick.

« Attends ! Qu'est-ce que tu fais ? »

« Arrête de te plaindre ! J'essaie de faire ça sans regarder ! »

« Hmph ! Tu peux aller de l'avant et regarder ! Je n'y vois pas d'inconvénient ! » Rin se baissa, attrapa son ourlet, et s'arrêta une seconde. « Ça ne me dérange pas... Parce que c'est toi... »

« O-Okay... »

Mon cœur battait la chamade. Nerveusement, les mains tremblantes, elle commença à soulever sa jupe. La ligne diagonale de la ceinture de sa culotte, dont l'un des côtés était à moitié descendu, était presque plus suggestive que tout ce qui pouvait se trouver en dessous.

« O-Okay. »

« ... »

« N-Ne te tais pas pendant ce temps... »

« Je ne pense pas pouvoir parler en faisant ça. » J'avais été un peu dur, et Rin avait rougi profondément.

Nous étions tous les deux restés silencieux. J'avais l'habitude de faire la lessive de Chifuyu, y compris ses sous-vêtements, mais c'était la première fois que je touchais directement la culotte d'une fille. J'entendais mon poulx battre dans mes oreilles.

C'est juste Rin... C'est juste Rin... C'est juste Rin... Rin était... Rin était une camarade de classe à l'Académie IS, et ma deuxième amie d'enfance.

« *Mais est-ce tout ce qu'elle est pour toi ?* » déclara quelqu'un. Du moins, j'avais cru entendre quelqu'un. Une fille que je n'avais pas reconnue. On aurait dit qu'elle parlait derrière moi, à gauche.

« Rin. »

« Y-Yweah !? »

« J'ai terminé. »

« Oui, oui... »

Nous avons soudain tourné le dos l'un à l'autre, faisant face à des directions opposées. Pourquoi étions-nous ainsi ?

« Hum ! »

« ... !? »

Partie 3

Kanzashi, dissimulée dans le sous-bois, prit soudainement la parole.

« Ka-Kanzashi... »

« Tu aurais dû dire quelque chose si tu étais là ! »

« Vous n'aviez pas l'air d'apprécier d'être interrompu. »

« Argh... » Elle se leva, les branches bruissant autour d'elle. « Quoi qu'il en soit, je vais sortir Ling d'ici pour l'instant. Elle n'est probablement pas en état de poursuivre la mission. »

« Je peux continuer ! »

« Non. Il est fort probable que ton IS ait lui aussi été attaqué. Revenons

en arrière pour l'instant. »

Rin hocha la tête à contrecœur et déclara : « D'accord... »

« Quoi qu'il en soit, alors. Ichika, va chercher les autres. »

« J'ai compris. Oh, Kanzashi ! Attends une seconde ! »

« ... ? »

« Il y a une feuille dans tes cheveux. Voilà, c'est fait. » J'avais arraché la feuille que j'avais remarquée. « Tes cheveux sont si jolis. Ce serait dommage de les laisser en désordre comme ça. »

« Ah — . »

Elle regarda le sol en s'agitant. Qu'est-ce qui lui arrive ?

« Oh ! Je sais ! Je devrais tester mon canon à impact. Tu sais, pour être sûre qu'il fonctionne bien ! » Rin prit soudainement la parole, un peu trop fort pour être rassuré.

« Attends, qu'est-ce qui te prend, Rin ? »

« Oh, rien du tout ! »

Elle était certainement très en colère à propos de quelque chose. Sur le point d'entrer dans une colère noire, semblait-il.

« D'accord, alors à plus tard ! »

« Attends, ne bouge pas ! Ichika ! » Si tout le reste échoue, battez en retraite. « Je te ferais des remontrances à ton retour, Ichika ! »

Je m'étais enfui, non pas par une porte, mais plus profondément dans les bois.



« Ouf... »

Je m'appelle Cécilia Alcott. Je suis la jeune maîtresse de la Compagnie Alcott, la plus grande société commerciale d'Angleterre. À la fin de ma journée de travail dans mon bureau luxueusement meublé, je fis sonner une cloche en platine fabriquée sur commande.

Ding-a-ling... Le son était délicat, presque éphémère. Pas plus de trois secondes plus tard, une porte s'ouvrit.

« Vous avez appelé, Monsieur le Président. »

Un jeune homme brun, apparemment né avec sa veste et son gilet, était entré. Mon propre majordome depuis tant d'années, Ichika Orimura. Je voulais l'accueillir avec joie, mais je n'avais pas pu m'empêcher de froncer les sourcils.

« Mon travail de la journée est terminé... »

« Ah, mes excuses, Madame. » Ichika s'inclina avec raideur. Mais ce n'était pas non plus ce que j'avais voulu dire.

« Combien de fois dois-je te le dire ? Nous sommes seuls. »

« Haha. Je suis désolé, Cécilia. »

Nous étions si familiers, après tout ce temps, qu'il montrait parfois un peu d'insolence. Mais l'étincelle dans ses yeux l'excusait, du moins pour moi. *Oui. Les Orimura sont les fidèles serviteurs des Alcott depuis des générations, et il est à mes côtés depuis...*

Attends, à mes côtés ? Qui était à mes côtés ?

[COMMENCER LA PURGE MONDIALE].

— Ah, *oui ! Ichika !* Comme mon serviteur, et peut-être, un jour, comme mon compagnon. Ainsi, lorsque nous serons seuls, nous pourrions mettre de côté les formalités. *Parfois, tout cela me semble peu convenable.* Mais cela me plaît tout de même, comme si nous partagions un monde à l'écart de l'agitation de la vie quotidienne. Si ce n'était qu'un rêve, je préférerais ne pas me réveiller, mais rester immergé pour l'éternité.

[PURGE MONDIALE TERMINÉE].

« ... ? »

« Qu'y a-t-il, Cécilia ? »

« As-tu parlé, Ichika ? »

« Pas un mot. »

« Ah. Très bien. »

Aujourd'hui, c'était un jeudi un peu spécial. Mon cœur avait bondi devant le soulagement secret qui m'attendait. *Pas d'inquiétude, j'ai passé le cap du gâteau hier.* Dissimulant mon excitation, j'avais suivi Ichika jusqu'à la salle de bain du rez-de-chaussée, passant sous un lustre grandiose. Je sentais mon cœur palpiter.

« Dans cinq minutes. »

« Bien sûr. Et quel arôme préfères-tu aujourd'hui ? »

« Je m'en remets à ton jugement. »

Avec un élégant clin d'œil, j'ai fermé la porte. Entourée d'objets de luxe faits main, j'avais éparpillé mes vêtements sur le sol. Ichika viendrait les chercher plus tard. *Très bien, alors.* Posant mes boucles d'oreilles et mon pendentif sur une table, je me retrouvai aussi nue que le jour de ma naissance. La vapeur d'une baignoire à pieds, déjà bien remplie,

m'accueillit plus loin dans la pièce. *Mon jour préféré de la semaine.*

Ba-dum. Ba-dum. Ba-dum. En tournant un bouton, je laissai l'eau chaude m'envahir en même temps que mon excitation.

« Puis-je entrer, Cécilia ? »

Ka-thump ! C'était la voix d'Ichika à l'extérieur de la porte. Calmement, j'avais éteint la douche et j'avais répondu d'une voix égale : « À ta guise. »

Clic. Le bruit de la porte qui s'ouvrait fut suivi du claquement des pieds nus d'Ichika sur le carrelage, tandis que mon visage s'illuminait de rouge. *Oui. Le jour de la semaine où Ichika me baigne...* Naturellement, il avait les yeux bandés.

Après avoir ajouté les sels au bain, Ichika s'était finalement placé derrière moi.

« Je suis vraiment désolé pour l'attente, Cécilia. »

« Bien sûr... »

Embarrassée, je n'avais pas pu me retourner. *S'il n'avait pas les yeux bandés...* La simple pensée de cette éventualité avait suffi pour que mon esprit s'emballe, et j'avais jeté un coup d'œil vers l'arrière. *Ah, mais il l'est.* C'était à la fois rassurant et décevant. Il était, comme d'habitude, simplement en chemise et en pantalon.

« Dois-je commencer à te baigner, Cécilia ? »

« Comme tu veux. »

J'avais à peine eu le temps d'avoir honte de ma timidité que j'avais senti l'éponge exfoliante déjà humide effleurer mon dos. *Ah...* Par de doux mouvements, qui me détendent, il me lava le dos. Comme d'habitude, ses

mains avaient d'abord caressé ma nuque avant de descendre. *C'est tellement merveilleux quand il me lave les hanches...*

J'étais naturellement fière de ma silhouette. Assez fière, même, pour mettre de côté les gâteaux. *Il y est presque...* J'avais senti la main d'Ichika effleurer doucement mes fesses. Pas l'éponge, mais sa main nue, avec seulement une fine couche de mousse. Mes joues brillèrent d'un cramoisi éclatant tandis que je m'enfonçais dans le luxe le plus total. *C'est peut-être embarrassant, mais c'est tellement sublime...*

Alors que je soupirais, il me chuchota à l'oreille : « Cécilia, tes fesses ont-elles grossi ? »

« Ce n'est pas du tout le cas ! »

Ba-dum. Ba-dum. Ba-dum.

« Ah, mais tu es en train de te remplir si joliment ici. » Le bout de ses doigts s'était posé sur mes fesses.

« Ah ! »

« Je suppose que je dois m'arranger avec ton tailleur pour qu'il fasse des retouches. »

« Ça ne peut pas être... »

« Je sais. Mais c'est un tel plaisir de s'en assurer. » Sur ce, il me mordilla le lobe de l'oreille. Choquée par son soudain empressement, je m'étais recroquevillée dans la baignoire.

« I-Ichika... »

« Dois-je laver l'avant ensuite ? »

« Ah... »

J'avais fait une pause, puis, nerveusement, j'avais hoché la tête.



« Je n'arrive pas à ouvrir ces portes, Kanzashi. »

J'avais frappé aux quatre portes de la clairière. Mais j'avais beau pousser ou donner des coups de pied, elles ne bougeaient pas.

« Je le savais ! Quelqu'un a dû les verrouiller après que tu aies fait sortir Ling. »

J'étais tellement abasourdi par la conviction soudaine de Kanzashi que je n'avais pu que sourire et hocher la tête lorsqu'elle continua : « Qui que ce soit, il sait qu'il y a deux Ichikas à l'intérieur, et c'est extrêmement dangereux. »

« Que dois-je faire ? »

« Tu dois changer de peau. »

« Hein ? »

« Si tu changes de peau, tu pourras entrer. »

« ... » Alors que je restais bouche bée, Kanzashi avait poursuivi avec irritation : « Je ne plaisantais pas. »

« O-Oh. J'ai compris. Je te crois. »

« Bon. »

« Que dois-je faire ? »

« Attends une minute. Je vais réécrire les données de tes vêtements. »

Je pouvais entendre le cliquetis des touches mécaniques sur notre connexion. Bientôt, j'avais commencé à briller.

« Attends... »

« Installation des données... Terminé. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'étais vêtu de noir de la tête aux pieds, avec un masque à gaz attaché au visage. Une mitrailleuse pendait à l'une de mes épaules.

« Tenue de combat du Special Air Service de Sa Majesté. »

« Sa Majesté »... Alors ce doit être Cécilia.

« J'ai l'impression d'être dans un film ou quelque chose comme ça. »

« Oh, mon Dieu, tu as l'air si cool. »

« Attends, quoi ? »

« Ahem ! Rien. »

J'avais essayé une nouvelle fois la poignée de la porte bleue. Avec un déclic, elle s'était ouverte devant moi.

« J'y vais. »

« Fais attention. Tu peux être attaqué par un autre faux toi. »

« Q-Quoi !? »

J'avais tiré sur la culasse de la mitrailleuse et j'avais tapé dans ma pochette à chargeur pour m'assurer qu'elle était pleine.

« As-tu déjà tiré avec une arme à feu ? »

« Un homme est toujours prêt à risquer le tout pour le tout. »

« Je ne le pensais pas. »

J'avais franchi la porte tandis que Kanzashi soupirait.



« Tu as grandi ici aussi. »

« Hmm ! » Lorsqu'il souleva mes seins par-derrière, je poussais un soupir indigne. Il les avait d'abord pris par le bas, mais ses doigts les avaient assez rapidement parcourus. Et juste au moment où ils allaient se frotter contre les pointes...

Krshshhhhh !

« Qu'est-ce que vous faites ? »

La fenêtre vole en éclats et un homme en uniforme des forces spéciales bombarda Ichika d'une pluie de tirs.

« ICHIKA ! »

« Anomalie de la purge mondiale... Intrusion détectée... Glugh... » Une balle dans la tête, le cou d'Ichika se tordit de façon inhumaine alors qu'il continuait à marmonner des mots que je ne comprenais pas. Ses yeux brillaient d'or et de noir.

« Ichika ? »

Quelque chose ne va pas. Mais qu'est-ce qui ne va pas ?

« Éloignez-vous de Cécilia ! » Le soldat fit tomber Ichika au sol avec la

crosse de son arme avant d'ouvrir le feu à nouveau.

Ichika !? Un liquide noir commença à suinter de ses blessures, avant qu'il ne disparaisse finalement dans une lumière étincelante.

« Ah — Ahhh... »

« Ça va, Cécilia ? Je suis ici pour te sauver... »

Ouvrant les Larmes Bleues, j'avais balayé l'intrus avec sa lame d'intercepteur.

« Mon Ichika ! Tu as tué mon Ichika ! Mon seul et unique ! »

« Hé ! Hé, attends ! Arrête, espèce d'idiote ! »

« Idiote ! Tu oses appelé Cécilia Alcott, la cadette nationale britannique... »

Attends. Je m'appelle Cécilia Alcott. A... Un cadet de l'armée britannique ? Le monde nageait autour de moi.

[INTRUSION DE LA PURGE MONDIALE].

Fzzt !

« Aïe ! » Ma tête me faisait mal. Comme si elle était sur le point de se fendre en deux. « Argh... Je... Je... Je suis... »

« Cécilia ! »

Le soldat avait retiré son masque à gaz, révélant le visage d'Ichika. Ses yeux perçants. Sa voix puissante. Oui, l'homme à qui j'avais eu du mal à résister.

« Soufflons pour sortir de ce monde factice ! »

Oui, c'était mon Ichika !

« Ensemble ! »

J'avais pointé mon Starlight Mk. III vers le plafond et j'avais tiré. Autour de moi, le monde de l'illusion se brisa.

Partie 4

« C'est tout simplement terrible ! » Cécilia, en uniforme scolaire, croisa rageusement les bras, avant de tordre rageusement ses boucles, de secouer la tête et de les croiser à nouveau.

« Au moins, tu es en sécurité. »

« En sécurité ? *En sécurité !?* Avec ce que cet imposteur s'apprêtait à faire... » Cécilia s'était soudain arrêtée en plein milieu de sa phrase. « I-Ichika ? Tu... Tu étais dans la salle de bain, n'est-ce pas ? »

Argh. Elle avait réalisé ce que j'espérais qu'elle ne réaliserait pas.

« T-Tu... tu m'as vue nue, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas regardé ! Je n'ai pas regardé ! »

« menteur ! Larmes bleues ! » Elle activa soudainement son IS, et pointa un doigt accusateur, le visage rouge vif. « Va-t'en, module ! »

« C'est vrai ! Pas question ! » Mais ce n'était pas une blague. Quatre modules volantes firent une pluie de rayons de feu. « Wôw ! Arrête, arrête ça ! Tu vas me tuer ! »

« C'est ce que tu mérites pour m'avoir traitée de façon si déshonorante ! »

« Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas moi ! »

« Je me fiche que ce ne soit pas toi, c'est Ichika ! »

« Ça n'a même pas de sens ! » Un rayon brûla le bas de mon pantalon. « Cécilia ! »

« Je me fiche de tes excuses ! »

« Tu étais belle ! »

« Eh ? »

Elle et ses modules volantes s'arrêtèrent soudain net.

« Juste... Tu étais vraiment belle ! »

C'était vraiment embarrassant à dire. Mais c'était vrai, et surtout, c'était probablement le seul moyen pour qu'elle arrête d'essayer de me tuer.

Elle dématérialisa son IS. D'un ton timide, elle répondit : « Je... Je suppose que cela ne me dérange pas d'être vue par toi... »

« C'est un honneur ! »

« Et de m'appeler aussi la plus belle femme du monde ? » *Je ne crois pas avoir dit ça...* « Pourquoi, Ichika ! »

J'avais esquivé son étreinte plongeante et m'étais enfui dans les bois.

« Haah... Ouf... »

Elle était vraiment très belle. Je l'avais toujours considérée comme un mannequin, mais je me trompais. Elle était bien plus que cela. J'avais rougi en y pensant.

« Alors, elle avait l'air un peu différente aujourd'hui ? » Une fois de plus, j'avais entendu une voix me chuchoter, avant qu'elle ne se perde dans le

vent. « ... Ichika. »

C'était Kanzashi. Et elle n'avait pas l'air contente du tout.

« Et maintenant, Kanzashi ? »

« Je t'envoie une nouvelle peau. À toi de voir. »

La connexion s'était interrompue avec un clic sonore.

« Qu'est-ce qu'elle a ? » Je ne savais plus où j'en étais. Un moment plus tard, une énorme valise tomba au-dessus de moi. « Whaa !? »

J'avais avalé nerveusement après avoir frôlé la mort par écrasement.

« Ai-je fait quelque chose de mal ? »

Je n'arrivais pas à savoir la raison.

Quoi qu'il en soit. Il restait Charl, Laura et Houki à sauver. C'est bon.

« Faisons-le ! »

J'avais ouvert la valise.



Je m'appelle Charlotte Dunois. Je suis étudiante à l'Académie IS -

[PURGE MONDIALE TERMINÉE].

— Une servante au service de la riche famille Orimura. Mais tout cela sera terminé dans une semaine. Parce que...

« Charlotte. »

« Hein ! » Je poussai un cri de surprise en sentant une main me caresser

les fesses, puis entourer de ses deux bras le balai que j'avais failli laisser tomber. « Maître !? Encore ! »

« Ce n'était qu'une impression rapide. Et n'est-il pas temps d'arrêter de m'appeler "maître" ? »

« Mais... »

Le précédent chef de famille, qui m'avait embauchée à la sortie de l'orphelinat, était décédé l'année dernière, et mon maître, Ichika, avait pris sa place. La première annonce d'Ichika en tant que chef de famille fut qu'il allait « prendre la servante Charlotte comme épouse ». Dans une semaine, lui et moi allions nous marier.

« Mais je suis toujours une bonne... »

« Alors, la parole de ton maître est une loi ? »

« Oui, bien sûr. »

« C'est vrai. » Intrigué, il tendit la main et releva ma jupe.

« Eeeeeek ! »

« Tu portes toujours de la lingerie très sexy, Charlotte. »

« C'est parce que le maître me l'a demandé ! »

Elles étaient transparentes et fines, avec une frange de dentelle blanche. Je les portais, non seulement parce qu'il me l'avait ordonné, mais aussi dans l'espoir qu'un jour, il me demanderait de passer la nuit avec lui.

« Tu rougis, Charlotte. »

« Mais, Maître ! Je ne sais pas ce qui t'arrive. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai du travail à finir ! » J'avais tourné sur moi-même, essayant

de m'enfuir, mais j'avais senti ses bras s'enrouler autour de moi.

« Je ne te laisserai pas t'échapper. »

« Non, attends... J'ai encore du travail à faire... »

Ses mains avaient parcouru mes fesses tandis qu'il disait : « Et ce travail ne consiste-t-il pas en partie à satisfaire mes caprices ? »

« Hmm... J'ai compris... » J'avais acquiescé timidement, rougissant à vue d'œil. Sur ce, il me fit brusquement fait tomber.

« Je me suis trouvé une adorable petite bonne ! »

« Quelqu'un nous verra ici... »

« Ce n'est pas grave. Ils savent déjà ce qu'il en est entre nous. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire... »

Alors même que je discutais avec lui, mes joues brillaient de bonheur.

« Allons dans ma chambre. »

Son baiser sur ma joue me laissa aussi docile qu'un chaton nouveau-né. *Je ne peux pas résister...* Je ne voulais même pas résister. Mon cœur et mon corps étaient à lui, s'il voulait bien les prendre. Mon Ichika bien-aimé. Mon cher maître.

« Nous sommes arrivés, Charlotte. »

« Hm... »

Ichika m'avait portée jusqu'à sa chambre. Maintenant, il me déposait doucement sur son lit à baldaquin. *Est-ce que... Est-ce enfin...*

Ka-thump, ka-thump, ka-thump. Mon cœur s'était mis à battre la chamade et il avait tenté de sortir de ma poitrine.

« Charlotte... » Je l'avais regardé de près pendant un moment alors qu'il se penchait sur moi, avant de fermer les yeux. « Héhé. J'ai un cadeau pour toi aujourd'hui. »

Ce n'est qu'en sentant son doigt passer sur mes lèvres que j'avais compris qu'il n'était pas sur le point de m'embrasser. *Ahh... C'est donc autre chose...* J'étais à la fois soulagée et déçue. Alors que je m'accrochais à ce sentiment doux-amer, je sentis une robe descendre sur moi.

« Ah... C'est, c'est ! »

« Oui. Pour notre mariage. » Une robe de mariée d'un blanc pur, celle dont rêveraient toutes les filles, était posée sur moi. « Essaie-la, Charlotte. »

« D'accord. » Avec une déglutition nerveuse et un hochement de tête énergique, Ichika et moi nous étions levés du lit.

« ... »

« ... »

« Euh... Maître ? »

« Qu'y a-t-il, Charlotte ? »

« Si tu es là, je... Je ne peux pas... »

« Tu ne peux pas te changer ? »

« Oui, oui. » J'avais serré la robe contre moi en hochant la tête. *Ahh, c'est tellement embarrassant.*

« Pourquoi ne me laisses-tu pas regarder ? »

« Hein ? »

« Laisse-moi te regarder te changer. »

« Euh... »

« Je veux voir. »

« Mais, euh... »

« S'il te plaît », avait-il dit en me faisant un clin d'œil malicieux.

Argh, je ne peux pas refuser quand il fait cette tête... Mais j'étais restée silencieuse, incapable de me résoudre à dire « oui ». « Puis-je, Charlotte ? »

« O-oui... »

« Merci. » Ichika m'embrassa à nouveau sur la joue, comme pour me récompenser. Ce petit geste me remplit de joie. *Je suis tellement facile...* Alors qu'un sourire se dessinait sur mon visage, je déposai la robe sur le lit, puis me retournai pour faire face à Ichika.

« Je... Je vais faire... me changer maintenant... » Je m'étais corrigé nerveusement à mi-parcours en disant que j'allais faire un « striptease ». Cela aurait été un peu trop.

Déglutissant nerveusement, je commençai par détacher mon tablier. Il avait bruissé contre ma robe en tombant. Ce n'était qu'un tablier, mais je pouvais sentir le regard d'Ichika et mon cœur avait l'impression qu'il allait exploser. *C'est bon, il n'y a pas de quoi s'inquiéter... Il m'a déjà vue en sous-vêtements tellement de fois...* Mais c'était la première fois que je me déshabillais moi-même. En y pensant, mes mains étaient devenues timides.

« Tu peux le faire ! Quand tu seras mariée, tu feras ça tous les soirs ! »

Attends...

« Charlotte, tu viens de dire “tous les soirs” ? »

« Ai-je dit cela à haute voix !? »

« Oui. »

« Nngh ! »

Mon visage était soudainement devenu rouge vif, si rapidement que j'avais eu l'impression qu'Ichika pouvait l'entendre bouillir. *C'est vrai ! Qu'est-ce que j'étais en train de dire ? Nous devrions au moins prendre nos dimanches soirs pour reprendre notre souffle... Attends, non, ce n'était pas le problème !* J'avais secoué la tête, mais les sales pensées ne voulaient pas disparaître.

« Charlotte, ma chère. Tes mains se sont arrêtées. »

« Oui, oui... »

J'avais besoin de me vider l'esprit. Embrasser le néant. L'esprit vide, j'avais rapidement défait les boutons de ma robe.

« Tu n'as pas besoin de te dépêcher comme ça. »

« Plus je vais lentement, plus c'est gênant. »

Ichika souriait en connaissance de cause. *Ahh, je n'en peux plus !* Forte de ma volonté, j'avais tiré ma robe par-dessus ma tête d'un seul coup et l'avais jetée par terre. Embarrassée par le regard perçant d'Ichika, j'avais couvert par réflexe mon soutien-gorge et ma culotte avec mes mains.

« Tu n'as pas à me fixer comme ça, Ichika... »

« Mais c'est un si beau spectacle. »

« Bon sang, tu... »

Mais je ne me sentais pas mal. Au contraire, le fait d'entendre cela de la part de quelqu'un que j'aime m'avait enhardi, au lieu de m'embarrasser.

« I-Ichika... Est-ce que... veux-tu en voir plus ? »

« Oui. » Il n'avait pas hésité un instant.

Mon visage brûlait et j'avais murmuré : « Ichika, espèce de pervers... Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? »

J'avais lentement retiré mes mains, révélant ma lingerie en dentelles et transparente. Il ne restait plus sur mon corps que la coiffe, le porte-jarretelles et les chaussettes blanches à hauteur des genoux qui prouvaient que j'étais une femme de chambre. Ainsi qu'un soutien-gorge et une culotte. *C'est gênant... Mais si c'est Ichika qui voit, ça ne me dérange pas...*

Au moment même où je pensais cela, la porte s'était ouverte et une étrange silhouette était entrée dans la pièce.

Partie 5

« Qu'est-ce que tu fais ? » cria-t-il en se précipitant sur Ichika. Il portait un masque, une cape, des bottes et des gants — l'image même du gentleman cambrioleur.

« Qui êtes-vous ? »

« Non, qui êtes-vous ? »

« Ichika ! » Voulant protéger Ichika de l'homme qui l'avait plaqué, je sortis un sabre de son emplacement décoratif sur le mur et le brandis. «

Éloignez-vous de mon maître ! »

« Waouh ! »

Mon premier coup avait traversé l'air, à un cheveu du voleur.

« Calme-toi, Charl ! »

« Comment un voleur ose-t-il me donner un surnom ! »

Huh... ?

« Merci, Charlotte. »

Attends un peu. Je m'appelle Charlotte. Mais... quelqu'un de spécial m'appelle Charl...

[INTRUSION DE LA PURGE MONDIALE].

Zzzt !

« Argh ! »

J'avais soudain eu mal à la tête. Je... *J'aime...*

« Appelle-moi Charl ! » J'avais crié en détournant ma lame du vrai Ichika pour la diriger vers le faux. Au même moment, la couleur des yeux du faux Ichika changea.

« Anomalie de la purge mondiale... Intrusion détectée... Glugh... »

La tête du faux Ichika s'était détachée de son cou, coupée par mon sabre.

« Je sais qu'il est faux, mais se voir décapité est quand même un peu troublant », marmonna tranquillement le vrai Ichika. Du cou de l'imposteur avait jaillit, non pas du sang, mais une lumière étincelante. «

Sortons d'ici, Charl ! »

« Eh !? »

Ichika m'avait soudainement entourée de ses bras. Alors que sa cape m'enveloppait, j'entendis au loin le bruit d'une vitre qui se brise. *Je peux sentir le pouls d'Ichika...* Plongée dans une mer d'émotions chaudes, j'avais laissé le faux monde derrière moi.



« Ouf... »

De retour dans la forêt, j'avais posé Charl.

« Eeeeeek ! »

« Attends, qu'est-ce que... Gah ! »

« Ne regarde pas ! Ichika, tu es un pervers ! »

Charl me couvrait les yeux avec ses mains, mais je pouvais toujours voir qu'elle portait les sous-vêtements sexy qu'elle avait portés plutôt que son uniforme de l'Académie IS.

« Pourquoi ? Cécilia revient en uniforme. »

« Ça n'a pas d'importance ! Je te l'ai dit, ne regarde pas ! »

« Aïeww ! » Je sentais ses pouces s'enfoncer dans mes orbites.

« Ah ! Désolée ! C'est toi qui m'as dit de porter ça, puis de l'enlever... »

« Mais c'était le faux moi... »

« Alors tu vas juste trouver des excuses !? »

Ce n'était pas une excuse, c'était la vérité.

« Attends, allez, Charl — » j'avais retiré ma cape et l'avais étalée sur ses épaules, tout en souriant d'un air suppliant. « Veux-tu que ton visage reste coincé comme ça ? »

Sans un mot, Charl se retourna. *Eh bien, ce fut un échec.* Charl me fit la moue, le dos tourné, et marmonna : « ... Un rendez-vous. »

« Hein ? »

En m'entendant répondre, elle s'était retournée. Se couvrant de sa cape, elle continua : « Tu m'as entendue ! Un rendez-vous ! Emmène-moi dans un parc d'attractions et je te pardonnerai. »

« Oh, bien sûr. Oui, allons-y tous ensemble... »

« Non ! Juste nous deux ! » Elle m'avait jeté un regard noir, des larmes commençant à perler dans ses yeux. Argh... *Je ne peux pas refuser quand elle fait cette tête...* J'avais hoché la tête d'un air résigné et j'avais dit : « Très bien... Je vais devoir puiser dans mes économies... »

« Vraiment ? Pour de vrai !? »

« Attends, c'était ton idée. »

« Oui, mais... » Le sourire de Charl brillait et elle se serra les joues de joie. « J'ai réussi ! J'ai enfin réussi à le lui demander ! »

D'après ses gloussements, il semblait qu'elle était redevenue comme avant. C'était un soulagement, au moins.

« Quoi qu'il en soit, sortons du cyberspace pour l'instant. Je te retrouve à la sortie. »

« Ce ne sera pas nécessaire », dit la voix de Kanzashi en sortant à

nouveau de la forêt. « Je vais la guider. »

« Oh, d'accord. » Elle avait l'air suffisamment en colère pour que je ne veuille pas me disputer avec elle.

« Chaque chose en son temps. Les vêtements de Charlotte... Téléchargement terminé. » Charl avait été enveloppée d'une lumière, et lorsque celle-ci s'était estompée, elle portait un uniforme de l'Académie IS.

« Quoi qu'il en soit, Ichika. Je m'en vais pour un petit moment. N'oublie pas ta promesse ! » Charl, qui avait l'air très excitée, était repartie en sautillant vers les champs. Avant qu'elle ne le suive, Kanzashi me déclara avec dégoût : « Tu joues les play-boys, hein ? »

« Quoi ? Attends, non, j'étais juste... »

Elle avait déjà froncé les sourcils et s'était détournée. Resté seul, je m'étais gratté la tête, confus.

[Je suis heureux que tu aies pu la voir sourire à nouveau.]

Est-ce que j'entendais simplement des choses ? Je n'arrivais pas à savoir si j'avais vraiment entendu cette voix ou non. Quoi qu'il en soit...

« Il reste deux portes. Ce doit être Laura et Houki. » Je suppose que j'avais dû garder le plus dur pour la fin. « Ah bon, un homme doit faire ce qu'il a à faire. »

J'avais fouillé dans la valise.



Je m'appelle Laura Bodewig. Officier de la Bundeswehr. Commandante de la « Schwarze Hase » équipée d'IS —

[PURGE MONDIALE TERMINÉE].

— Un jeune marié encore sous le charme de son épouse depuis deux mois. Nous avons fait notre petit nid d'amour dans une maison indépendante, achetée avec mon salaire d'officier. Elle était grande pour deux personnes, mais bientôt, elle serait remplie d'une famille aimante.

« Hmm... » J'avais étalé le journal du matin en attendant le petit-déjeuner. « L'équilibre des forces est en train de changer au Moyen-Orient. Je me demande si cela affectera l'Allemagne. »

« Laura, tu m'as promis de ne pas lire à table. »

« Hm. Je suis désolée. » Pendant que je m'excusais, mon épouse avait placé devant moi une tasse de cacao chaud — avec beaucoup de lait. *Je suis vraiment bénie d'avoir une telle épouse.* J'avais hoché la tête en moi-même. Mon épouse s'appelait Ichika Orimura.

« Laura, ton omelette est prête. » En prenant l'omelette moelleuse et cuite avec amour, j'avais regardé Ichika. Il avait l'air si fier dans son tablier.

« Ah, Ichika. En fait... » Je m'étais éclairci la gorge. « J'ai réussi à obtenir un jour de congé. Alors... »

« Pour que nous puissions être ensemble toute la journée ? »

« Hm... » J'avais timidement hoché la tête, et un sourire étincelant s'était dessiné sur son visage.

« Alors je dois utiliser l'un d'entre eux ! »

« Argh ! Tu veux dire... »

Les billets « tout ce qu'il faut » que nous nous étions échangés le jour de notre premier mois d'existence. Voir mon écriture dessus m'avait encore

plus gêné. *Et jusqu'où vas-tu pousser le « n'importe quoi » cette fois-ci...*
La dernière fois, il m'avait fait m'habiller en Lolita gothique.

Qu'en serait-il aujourd'hui ? En tant qu'infirmière ? « *Laura, mon ange guérisseur à moi...* »

En tant que servante ? « *Appelez-moi "Maître"...* »

Ou même en costume de lapin ? « *Laura, mon petit lapin tout mignon...* »

« Laura ? Laura. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu saignes du nez », dit Ichika en sortant un mouchoir et en m'essuyant le visage.

« Je peux le faire moi-même, idiot ! »

« Je sais, je sais. »

« Il suffit de le dire une fois ! »

« Quoi qu'il en soit, dis "ahh". »

Chomp... *Ahh, les omelettes d'Ichika sont si moelleuses...* Attends, ce n'est pas le moment de baisser ma garde !

« Ichika ! »

« Oui ? »

« Qu'est-ce que tu as l'intention de demander ? » Je m'étais rendu compte que je m'étais levée lorsqu'Ichika m'avait réprimandé avec taquinerie : « Allons, allons, calme-toi. Un officier ne devrait jamais perdre son sang-froid, n'est-ce pas ? »

« ... C'est vrai. » Je m'étais rassise, j'avais grignoté ma tartine, pris une bouchée de salade, siroté mon cacao.

« Tablier nu, probablement. »

Pffffbbbt !

« *Toux, toux.* Qu'est-ce que c'est ? »

« Je veux te voir nue, à l'exception d'un tablier ! S'il te plaît ? »

« C'est idiot ! Qui ferait une chose pareille ? »

Je m'étais penchée sur la table pour fixer Ichika de près, mais il m'avait embrassée sur le front. **Smooch.**

« Ah... »

« Pweeeeeze ? Laura ? »

« Umm... »

« J'aime ça ? » Ma voix vacillait tandis que j'entrais nerveusement dans le salon. Je ne portais que mon cache-œil et un tablier. Je ne pouvais pas imaginer être plus embarrassée. Bien que j'aie pressé le tissu fermement contre mon corps, je pouvais sentir le regard d'Ichika me caresser. « Ahh... »

« Tu es adorable, Laura. »

« Tais-toi ! »

La voix douce d'Ichika n'avait fait qu'attiser les flammes de mon embarras, « Tu sais, puisque tu portes un tablier, pourquoi ne pas cuisiner quelque chose. »

« Q-Quoi !? »

« Tu seras encore plus mignonne si tu le fais. »

« Argh... »

Je ne pouvais résister à rien de ce qu'il disait, c'était si mignon. Je détestais être si bête, si petite... Mais j'aimais ça aussi. *Je suis une femme si faible*. Je le regrettais, mais en même temps, j'étais ravie de le reconnaître.

« D'accord, mais je ne te pardonnerai pas si tu fais quelque chose de bizarre », avais-je marmonné.

« Quelque chose de bizarre ? Comme quoi ? »

« Je croyais te l'avoir dit ! Juste... Tout ce qui est sale, comme... Argh ! Ne m'oblige pas à le dire ! »

J'avais donné un coup de la tranche de ma main dans le ventre d'Ichika avant de me diriger vers la cuisine.

« Aïe... Oh, hey, Laura. »

« Quoi ? »

« Tes fesses sont adorables. » Il avait donné une fessée amusante à mes fesses nues. Comme mon esprit était en surchauffe, j'avais commencé à tourner sur moi-même pour répliquer avec un poing. Mais il avait attrapé mon poing dans ses mains douces et m'avait enveloppée dans une étreinte par-derrière. « Tu es si mignonne, Laura. »

« C'est ça ! Arrête, espèce d'idi — Ah ! »

Il commença à me caresser les seins à travers le tablier. En sentant mon corps se tendre en réponse, il me chuchota à l'oreille, de façon douce,

mais coquine : « Continuons à faire ça toute la journée. »

« F-Faire quoi !? »

« S’embrasser. »

Il embrassa mon cou. *J’ai... J’ai... J’ai... J’ai la tête qui tourne. Mais... peut-être devrais-je me laisser emporter...* Mon esprit fut soudain arraché à sa vision du paradis par un cri de colère : « Merde, encore ça !? Pourquoi tout le monde rêve-t-il de ce genre de choses ? »

Un homme en armure étincelante avait franchi la porte.

« Qui êtes-vous ? »

Je cherchai une arme et, trouvant un couteau à filet à portée de main, je le lançai sur l’homme en armure. Avec un grincement, il se planta dans sa poitrine... Mais pas assez profondément.

« Essaies-tu de me tuer ? »

« Bien sûr que j’essaie de le faire. Quiconque essaie de s’interposer entre Ichika et moi mérite la mort ! » Sortant de l’étreinte d’Ichika, j’étais restée basse tout en me rapprochant de l’intrus en armure. « Hah ! »

« ... ! »

J’avais donné un coup de pied haut, plantant mon pied fermement dans le seul endroit que l’armure ne couvrait pas. Lorsque j’avais frappé, j’avais senti les os de mon ennemi craquer.

Partie 6

« Argh ! » L’homme en armure tomba à genoux. J’avais retiré le couteau de sa poitrine et j’avais fait basculer avec agilité sa pointe vers son cou.

« C'est fini. Meurs. »

« Fais de ton mieux, Laura ! » J'avais soudain entendu la voix encourageante d'Ichika derrière moi, et mon cœur avait fait un bond en arrière.

« Bien sûr que je le ferai. Je suis sur le point de terminer... »

« Espèce de salaud, tu obliges Laura à se battre pour toi !? » L'homme en armure s'était soudain levé. Surprise, je l'avais attaqué avec le couteau, mais j'avais senti sa lame glisser sur lui.

« Dégage de mon chemin, Laura ! »

« Fais de ton mieux, Laura ! »

Les deux voix, celle d'Ichika, venaient à la fois de devant et de derrière moi. Je... *Je*... Me frôlant alors que je vacillais, l'homme en armure dégaina son épée.

« GRYAAAAH ! »

« Fais de ton mieux, Laura ! »

L'épée transperça la poitrine d'Ichika, mais bien qu'elle ait traversé son cœur, aucune goutte de sang n'était tombée. Au contraire, il se mit à répéter la même phrase, comme un disque rayé.

« Fais de ton mieux, Laura ! »

Encore et encore.

« Fais de ton mieux, Laura ! Fais de ton mieux, Laura ! »

Sans fin.

« Fais de ton mieux, Laura ! Fais de ton mieux, Laura ! Fais de ton mieux, Laura ! Fais de ton mieux, Laura ! Fais de ton mieux, Laura ! Fais de ton mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Faites de votre mieux, Laura ! Fais de ton mieux, Laura ! »

Au fur et à mesure qu'il répétait, les mots « faire de ton mieux » semblaient presque se transformer en « bats-toi de toutes tes forces ». Je... *Je suis née pour me battre...*

« Pas question ! »

L'homme en armure frappa Ichika contre le mur, puis donna un coup d'épée par le haut. Alors que sa tête était coupée en deux, Ichika continua à répéter : " Fais de ton mieux... Laura... Lutte... Combattre... Tue... Tue... «

Ah... Ahhhhhhh...

"Ahhhhhh ! Non ! Non, je ne veux pas ! Je ne suis pas une machine faite pour se battre..."

"Laura !" L'homme commença enfin à retirer son armure. Alors qu'il retirait son casque, je vis un visage familier. "C'est bon maintenant, Laura. Tu es toi. Personne ne pourra jamais prendre ta place. Tu n'as pas à te battre."

"Ahh... Ichika..."

Enveloppée dans son étreinte chaleureuse, le monde s'était évanoui

autour de moi.



“Très bien...”

De retour dans les bois, j’avais déposé une Laura endormie sur un coin d’herbe. Sa respiration régulière était la preuve que ses rêves étaient paisibles. En la regardant, elle semblait totalement intacte.

“Presque comme la Belle au bois dormant.” J’avais pointé son nez. “Elle est vraiment mignonne comme ça.”

Je m’étais assis à côté d’elle, j’avais regardé le ciel et j’avais murmuré : “Tu sais, je me demande pourquoi je continue à apparaître dans tout ça, de toute façon.”

“Laisse-moi répondre à cette question.” Une fois de plus, le visage de Kanzashi émergea du sous-bois.

“Allez, arrête de me faire peur comme ça.”

“D’accord...” Elle acquiesça, semblant avoir retrouvé son énergie habituelle, et s’avança.

“Bon sang, tu es encore couverte de feuilles.” Je les avais enlevées de ses cheveux, une à une, tandis que son visage rougissait. “Quoi qu’il en soit, as-tu trouvé comment elles sont attaquées ?”

“Oui. Il semble que l’ennemi accède directement à l’esprit de chacune d’entre elles, recherche leurs fantasmes les plus profonds, puis leur montre ce qu’elles désirent ardemment afin de les couper du monde extérieur et de leur infliger des dommages psychologiques. L’objectif est de...”

Alors que Kanzashi parlait, Laura se redressa brusquement et s’écria :

“De quoi parlez-vous ? De mes ‘fantasmes les plus profonds’ ? Êtes-vous devenu fou ?”

Je ne pouvais m’empêcher d’être amusé par son état de confusion, et j’avais tendu la main pour lisser ses cheveux qui s’étaient éparpillés lorsqu’elle s’était levée en trombe. “Bonjour, Belle au bois dormant”, dis-je.

“La Belle au Bois Dormant !? Ichika, Ichika, tu... !”

Laura s’était jetée sur moi, prête à me tordre le cou, mais elle avait été stoppée par Kanzashi qui lui avait touché la joue et lui avait dit : “Tes joues sont rouge vif.”

“Qu’est-ce que c’est ?”

“Que veux-tu dire par là... ?” avais-je demandé.

“C’est parfait.”

“Attends, non, c’est faux ! Tout est faux ! Pourquoi diable rêverais-je d’un mariage heureux ? Ou d’une vie paisible ? Ou de trois beaux enfants ? Je suis une soldate de première ligne ! Je vis pour mon dev — .”

“Laura.” Je lui avais tapoté la tête, essayant de la calmer. “Sors d’ici et repose-toi. Es-tu d’accord ?”

“Hm...”

Plus je lui tapotais la tête, plus la sensation de ses cheveux sur mes doigts m’apaisait. Alors que je commençais vraiment à m’amuser, Kanzashi s’était raclé la gorge, “Hum !”

À regret, j’avais retiré ma main, et Kanzashi avait continué, “Quoi qu’il en soit. Nous rentrons.”

“J’ai compris. Soyez prudentes.”

“Ichika. Quand tu seras de retour, il faudra qu’on parle.”

“Hein ?”

“Oublie ça pour l’instant ! C’est un ordre !” J’avais salué Laura qui m’avait fait taire et nous nous étions séparés.

“Hmm...”

J’avais fixé mes yeux sur la dernière porte. *Leurs fantasmes les plus profonds, hein.* Mais de quoi rêvait donc cette épéiste japonaise impossible à cerner ?

«... Tu saIS. Je n’ai pas besoin d’entrer là-dedans. » J’avais soudain senti une vague de malice intense m’envahir. « Je plaisantais, ahahaha. »

En fouillant à nouveau dans la valise, j’avais choisi une tenue appropriée.

« C’est bon. Allons-y. »

J’avais ouvert la dernière porte.



Je m’appelle Houki Shinonono. L’amie d’enfance d’Ichika, et son aînée au dojo. Je suis également étudiant à l’Académie IS...

[PURGE MONDIALE... TERMINÉE].

— Gardienne du sanctuaire de Shinonono, avec Ichika. Lorsque je n’exerce pas mes fonctions de jeune fille du sanctuaire, j’enseigne aux enfants le maniement de la lame.

« Neuf cent quatre-vingt-dix-huit... Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf...

Mille ! » En terminant mon millième swing d'entraînement de la journée, j'essuyais la sueur de mon front.

« Tu prends vraiment ton entraînement matinal au sérieux. » Ichika m'avait apporté une serviette. Il portait également un gi et un hakama, dont la couleur noire lui allait bien.

« Commences-tu maintenant ? »

« Non, j'ai terminé il y a une heure. Je viens de rentrer d'une course. »

« Je vois... Je suppose que nous pouvons... »

« Hm ? »

« Oh, rien ! »

« Huh. Pourquoi ne pas prendre un petit-déjeuner ? J'ai préparé ton plat préféré, du miso avec des tranches de daïkon. »

« Mhm. »

J'avais suivi à l'intérieur un Ichika souriant.



« C'est étrange. » Dans le monde numérique d'ombre et de lumière, l'ennemi qui attaquait l'Académie IS chuchotait pour lui-même. « La Purge du monde est moins efficace sur Houki Shinonono. Je me demande pourquoi ? »

Ce n'est pas seulement parce qu'il n'avait pas complètement pris. Houki était complètement coupée du monde extérieur. *Hmm...* La jeune fille ne pouvait se défaire du sentiment que quelque chose n'allait pas. Mal à l'aise, elle atteignit sa destination dans le monde virtuel.

Ce doit être le cœur du système... Après avoir erré dans ce monde sans chemin, avec ses tours et ses détours escheriens, elle atteignit enfin son centre : une statue de fille figée dans la glace. *C'est bien ce que Tabane avait dit...* Levant les yeux vers un énorme bloc de glace, elle chuchota : « Le cœur de l'IS "Kurezakura" d'Orimura Chifuyu... »



« Très bien, commençons le combat. En garde ! »

« En garde ! »

Moi, Houki Shinonono, et Ichika, vêtus de nos tenues de kendo, nous déplacèrent doucement. Nos shinai s'entrechoquèrent, tandis que nous mesurons notre distance.

Une atmosphère silencieuse et tendue régnait dans le dojo. Au kendo, celui qui bouge en premier est désavantagé. Répondre aux coups de l'adversaire est essentiel. Cependant, il est également possible de fixer le rythme du combat en prenant l'initiative. Nous nous jugeons en silence, cherchant à comprendre le souffle de l'autre, son jeu de jambes, son rythme. Comprendre quand il va attaquer et être prêt à contrer.

Mais... Il est complètement illisible... Tu t'es amélioré, Ichika. Je vais donc devoir... En tirant mon shinai vers l'intérieur, je me dirigeai vers Ichika. Alors qu'il se jetait en avant, je profitai de l'élan pour bondir en arrière, évitant ainsi son contre.

« Haah ! »

Rapidement, j'avais frappé son torse. Nos corps se frôlèrent.

« ... Tu m'as eu. » C'est moi qui m'étais avouée vaincu. Juste avant que mon coup ne touche son corps, son propre shinai avait frappé mon masque. C'était une riposte rapide et décisive.

« **Merci beaucoup !** » Après nous être remerciés mutuellement, nous avons rangé nos shinai. En sortant du dojo, nous nous étions agenouillés côte à côte et avons retiré nos masques.

« Ouf. » J'avais perdu, mais mon cœur était rempli de joie. Alors que je contemplais Ichika avec joie, nos regards s'étaient croisés. « Ah... »

Cela faisait trois mois qu'Ichika avait commencé à prendre pension au sanctuaire de Shinonono pour faciliter son trajet jusqu'au lycée. Au début, ses talents s'étaient émoussés, mais ils avaient vite repris le dessus et il était devenu un adversaire de taille, même pour moi.

« Houki, je vais me changer et balayer la cour. »

« J'ai compris. Je vais prendre un bain rapide et me débarrasser de cette sueur. »

Pendant un instant, j'avais imaginé qu'il allait m'épier, mais l'Ichika que je connaissais n'était pas ce genre d'homme. Il était l'image même de la bienséance japonaise. *Eh bien... J'aimerais qu'il se marie au Sanctuaire, que nous ayons un jour des enfants et que nous puissions enfin passer nos vieux jours ensemble... Ah !*

« A-Ahem. Il y a encore du chemin à parcourir. Pour l'instant, je suis heureuse d'être aux côtés d'Ichika. D'être plus proche de lui que de n'importe qui... »

[PURGE MONDIALE, INTRUSION DÉTECTÉE. PROCÉDER À L'ÉLIMINATION].

« ... Hm ? » Alors que je me levais pour ranger mon équipement, un homme en hakama blanc pénétra dans l'entrée du dojo. Son visage était caché par son masque. Qu'est-ce qu'un étranger faisait ici en tenue complète ? « Je suis désolée, nous sommes fermés aujourd'hui. »

« Je, ah... Je suis ici avec un défi ! »

« Quoi ? »

« Il y a un homme qui s'appelle moi... Euh, je veux dire, un homme qui s'appelle Ichika Orimura ici. Je veux le défier ! »

« Oh vraiment. » Défier mon Ichika ? Il était courageux, je le reconnais. Mais... « Cependant, je vois déjà qui sera le vainqueur. »

« On ne sait jamais avant d'avoir essayé, Houki. » *Hm ? Comment connaît-il mon nom ?* « En tout cas ! Je veux provoquer Ichika Orimura en duel ! »

« Hmph. Si vous insistez, je vais aller le chercher. »

Avec un rictus d'orgueil, je m'étais retournée et j'avais pris la direction de la cour pour retrouver Ichika.

Partie 7

« Ichika, il s'en est fallu de peu. »

« Uhh... Je sais, je sais, j'ai juste été pris dans le moment. Je m'excuse. »

Kanzashi était intervenue pour m'avertir, et je m'étais excusé d'avoir failli révéler qui j'étais.

« Attention. L'Ichika de Houki est le plus fort... »

« Pourquoi ? »

« Tu es vraiment si idiot, n'est-ce pas... » La connexion avait été coupée aussi rapidement qu'elle avait été ouverte. Au même moment, le faux moi entra dans le dojo.

« Je vous préviens, Ichika est aussi fort que moi, et je suis l'assistante de l'instructeur. Il n'y a aucune chance qu'une brute comme vous ait une chance. »

Tu aimes vraiment parler de lui...

« N'est-ce pas, Ichika ? » Je pouvais presque la voir fondre quand il répondit par un sourire. Rien que de voir cette expression dirigée vers le faux moi me faisait bouillir le sang.

« Bien sûr, Houki. » *Comment peut-il être à ce point une tête de mule ?* Le faux moi lui souriait, et elle fixa son visage, ravie. *Qu'est-ce que tu as, Houki ? Tu ne me souris jamais comme ça.*

Retenant la rage et la frustration qui montaient en moi, j'avais levé mon shinai. Juste devant moi, le faux moi faisait de même, palpablement gonflé par les encouragements de Houki. *Bon, il ne me reste plus qu'à l'abattre et... **Smack !***

« Eh... ? »

L'écho d'un shinai avait retenti dans le dojo et j'avais eu l'impression qu'une bombe venait d'exploser à côté de ma tête.

« Touchez ! » Houki avait fièrement et élégamment annoncé ma perte.

Ce n'est pas possible ! Allez, il est fou ! Il n'était pas seulement au niveau de Houki. Il était bien plus fort. Honnêtement, il aurait même pu rivaliser avec Chifuyu. Son jeu de jambes était rapide, sans une once d'effort gaspillé. Ses mouvements étaient fluides comme de l'eau lorsqu'il sautait pour frapper. Il savait aussi lire en moi comme dans un livre. À tous points de vue, il était de première classe.

« Je savais que tu pouvais le faire, Ichika ! » Houki souriait d'une oreille à l'autre.

« Bien sûr, Houki. » La réponse du faux moi était aussi manipulatrice que son existence même.

J'étais rempli d'une envie que je ne pouvais même pas expliquer, tellement frustré que j'avais du mal à respirer.

« Encore une fois ! » J'avais crié avant même de m'en rendre compte.

« Hmph. Peu importe le nombre de fois que vous essaieriez, ça finira de la même façon. » Houki me fixa d'un regard froid en prononçant son jugement. J'avais envie d'argumenter, mais je m'étais retenu de le faire et j'avais levé mon shinai à nouveau.

« Je suppose que je vous reprendrai. »

« Tu es si gentil... Ichika. » Mes sourcils s'étaient froncés.

« Un homme doit faire ce qu'un homme doit faire », dit le faux moi en souriant. Houki gloussa, et mon autre sourcil tressaillit.

« Alors, faisons-le ! » Je détestais la façon dont ils se regardaient, et ma voix se brisait sous l'effet d'une frustration enfantine. Je ne comprenais pas moi-même pourquoi cela me dérangeait tant. Mais chaque once de moi criait que ce n'était pas juste.

« Commencez ! » résonna la voix de Houki.

Je frappai rapidement les mains du faux moi, mais au lieu de se mettre sur la défensive, il frappa pour me dominer. Je perdis l'équilibre à cause de sa contre-attaque soudaine, et il frappa à nouveau mon masque en douceur.

« Match ! » La voix de Houki retentit clairement. Mais j'étais...

« Je n'ai pas encore terminé ! »

Une fois de plus, j'avais défié le faux moi.



Qu'est-ce qu'il a, ce type ? Le challenger du dojo avait perdu 27 matchs consécutifs contre Ichika, mais il n'avait toujours pas abandonné. Pourtant, son souffle était court et sa concentration était depuis longtemps détruite. *Il ne pourra jamais battre Ichika comme ça...* C'était manifestement impossible... Pourtant, quelque chose le poussait à continuer d'essayer. Quelque chose, en effet.

Il n'abandonne jamais, n'arrête jamais d'essayer. Qui était-ce ? Qui avais-je vu avec cette détermination ? Qui ? Qui ?

« Whaa ! »

« Hein ? » La question avait détourné mon attention du combat. Les jambes de l'homme avaient été balayées par Ichika, qui l'avait attrapé par le pied et l'avait balancé dans ma direction. **Smoosh.**

« Ah... » S'agrippant à quelque chose pour le maintenir debout, les mains de l'homme avaient plongé directement dans ma poitrine.



« Attends, non, désolé, je n'essayais pas de... »

« Espèce de sale type ! » *Je le jure, à chaque fois !* « Je ne te le pardonnerai pas, Ichika ! »

... *Huh ?*

« Attends, si tu es... Ichika ? Alors, qui est-ce ? »

« Eh ? Euh, euh... »

Cette hésitation maladroite... C'était Ichika ! C'était Ichika, je le savais !

« Enlève ce masque ! »

« Wôw, arrête ! Arrête, Houki ! »

Il m'avait appelé par mon prénom ! Je savais que c'était lui !

« Ichika ! Espèce de petite... Pourquoi fais-tu toujours ce genre de... »

« Houki, je suis Ichika ! » s'écria le faux Ichika.

« Tais-toi — disparais ! » Alors que le cri de Houki résonnait, le faux Ichika disparut, et le paysage s'éloigna du faux dojo pour revenir à la forêt.

« Uhh, Houki... Vas-tu bien ? » Ichika, en uniforme de majordome, me regarda avec surprise.

« D'accord ? *D'accord !?* Tu viens de m'attraper la poitrine ! » Avant même de m'en rendre compte, j'étais en colère. « C'est l'heure de ta punition ! »

Libérant mon IS, j'avais invoqué ma lame Karaware.

« Attends, attends, attends ! C'est encore pire que de venir vers moi avec une épée... WHOA ! »

« Tu ne t'en tireras pas comme ça ! »

J'avais poursuivi un Ichika en fuite. Pour une raison que j'ignore, cela me plaisait. Plus encore que ce rêve larmoyant...



« Donc tout ce que j'ai vu là-dedans n'était qu'une illusion créée par cette "Purge mondiale" ? Et tout ce qu'ils essayaient de faire, c'était de gagner du temps ? Argh, maintenant je suis vraiment énervé. »

Ce n'est que de retour dans le monde réel, en écoutant les explications de Kanzashi, que Houki avait compris ce qui s'était passé.

« Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi Houki a réussi à s'en libérer si facilement. » Cécilia, Ling, Charlotte et Laura regardèrent autour d'elles nerveusement. « Surtout comparé à tous les autres, qui ont juste-mmph ! »

Quatre mains couvrirent la bouche de Kanzashi.

« Pourquoi, pourquoi pensez-vous cela ? »

« Mhm ! On était aussi sur le point de s'en sortir tout seul ! »

« Oui, elle a raison ! Elle a raison ! »

« Certainement ! »

Houki regarda les quatre pendant un moment, avant de tourner son regard vers Ichika, qui ne s'était toujours pas réveillé. *J'espère qu'il est*

en sécurité, mais... Je suis inquiète...



« Très bien, j'ai enfin réussi. »

En sortant du couvert des arbres, je m'étais retrouvé sur une plage d'un blanc étincelant, avec la mer saphir qui s'étendait à l'horizon. *Est-ce là le cœur du système ?* J'avais une impression bizarre de déjà-vu, comme si j'étais déjà venu ici, mais aussi comme si c'était la première fois.

« Attends, c'est... »

Une jeune fille seule se tenait au milieu de l'étendue plate des dunes. Ses cheveux étaient longs et argentés. *Hein ? Est-ce que je la reconnais de quelque part ? Mais elle ne me dit rien...* Alors que je m'approchais d'elle, ses cheveux argentés me firent penser à une cloche.

« Laura ? Est-ce toi ? »

Lorsque j'avais appelé la jeune fille, elle s'était retournée. Les yeux fermés, elle m'avait répondu : « Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés. Je m'appelle Chloé. Chloe Chronicle. Je vais partir maintenant. »

Tout en parlant, elle s'enfonça dans son ombre et commença à disparaître.

« H-Hey. Attendez ! » Mon appel fut vain, elle s'estompa. « Que dois-je faire maintenant ? »

Je n'avais toujours pas réussi à entrer en contact avec Kanzashi. N'ayant pas d'autre choix, j'avais marché le long de la plage et j'avais rapidement trouvé une autre femme au bord de l'eau. « Ah... »

La beauté aux cheveux noirs était ma...



« Est-il toujours dans les vapes ? » Ling soupira en regardant la forme molle d'Ichika dans le lit. « Peut-être est-il tombé dans le même genre de piège que nous ? »

Kanzashi n'était pas d'accord, alors calmement mais fermement, elle répondit : « Je ne pense pas que ce soit possible maintenant. Le système a déjà été nettoyé. »

« Alors pourquoi ne se réveille-t-il pas ? » demanda Charlotte avec curiosité, avant d'être accueillie par le regard attentif de Laura.

« Peut-être si nous l'embrassons », dit-elle d'un ton mortellement sérieux.

« Attends, quooooooooiiiiii !? » Tout le monde, sauf Laura, éleva la voix sous l'effet de la surprise. En écoutant attentivement, on pouvait même entendre Kanzashi crier un peu.

« L'embrasser !? Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Hmph. N'avez-vous vraiment pas après ça ? Le moyen de réveiller une princesse endormie a toujours été de l'embrasser. Du moins, c'est ce qu'a dit mon second. »

« On dirait qu'elle a besoin d'être rétrogradée... »

Tandis que Ling roulait des yeux, Cécilia prit la parole avec énergie : « Ah, mais, attendez ! Nous serions folles de laisser passer l'occasion ! »

« Sérieusement ? Qu'est-ce qui te prend, Céci — . »

« Et qui d'autre que moi ? Moi, Cécilia Alcott, fière de son sang noble, j'ai le devoir de réveiller le prince Ichika endormi ! » renifla Cécilia d'un air hautain.

« Ehh !? Attends, ce n'est pas juste ! Je suis aussi une cadette ! »
Charlotte leva la main, ne voulant pas laisser passer sa chance.

« A-Ahem ! Je veux dire, c'est un peu comme la réanimation cardio-pulmonaire, n'est-ce pas ? » Houki leva doucement sa main alors que son regard se posait sur Ichika.

« Je peux le faire aussi, d'accord ? » La main de Ling s'élança dans les airs.

« Allez, c'est mon idée ! C'était mon idée ! N'essayez pas de la voler ! »
La voix de Laura s'éleva alors qu'elle argumentait, et dans la confusion, Kanzashi fit son propre mouvement en premier.

« ... »

« Tiens-là ! » Houki avait saisi son bras droit et Laura son bras gauche.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Tu essaies de te faufiler ? »

« J'ai juste... Ce n'est pas ce que j'essayais de faire, mais plus nous restons assis ici à le regarder, plus il semble que cela va prendre du temps. Je pensais donc adopter une approche plus active et sortir de l'impasse, non pas pour forcer le passage, mais parce que j'ai l'impression que c'est la meilleure chose à faire. Et il faut bien que quelqu'un prenne ses responsabilités, alors... »

« Gah ! C'est trop long ! Trop long et trop compliqué ! Il y a plus de torsades que dans la coiffure de Cécilia ! » s'écria Ling.

« En effet... ! Attends, Ling, qu'est-ce que tu as dit à propos de mes cheveux ? »

Alors que la dispute se poursuivait, Charlotte, restée à l'écart, fit

soudainement une révélation : « Attends, est-ce ma chance ? »



« C'est bien ça ! » Ling, essayant de la couper, se lance dans un dropkick. Charlotte s'esquiva sur le côté, juste au moment où la porte derrière elle s'ouvrit.

« Qu'est-ce que vous racontez... Oh ? » Le pied de Ling se heurta au ventre de Chifuyu. Bien sûr, elle n'avait aucune égratignure. « J'ai toujours su que tu essaierais ça un jour, Huang. »

« Je, euh... Ahhhhhh... » Ling tremblait tandis que les autres ne pouvaient que se contenter d'un vague sourire en guise d'adieu. Quant à la suite...

[Cette vidéo a été modifiée pour protéger l'identité des personnes filmées].

« À ce moment-là, j'étais sûre de ne plus jamais revoir le visage souriant de Ling. »

« Je m'attendais à ce qu'elle soit battue à plate couture. »

« C'était donc son destin... »

« La mort est la seule récompense pour s'être retourné contre mein Lehrerin. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas eu pitié d'elle. »

« Elle était une amie digne de confiance... Une mère bienveillante... Une enseignante talentueuse... Euh, qu'est-ce qu'il y a d'autre sur une pierre tombale ? »

— Repose en paix, Huang Lingyin.

Chapitre 4 : Le thé dans le jardin secret

Partie 1

« Wôw ! » J'avais sursauté, tout droit, ruisselant de sueur, après un cauchemar où Rin était morte. « Je viens de rêver de la mort de Rin... »

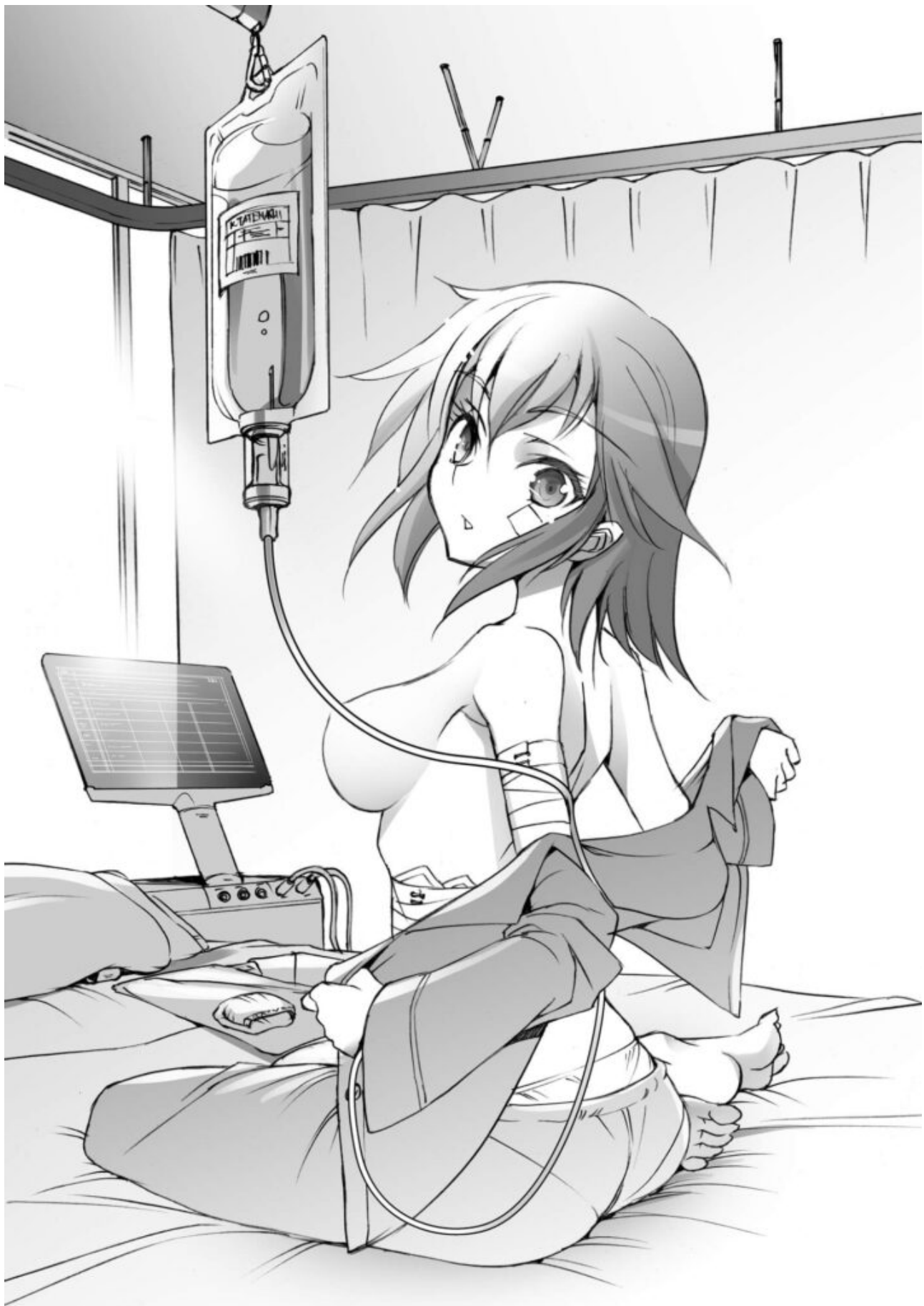
Eh ? Où suis-je ?

« Le bureau de l'infirmière... Non. L'hôpital de l'école. »

Une aile de l'Académie IS équipée de toute la technologie médicale que l'on trouve dans un hôpital de recherche. *J'ai l'impression de me retrouver souvent ici ces derniers temps.* Même le lit semblait être le même que celui dans lequel j'étais après l'attaque de l'école.

« Es-tu réveillé maintenant ? »

Hein ? Il y avait quelqu'un dans le lit à côté du mien. J'avais écarté le rideau pour découvrir une Tatenashi sans soutien-gorge qui changeait de haut. Ses seins, toujours aussi joliment galbés, se balançaient.



« Whoooah ! Désolé, désolé ! »

Paniqué, j'avais tiré sur le rideau, mais il était trop tard. La lance de la Dame Mystérieuse avait traversé le rideau un instant plus tard.

« I-chi-ka. Tu sais que tu ne devrais pas faire ce genre de choses », dit-elle en riant.

« Vraiment, je suis désolé ! Je ferais n'importe quoi ! Pardonne-moi ! »

La lance arrêta sa lente poussée, et elle répondit : « N'importe quoi ? »

Argh. J'allais regretter d'avoir dit ça.

« Eh bien, tout est possible... », avais-je nerveusement répété. Ce n'était pas comme si j'avais le choix. La pointe de la lance était à peine à un centimètre de mon cou.

« Eh bien, dans ce cas..., » dit-elle en avalant nerveusement. *Hein... ? " Fais... Fais aussi quelque chose de sale avec moi... »*

...

...

...

« Hein... ? »

« J'en ai entendu parler par Kanzashi ! Je sais exactement ce que tu as fait dans le cyberspace sans même me demander mon avis ! Sans l'accord du conseil des élèves ! Sans la permission de la présidente du conseil des élèves ! »

« Attends, c'était juste, umm, c'était juste un piège que l'attaquant — . »

« Oh, tu trouves des excuses maintenant ? Vraiment ? Penses-tu que les excuses vont marcher ? »

Je m'étais demandé pourquoi elle était si fâchée. Il devait y avoir un problème de communication...

« Tatenashi, peux-tu te calmer une seconde ? »

Si elle ne le faisait pas, j'allais probablement me faire embrocher.

« Crois-tu que je peux rester calme ? » La lance s'enfonça davantage, sa pointe brisant la peau de mon cou.

« Wôw ! Range ce truc ! »

« Ah, désolée... »

Sa voix s'était soudainement calmée, tandis que la lance se dissolvait en lumière. Pendant un moment, nous étions restés assis en silence. Je m'étais penché vers le trou laissé par la lance dans le rideau pour jeter un coup d'œil, mais au même moment, Tatenashi fit de même.

« "... !!" »

Nous nous étions tous deux retirés brusquement. Quel désordre !

« Euh, Ichika... »

« O-Oui ? »

« Puis-je venir ici ? »

« D'accord ? » avais-je répondu. Que prévoyait-elle ?

« Mais tourne-toi d'abord ! »

« D'accord ! » J'avais tourné le dos à son lit. Ce faisant, j'avais entendu le rideau s'ouvrir et ses pas sur le sol.

« Euh, Tatenashi ? »

« Q-Quoi ? »

« Pourquoi es-tu dans mon lit ? »

« Parce que je suis blessée. »

C'était vrai. Mais ce n'était pas ce que je voulais dire, alors j'avais répété : « Je veux dire, pourquoi es-tu dans *mon* lit ? »

« Ce n'est pas grave si nous ne nous faisons pas face, n'est-ce pas ? »

« Eh ? Euh, je suppose que oui. D'accord. »

Oups, je n'aurais probablement pas dû dire « D'accord ».

« ... D'accord. » Qu'est-ce qu'elle faisait ? « Ah. Merci. »

« Hein ? »

« Pour m'avoir sauvée... »

« Eh bien, je veux dire, je ne pouvais pas ne pas le faire. »

« Pourtant... Cela m'a rendue heureuse. »

« Compris. »

Surpris par la force de sa voix, j'avais raidi mon dos.

« ... »

« ... »

Nous étions restés allongés, là, tranquillement. Je ne saurais dire combien de temps cela avait duré, mais sa chaleur sur mon dos faisait battre mon cœur.

« Hum, Ichika. Tu te souviens que je t'ai dit que "Tatenashi" était le nom donné au chef de la famille Sarashiki ? »

« Hein ? Oh, oui, je m'en souviens », répondis-je. D'où cela venait-il tout d'un coup ?

« Je... Je vais te dire mon vrai nom », murmura-t-elle à mon oreille. Alors que mon cœur battait la chamade sous l'effet de son souffle, elle murmura, doucement, mais fermement. « Sarashiki Katana. »

Sur ce, elle battit rapidement en retraite vers son propre lit. *Son vrai nom, hein.* Je ne comprenais pas pourquoi elle avait choisi de me le dire, mais j'étais heureux d'en savoir un peu plus sur elle.



Dans un café en bord de mer, près d'un parc, quelque part près de l'Académie IS, une jeune fille était assise seule à une table. Elle s'appelait Chloé Chronicle. La pilote de l'IS Kurokagi. Une femme qui avait juré fidélité à Tabane.

Mission accomplie. Je dois partir d'ici. Son café au lait encore intact avait refroidi depuis longtemps, et juste au moment où elle s'apprêtait à le laisser derrière elle...

« Ça te dérange si je m'assieds avec toi ? »

Avec un pincement soudain, la jeune fille, d'habitude si calme, sentit son cœur s'échapper de sa poitrine. Même les yeux fermés, elle reconnut les enregistrements.

« Orimura... Chifuyu... »

« Asseyez-vous. Je vous apporte un café. Un noir, ça vous va ? »

« ... »

Elle ne pouvait pas s'enfuir. Elle le sentait instinctivement et n'avait d'autre choix que de s'asseoir, en proie à l'angoisse. Les mains tremblantes, elle prit la tasse de café.

« D'accord, je vais commencer par la base. Dis à Tabane de garder son nez là où il faut. »

Je vais devoir la tuer. Juste au moment où cette pensée s'élevait dans l'esprit de Chloé, Chifuyu prit la parole, « Allez. N'y pense même pas. Tu sais que tu n'as aucune chance. Même avec ton IS. »

« ... ! » Les yeux de Chloé s'ouvrirent brusquement, révélant un iris blanc foncé et doré.



« Un IS endosquelettique, hein. Tabane est à ce point en avance sur le reste du monde ? » Chifuyu soupira et posa sa propre tasse, et soudain, le monde devint blanc autour d'elle. « Je vois. Donc, dans le cyberspace, tu peux pirater l'esprit des gens, et dans la réalité, tu peux manipuler l'air autour d'eux pour créer des illusions. C'est assez impressionnant. »

Tout en marmonnant, Chifuyu repoussa la dague de Chloé d'une main tout en ramassant une cuillère sur la table et en écumant la blancheur qui l'entourait de l'autre.

« Veux-tu que tes yeux soient les prochains ? »

Chloé reconnaissait sa défaite. Sans protester, elle laissa tomber son illusion.

« Alors, très bien. » Chifuyu but le reste de son café d'un trait et se leva. « En fait, tu voulais rencontrer ta sœur ? »

« C'est... Ce n'est pas ma sœur... Je suis la version incomplète... Elle est la Laura Bodewig perfectionnée... » Marquant une pause, elle ajouta : « Je suis Chloé. Chloe Chronicle. »

Le nom que Tabane lui avait donné. Satisfaite, Chifuyu se leva avec un « je vois » et partit. Chloé attendit un moment, sirotant le café encore chaud.

« C'est amer... »

Elle aussi se leva et quitta le café. Sans se rendre compte qu'elle était suivie.



« Et... Ahh, parfait. »

Dans une suite d'hôtel, Squall termina ses préparatifs par une vaporisation de parfum. Elle était plus belle que jamais dans une robe valant des milliers de dollars. Un collier constellé de diamants scintillait autour de son col, tandis que d'autres décoraient ses boucles d'oreilles, ses bagues et son bracelet.

À côté d'elle, M s'était assise en silence, tripotant son médaillon tout en regardant dans le vide.

« Qu'est-ce qui ne va pas, M ? N'es-tu pas contente d'avoir été traînée à un autre déjeuner d'affaires ? »

« ... Je n'ai aucune raison de t'accompagner. »

« Mais si ! J'ai besoin d'un garde du corps, n'est-ce pas ? »

« Ne me fais pas rire. »

M — Orimura Madoka — connaissait suffisamment les capacités de l'IS de Squall pour ne pas y voir autre chose que de l'ironie.

« Y va-t-on ? »

« Hmph. »

« Allez, souris un peu plus. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance de rencontrer *la* Shinonono Tabane. »

Madoka suivit Squall, pas tant résignée à la demande que résignée à suivre les ordres.



« Hmm. Cette viande est délicieuse ! Oh, et plus de vin s'il vous plaît ! »

La femme qui grignotait énergiquement son repas n'était autre que

l'inventrice de l'IS, Shinonono Tabane, un génie unique en son genre. Comment avait-elle réussi à convaincre Tabane, la femme la plus recherchée au monde, de venir déjeuner dans ce restaurant clandestin, c'était le secret de Squall.

« Vous appréciez votre repas, Dr. Tabane ? »

« Hm ? Oh, j'apprécie tout ça. Sauf la soupe droguée, ce n'est pas vraiment mon truc. »

L'expression de Squall ne fléchit pas un instant, même si son plan avait été déjoué. En fait, elle était plus surprise de voir que Tabane avait fini le bol sans effets néfastes que de voir qu'elle l'avait détecté. *Je suppose qu'il fallait s'y attendre. Voici Shinono-Tabane.* Les coudes posés sur la table, Squall garda son sourire.

Partie 2

« Quoi qu'il en soit, Dr Tabane. Avez-vous réfléchi à ma proposition ? »

« Proposition ? Laquelle ? »

« De construire un nouvel IS pour l'Unité Fantôme. Avec le noyau, bien sûr. »

« Ahahaha. Pas question. Ce serait beaucoup trop de travail », répondit Tabane avec désinvolture, après avoir admis qu'elle pouvait toujours produire de nouveaux noyaux d'IS.

« Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous faire changer d'avis ? »

« Pas vraiment. Oh, je peux avoir du gâteau ? Et un hamburger, et du curry, et peut-être un bol de salade de nouilles. » Tabane rongea une côte de bœuf tout en parcourant malicieusement le menu avec des

commandes supplémentaires.

« Ahh. Il n'y a donc rien que je puisse faire pour vous convaincre ? »

« À peu près. »

« Que pensez-vous de ça ? » Squall claquait des doigts. Comme dans un film, Autumn s'avança, un couteau pointé sur le cou d'une Chloé ligotée.
« Et si nous terminions votre repas par un bon steak frais ? »

« Laissez... »

« Hm ? »

« Laissez-la partir. » Un sourire se dessina sur le visage de Tabane qui, d'un seul geste, projeta tous les couteaux et fourchettes de la table sur le visage de Squall.

« ... !? »

Sautant de la position accroupie instinctivement défensive de Squall, elle rebondit du plafond avec un coup de pied et vola vers Autumn. Alors qu'Autumn brandissait le couteau, Tabane lui tordit le poignet et le poussa, le plongeant dans le poumon droit d'Autumn.

« Quoi — »

Avec trois coups de paume rapides à l'épaule gauche, à la poitrine et aux tripes, Autumn avait été repoussée, loin de Chloé. Un dernier coup de pied la fit retomber dans la cave à vin avec un fracas de bouteilles brisées.

« Kuu, ça va ? Pas de bobos ? »

« O-Oui... » Chloé déchira à mains nues les cordes qui la retenaient tout en souriant à Tabane.

« Tu sais, tout le monde me traite de génie, mais il n'y a pas que mon cerveau », dit Tabane en ricanant et en entourant Chloé de ses bras par derrière. « Mon corps, et chacune de ses cellules, sont également supérieurs. »

Squall avait fait un mauvais calcul. Elle avait pensé que, même si un otage ne faisait pas l'affaire, dans le pire des cas, elle pourrait obtenir ce qu'elle voulait avec son IS Golden Dawn. Mais voilà. Si Tabane se battait sérieusement, même un IS pourrait ne pas suffire. Non, le simple fait de mettre en place son IS l'avait peut-être rendue vulnérable trop longtemps.

« Tu ferais mieux d'être au niveau de Chichan si tu veux m'affronter à mains nues. »

Squall grinça des dents en fixant le dos de Tabane. Mais le vent tourna.

« Ne bougez pas ! »

Entendant l'agitation, Madoka fit irruption dans le restaurant depuis sa position à l'extérieur, son IS Silent Zephyrus déjà ouvert. *C'est parfait ! Excellent timing, M !* Au moins, les chances sont de 50/50 — non, son soulagement était arrivé trop tôt.

« Eh bien, n'est-ce pas un IS fascinant que vous avez là. » Tabane réduisit la distance en un instant, se perchait sur le bout du fusil de Madoka.

« ... !? »

Au moment où Madoka, choquée, s'apprêtait à l'emporter, Tabane se pencha et commença à la déchirer en morceaux avec ses doigts nus. Ses morceaux et son armure disparurent également, se dissolvant dans une lumière étincelante comme un blizzard de pétales de cerisier. Finalement, alors qu'elle mettait en pièces le casque du Silent Zephyrus, Tabane s'arrêta.

« Hmm ? Hmmmmmmm ? »

« ... »

S'arrêtant, elle fixa le visage de Madoka. Madoka restait immobile. Si elle bougeait, même son corps serait déchiré.

« Aha ! »

« ... ? »

« Ahahahaha ! Quel est ton nom ? »

Madoka vacilla devant l'éclat de rire soudain.



« Ahahaha. Pourquoi ne pas me laisser deviner ? Hahaha ! » Tabane, qui semblait éclater de rire, se serra le ventre. « Orimura... Madoka, c'est ça ? »

« ... !? » Les mâchoires de Squall et Madoka tombèrent en état de choc.

« J'avais raison ! Hehehe, je le savais ! » Après un moment de réflexion, Tabane se tourna vers Squall. « Tu aurais dû me dire que c'était pour elle ! Je vais le faire. »

« Eh — », s'étonna Madoka.

« Mais, hahaha ! Il faut que tu me la laisses. Allez, allez, je peux la garder ? S'il te plaît ? »

« Cela ne correspond pas exactement à mes plans », dit Squall en se renfrognant. Madoka était la seule personne sur laquelle elle pouvait vraiment compter. Sans elle, lorsqu'il serait temps de tout mettre en œuvre, Squall savait qu'elle le regretterait.

« Allez, partage. D'accord, d'accord, très bien. Allez, Madocchi, dis-moi quel type d'IS tu veux ! Un tireur d'élite ? Un combattant de proximité ? Quelque chose qui a plus d'un tour dans son sac ? Tu veux peut-être être tanky ! Ou tu préfères flotter comme un papillon ? » Les yeux de Tabane brillaient de créativité, comme ceux d'un enfant qui tenait un crayon.
»Peu importe, on verra ça plus tard. Mettons-nous à table et dégustons un bon repas ! Kuu, Madocchi, vous ne deviendrez jamais grands et forts si vous ne mangez pas bien ! »

Tabane rit et fait voltiger ses seins généreux, sous le regard médusé des autres.



« Ah... »

Quelques jours après l'incident de piratage, j'étais malheureusement tombé sur les cinq personnes que j'avais fait de mon mieux pour éviter : Houki, Rin, Cécilia, Charl et Laura. C'était dans le réfectoire des dortoirs de première année. Elles devaient m'attendre.

« Oh, attendez, j'ai oublié quelque chose dans ma chambre », avais-je déclaré en faisant demi-tour.

« Attends ! »

« Ne bouge plus ! »

« Arrête-toi là ! »

« Halte. »

« Peux-tu attendre une minute ? »

Argh. Elles m'ont eu.

« Qu'est-ce qu'il y a..., » avais-je marmonné.

« Tu nous évites, n'est-ce pas ? »

Twitch.

« Ichika ! Qu'est-ce qui te prend ? Ce n'est pas une façon de traiter une dame ! »

Attends, est-ce toi qui fais semblant d'être blessé ?

« Hmph ! Il sait qu'il a fait quelque chose dont il devrait avoir honte ! »

« C'est à toi que je devrais dire ça ! », avais-je lancé.

« Quoi !? »

« Quel genre de gentleman es-tu ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« Explique-toi, Ichika ! »

« Oui, c'est vrai ! »

Je m'étais éclairci la gorge et j'avais répondu à ces visages en colère : « Vous toutes ! Est-ce que ces fantômes sont vraiment ce que vous pensez de moi ? J'ai été trop gêné pour vouloir voir vos visages ! »

« Ah... ? »

« Euh, eh bien... »

« Tu veux dire... »

« Comme dans le cyberspace ? »

« Je croyais t'avoir dit d'oublier ça ! »

Voyant leur culpabilité, je les avais pressés davantage : « Comment diable suis-je censé oublier cela ? »

Mes cris avaient attiré l'attention de mes camarades de classe : « Que se passe-t-il ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre Orimura et les autres cadettes ? »

« Ça ne s'arrête jamais avec toi, n'est-ce pas, Orimu. »

En quelques secondes, une agitation s'était formée autour de nous. Et le pire, c'est que Mayuzumi, la deuxième année, était là elle aussi. Bon sang, ça allait sûrement finir dans le journal de l'école maintenant...

« Je crois que je viens d'entendre "fantasmes" et "embarrassés" ! »

« Oh, c'est génial ! D'autres détails croustillants ? »

« J'ai remarqué que ces derniers temps, il évite tout le monde sauf Kanzashi. » Dès que Mlle Décontractée avait dit cela, elles s'étaient toutes tournées vers Kanzashi pour lui jeter un regard noir.

« ... Eh ? »

Un morceau de brocoli était tombé de sa bouche. C'était bien. Elle mangeait ses légumes verts.

« Et Laura a dit d'oublier quelque chose ! »

« C'est vrai ! Il a dû se passer quelque chose ! Je sens mon stylo qui m'appelle ! »

J'abandonne.

« Notre mignon petit garçon passe enfin à l'attaque ! »

« Bon sang ! Orimura regarde enfin vers le bas et trouve ses couilles ! »

« Je pensais qu'il continuerait à jouer les idiots pour toujours ! »

« C'est un animal ! Non, c'est une bête ! »

Le mode « bête interdite » ! J'ai entendu quelqu'un crier. Qu'est-ce que...

« Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ? »

Tout le monde s'était soudainement figé. Cette voix glaciale ne pouvait être que celle de Chifuyu.

« Ah, Chifuyu, c'est — »

« Appelle-moi Mme Orimura. »

Frappe ! Merci pour la leçon...

« Maintenant, sortez d'ici ! Bon sang... »

Au moins, le gâchis de ma soirée s'était achevé... Du moins, c'est ce que je pensais.



Tard dans la nuit, dans le couloir du dortoir.

« Ah. »

« Ah... »

Deux ombres se tenaient devant une plaque portant le nom « Orimura ». L'une d'entre elles était une jeune fille énergique à l'allure de saule, coiffée de deux nattes. L'autre était une fille à l'allure élégante, aux longs cheveux bouclés et à la silhouette de mannequin.

« Cécili — »

« Li — »

Se souvenant de l'endroit où elles se trouvaient, elles portèrent chacun une paume à leur bouche, avant de poursuivre en chuchotant.

« Que fais-tu ici ? »

« Je pourrais te poser la même question, Ling. Et pourquoi es-tu à moitié nue ? »

« Qui s'habille pour aller au lit ? Et toi, Cécilia ? Qui essaies-tu d'impressionner avec tes seins qui pendent comme ça ? »

« Qu'est-ce que c'est ? Ce sont mes vêtements de nuit habituels. »

« D'accord, alors va te coucher au lieu de rester ici. »

« C'est ce que j'allais te dire ! Retourne dans ta chambre et — . »

Rrrrrrip.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Entendant quelque chose se déchirer, Ling et Cécilia enfoncèrent la porte.

« Cible sécurisée. »

« Laura, es-tu sûre que nous devrions — . »

« Ah ! »

« Ah. »

Les duos Cécilia/Ling et Laura/Charlotte s'étaient regardés un instant.

« Charlotte ! Prends Ichika et sors d'ici ! »

« Je l'ai... ! Attends, quoi ? » Charlotte jeta un coup d'œil au visage de son captif.

« Hm ! Hmmp ! » C'était leur assistante, Mme Maya Yamada.

« Qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce qui vous prend ? »

« Mme Yamada !? P-Pourquoi... »

« Mme Orimura m'a dit de dormir ici ce soir ! »

« Alors, euh... Où est Ichika ? »

« Il dort dans la chambre de Mme Orimura ! »

« Guh. » Le mécontentement de Rin était clairement visible dans son expression.

« Très bien, je vais donc prendre congé. » Cécilia s'enfuit rapidement.

« Retour à la base pour se reposer. » Laura était perchée sur le rebord de la fenêtre, prête à bondir.

« C'est une bonne idée ! » Charlotte lui emboîta le pas.

« À plus tard ! »

Alors que les quatre se faisaient des clins d'œil, Maya enroula les bras de son IS autour d'elles et grogna : « ... J'ai un cours à vous donner ce soir ! »

Deux autres personnes écoutaient l'agitation depuis le coin du couloir.

« C'est une bonne chose que nous n'ayons pas participé », déclara Houki.

« C'est exact », répondit Kanzashi.

La nuit avait été longue et sans sommeil pour les quatre...

Épilogue : Le chevalier se repose sous les cerisiers

Dans le complexe secret situé sous l'Académie IS, Chifuyu contemplait une statue de pierre reliée à des dizaines de câbles. La statue était tout ce qui restait du Kurezakura, l'IS qui lui avait donné le titre de femme la plus forte du monde. Le chevalier qui avait tout sacrifié pour protéger Chifuyu en duel dormait, ne montrant toujours aucun signe de réveil.

« Je comprends ce que contient le programme envoyé par Tabane. C'est... C'est le programme pour te réveiller à nouveau. »

Le bout de ses doigts effleura Kurezakura. Il avait la légère froideur de la pierre véritable. Mais en son sein, elle pouvait sentir la chaleur de sa « volonté ».

« Quand tu te réveilleras, il sera temps de régler les choses pour de bon. » Chifuyu était tantôt triste, tantôt catégorique lorsqu'elle chuchotait.

« Qu'allez-vous faire de moi ? » La chef d'escadron s'exprima depuis l'embrasement de la porte, où elle attendait.

« Je suppose que je vais vous renvoyer aux Américains. »

« ... » Elle était choquée, s'attendant à ce que Chifuyu ait un plan pour elle.

« Si nous vous gardons enfermés ici, cela créera un incident international. Même avec les exceptions que l'Académie IS obtient. »

Cela signifiait qu'elle devait être libérée. D'une manière ou d'une autre, la chef d'escouade ne pouvait se résoudre à accepter cela, et elle se surprit elle-même à argumenter : « Mais j'ai sûrement de la valeur en tant qu'otage ? Vous pourriez m'utiliser dans les négociations — . »

« Hmph. Je n'ai pas besoin de faire ça. »

Elle trébucha en arrière, comme bloquée par l'insistance de Chifuyu. Comme si on lui avait tiré directement dans le cœur qu'elle pensait avoir arraché.

« Um... »

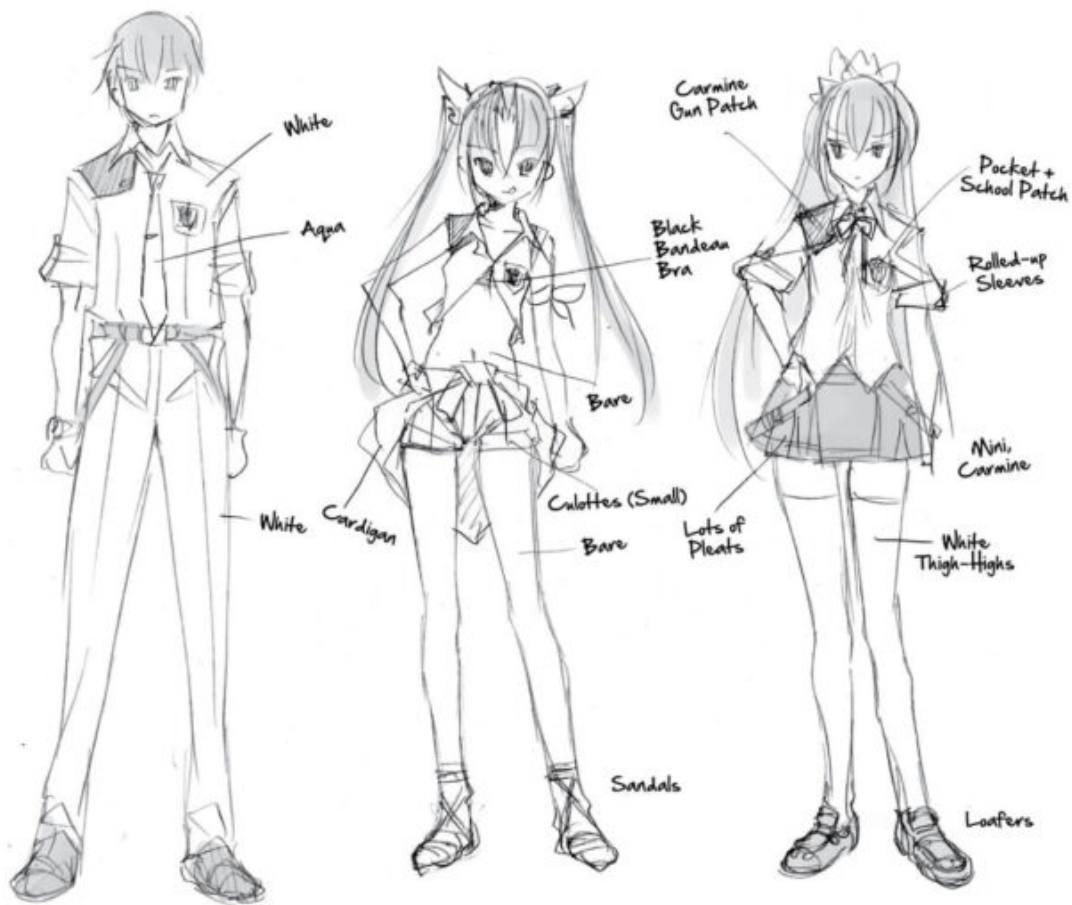
« Oui ? »

« Canal furtif... xxx0891-DA. » Elle forma les mots doucement, mais précisément, même si elle ne pouvait se résoudre à regarder Chifuyu en face. « Vous pouvez l'utiliser pour me contacter... »

« Je vois. Je m'en souviendrai. »

Chifuyu lui tapota la tête. Ses joues rougirent, et elle fila comme pour s'enfuir.

« Pas le genre à faire des adieux, hein, » dit Chifuyu avec un soupir satisfait. Posant ses mains sur ses hanches incurvées, elle étira son dos. « Je ne te laisserai toujours pas gagner, Tabane. »

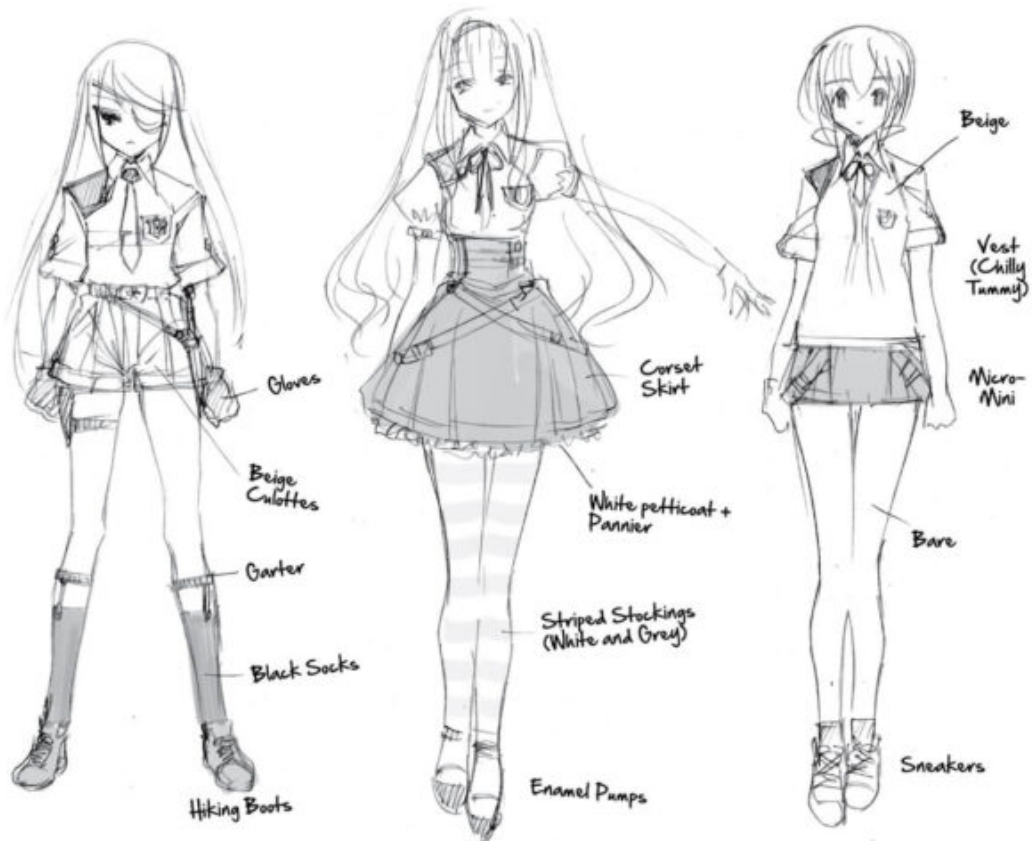


Ichika

Ling

Houki


Subject	IS Academy Summer Uniform Model Sheet	Date
		: 2013 / New Year's
		Time
<input checked="" type="checkbox"/> Rough <input type="checkbox"/> Cleanup <input type="checkbox"/> Afterword		: The morning sun is bright.
CHOCO MUGITANI KOICHI		chocolateshop@mac.com http://chocolateshop-float.com



Laura

Cecilia

Charl

Subject Celebration of Vol. 8 Release	Date : 2013 / My Second Daughter Was Born.
<input type="checkbox"/> Rough <input type="checkbox"/> Cleanup <input checked="" type="checkbox"/> Afterword	Time : Daddy had to work that day.
<div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div data-bbox="240 622 542 685">  </div> <div data-bbox="542 622 794 685"> CHOCO MUGITANI KOICHI </div> <div data-bbox="794 622 1107 685"> chocolateshop@mac.com http://chocolateshop-float.com </div> </div>	

One color insert even lewder than normal, and one that reeks of oil and cordite. They both took a loooooong time. And in the meantime, while I'm drawing, my second daughter is being born at the obstetrician's near my office. Lewds! Robots! Babies! Lewds! Waaaaah!

CHOCO



Here's Ms. Yamada's gallant pose with her six-legged Rafale Revive and quad gatling guns that are blocked by Chifuyu in the color version.

Illustrations

INFINITE
STRATOS
IS 8

YUMIZURU Izuru
Illustration: CHOCO





Laura: "L-Like this?"

Char: "I-Ichika... Do... Do you want to see more?"

Cecilia:
"It may be embarrassing,
but it feels so sublime..."

Ling: "So maybe... Maybe today's the day?"

IS
Infinite Stratos 8: Visualization of Stories



“Q-Quad Phalanx!”

No longer a mobile weapon, but a turret of incomparable firepower—between its weight and the anti-recoil stabilizers.

IS
Infinite Stratos 8: Visualization of Stories

Created by Shinonono Tabane, this is the world's first IS, and the model for all which came after. Its pilot, their affiliation, and their objective, remain shrouded in mystery, but its graceful form gave it the name "White Knight."

An examination of footage from the White Knight Incident, its only public appearance, reveals a smaller, more humanlike form than modern IS. It consists of a full-face helmet which conceals the identity of its pilot, and skirtlike parts which may be shields or a large active thruster, alongside an armament of a single large sword. The electrical discharge observed from the ring-shaped ports scattered across its chassis is thought to be an exhaust of surplus energy.



Meaning: White Knight
Model: N/A
Generation: Original
Country: N/A
Classification: N/A
Equipment: Melee Plasma Blade
Armor: N/A
Features: N/A

SHIROKISHI

The Anatomy of Infinite Stratos

RAFALE REVIVE

A French mass-produced second-generation IS, and the last of its generation to reach the market. Its versatility and mobility, along with the wide variety of aftermarket weaponry and packages available, contribute to its continuing popularity and an overall third place share of global IS adoption.

Of note is its large number of available expansion slots, allowing each individual Rafale Revive to deploy a wide range of weaponry.

Along with the IS rifle depicted here, it can equip artillery howitzers, infantry rocket launchers, and even anti-air missiles without modification. Its high number of wired hardpoints and weapons racks give it the nickname 'The Flying Arsenal.'

Quad Gatling Package:

A quad-linked assembly of the standard seven-barrel 25mm gatling gun. The addition of four auxiliary legs, drum magazines, and additional control apparatus produce a hail of fire which can tear through even the last-ditch defenses of an enemy IS.

Japanese Name: "Shippuu" ("Gale")

Model: RR-08

Generation: Second

Country: France

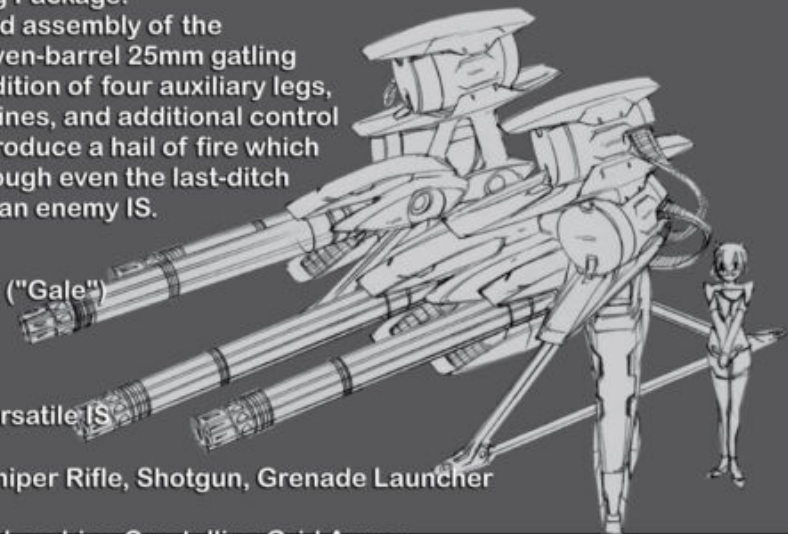
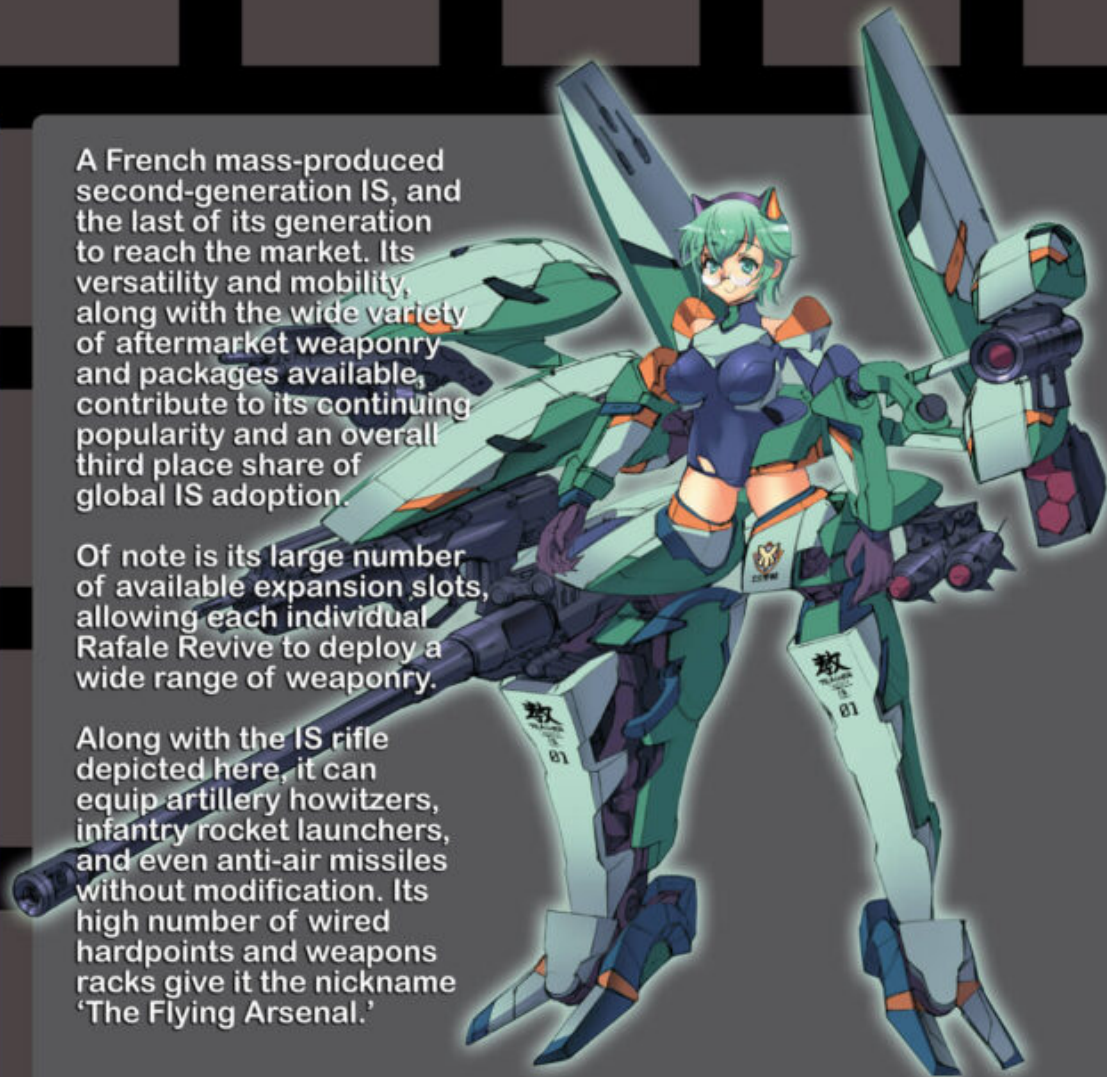
Classification: All-Range Versatile IS

Equipment: 2x Shield

Assault Rifle, Sniper Rifle, Shotgun, Grenade Launcher
Multithruster

Armor: Shock-Absorbing Crystalline Grid Armor

Features: Enhanced Expansion Slot Capacity, Multi-Weapon Rack



Squall MEUSEL Right



Left CHLOE CHRONICLE



Fin du tome.